



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eux. 511^m - 1707,5

Mercur

<36624505030016

<36624505030016

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN
MAY, 1707.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-ting. Les Relations se vendront autant que les Mercurcs.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCC VII.
Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du *Mercur*, puis que malgré les prières réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.
*de défigurez, étant impossible
de deviner le nom d'une Ter-
re, ou d'une Famille, s'il
n'est bien écrit. On prie de
nouveau ceux qui en en-
voyent d'y prendre garde,
s'ils veulent que les noms
propres soient corrects. On
avertit encore qu'on ne prend
aucun argent pour ces Me-
moires, & que l'on emploiera
tous les bons Ouvrages leur à
tour, pourvu qu'ils ne des-
obligent personne, & que
ceux qui les enverront en
affranchissent le port.*



INFORME GÉNÉRAL

MAY, 1707.

C'EST une vérité constante, & tous les hommes en demeurent d'accord ; mais ils oublient souvent les choses dont ils sont convenus ; c'est une vérité constante, dis-

A iij

6 MERCURE

je , que l'on ne doit jamais décider absolument de quoy que ce soit sans l'avoir examiné à fond , & sans avoir fait de sérieuses & de profondes réflexions , sur toutes les circonstances qui peuvent regarder les choses dont il s'agit de décider , les apparences étant souvent trompeuses & faisant faire aux hommes de continuelles fautes par une trop grande & trop prompte credulité , qui leur fait laisser le vrai pour s'attacher à une lueur de vraisemblance lorsqu'il s'agit de donner sa voix touchant les

événemens publics ; en voici un exemple. La plus commune opinion est que la Cessation de la guerre en Italie, & l'abandonnement des Postes que nous y occupions ne sont pas avantageux à la France. Cependant rien n'est si contraire à la vérité & aux intérêts des Alliez, & si favorable à la France ; en voici les preuves.

On a dit de tout temps que l'Italie estoit le Cimetière des François ; mais elle l'est également de tous les Etrangers qui y font quelque séjour. Ses chaleurs excessives, & les exha-

A iijj

8 MERCURE

laissons qui sortent d'une infinité de canaux appelez *Nauvilles*, & d'un grand nombre de marais, font périr insensiblement ceux qui ne sont pas nez dans l'air de ce pays. Ainsi l'on peut dire que les François sont heureux d'en sortir, & les Allemands malheureux d'y demeurer, puisqu'il y en périra un si grand nombre qu'il faudra souvent les renouveler.

D'ailleurs l'or & l'argent sont en Italie a beaucoup plus bas prix qu'en France & en Allemagne, & les Italiens n'en reçoivent que sur le pied de la

valeur des Especes de leur Pays; de maniere que les Troupes y coûtent beaucoup plus à entretenir qu'ailleurs, & que l'argent que l'on y fait venir ne retourne jamais dans les lieux d'où on l'a apporté. Par le Traité qui vient d'estre conclu il périra des Allemans en Italie jusques à la Paix generale, & l'argent qui y sera continuellement apporté ne reverra jamais l'Allemagne.

Les François occupoient en Italie un nombre infini de postes, où leurs troupes seroient demeurées dans l'inaction jusques

10 MERCURE

à la paix generale , & n'auroient pû leur servir ailleurs. Il est constant qu'ils auroient évacué toutes ces Places en ce temps-là , la plupart ne devant pas estre gardées comme des conquestes , & n'ayant esté occupées que par bienfiance , & que pour empêcher que les Ennemis ne s'en faussent. Quant aux Places conquises , les restitutions se font ordinairement de part & d'autre , à quelque chose près à la conclusion d'une paix generale , & s'il ne s'en étoit conclu de 10. ans , la France auroit veu périr ses troupes , & son argent

GALANT II

s'évanouir , pendant tout ce temps-là , au lieu que les Alle-mans , vont estre exposez aux mêmes inconveniens jusqu'au temps d'une Paix generale, n'osant jusqu'à ce temps là sortir des Postes où ils sont entrez, de crainte que les Princes voisins qui s'en plaignent tous les jours , & qui menacent de les attaquer, ne s'en emparent.

Pendant que les Allemans perdront ainsi leur temps & leur argent, & que leurs troupes périssant tous les jours , seront souvent renouvelées, les troupes Françoises qui sont sorties

12 **MERCURE**

des mêmes lieux, pourront agir utilement par tout où il plaira au Roy de les envoyer. Tous ces faits sont incontestables, & le passé est une preuve certaine & convaincante que l'avenir ne peut être autrement. Ainsi, il n'y a point à douter des avantages qui reviennent à la France par l'abandonnement qu'elle vient de faire de l'Italie, & de ce qu'il en coûtera aux Allemands, dont la plupart des troupes seront obligées de rester dans l'inaction, de demeurer dans un Pays où il y a tant de pertes à essuyer, sans celle de la vie.

Tout ce que je viens de vous rapporter ne consistant point en raisonnemens ; mais dans un amas de faits constans , connus de toute l'Europe , personne ne peut en disconvenir. Je pourrois même pousser les choses plus loin , & dire que si la conservation d'autres Places n'avoit point dépendu de la prise de Turin , il nous seroit avantageux d'en avoir levé le siege , puisque nous l'auroions rendu à la fin de la guerre , aussi bien que les Places que nous venons d'évacuer , tant parce que cet article auroit esté

14 MERCURE

stipulé dans le Traité, que parce que le Roy accoustumé à faire genereusement de pareilles graces , n'auroit pû la refuser au Pere des deux grandes Princesses qui ont épousé deux de ses Petits-fils. Toutes ces choses, mûrement considérées , il est constant que si nous avions esté Maistres de Turin nous n'aurions pas évacué l'Italie , & que nous y aurions toujours perdu des hommes & consommé de l'argent ; au lieu que les Allemans vont seuls essuyer les maux atachez à ceux qui sont obligez d'avoir des Troupes en

Italie. Le Roy dont la penetration est grande ; qui ne se laisse point surprendre aux apparences ; qui ne quitte jamais le vrai pour suivre le faux ; qui ne prend jamais le change ; qui s'attache toujours au solide lorsqu'ils s'agit du bien de l'Etat. Le Roy, dis-je, dont toutes les reflexions sont justes, & qui juge toujours sainement de toutes choses, s'est peu mis en peine de ce que le Public diroit, de la sortie de ses Troupes d'Italie, pourveu qu'elles luy fussent utiles ailleurs, pendant que celles des Alliez acheveroient de se

16 MERCURE

ruiner dans un lieu où il n'est pas besoin de sieges & de combats pour les faire périr , l'air empoisonné du Pays & fatal aux Etrangers , & les Payfans qui affoiment les soldats qui s'écartent seuls ou en petit nombre faisant (mais véritablement en plus de temps) ce que feroient les plus grands Sieges & les plus sanglantes Batailles.

Je crois que le Portrait du Roy que vous allez lire ne peut estre mieux placé qu'à la suite de ce Prelude , Il est de M^r Maugard, de Troyes , dont les ouvrages

ont souvent reçu de grands applaudissemens.

PORTRAIT
DU ROY.

SONNET.

Monter dans les hazards un
courage intrepide

Moissonner des lauriers au milieu des
glçons ,

Dompter les élemens , maîtriser les
saisons ,

Se borner dans le fort d'une course
rapide.

S
Sans armes terrasser plus de monstres
qu'Atide ,

May 1707. B

18 MERCURE

*Triompher de l'erreur malgré tous ses
poisons ,*

*Elever en tous lieux de pieuses mai-
sons ,*

Devenir de la foy l'appui le plus solide.

S
*Estre des Potentats l'asile & le sou-
tien ,*

*Vaincre ses ennemis : leur procurer du
bien ,*

*Ces vertus brillent peu dans un Heros
vulgaire.*

S
*Mais se soutenir seul contre tout
l'univers ;*

*Et surmonter du sort les caprices di-
vins ,*

*C'est le plus noble effort qu'un grand-
cœur puisse faire.*

La ceremonie dont je vous

envoye la Relation n'est pas nouvelle; mais la Relation aura pour vous toute la grace de la nouveauté, n'ayant encore été veuë de personne. D'ailleurs ces sortes de Relations historiques sont des morceaux d'histoire qui meritent d'estre conservez.

Le 5. Janvier Mr Fontaine Desmontets ; Doyen de Sainte-Croix , Conseiller au Parlement, prit possession de l'Eglise & du Diocese d'Orléans , en vertu d'une Procuration que Mre Louis Gaston Fleuriat , ci-devant Evêque d'Aire , luy avoit envoyée.

B ij

20 MERCURE

Le Mécrcdy 26. Janvier, l'Entrée fut publiée dans Orleans par des Affiches & par des Cris publics, & au son des Tambours & des Trompettes. Le lendemain Mr Blandin Notaire, se transporta à Yeure-le-Chastel, à Sully, à Mont-pipeau, & à Acheres, pour la notifier aux Seigneurs de ces Baronnies & les sommer de se trouver, ou un Gentilhomme pour eux, fondez de Procuration, à ladite Entrée, afin de porter Monsieur, suivant l'obligation dont leurs Terres sont tenuës.

Le 12. Février Mr nostre E-

vêque arriva icy incognito ; il établit aussi-tôt un Bureau pour examiner les exposez des Remissionnaires, qui tous les jours arrivoient en foule pour s'écroier ou aux grandes Prisons ou à l'Officialité. Il s'est trouvé environ neuf cent de toutes les Provinces du Royaume. Le Bureau fut composé de Mr l'Evêque, de Mr l'Official, de Mr le Doyen, de Mr d'Argouges-d'Achere Conseiller au Parlement, de Mr Thoinard Lieutenant Criminel, de Mr de la Fons Prevost d'Orleans, & de Mr Rafficot, Avocat en Parlement.

22 MERCURE

Huit jours avant l'Entrée Monsieur l'Evêque établit une Mission dans sa Chapelle Episcopale, qui estoit magnifiquement tendue. Le Pere Bonneau, Jesuite, y prêchoit tous les jours, & Monsieur l'Evêque y disoit la Messe, & le soir & le matin il y donnoit la Benediction du Saint-Sacrement; les Remissionnaires furent avertis d'apporter tous un Certificat de Confession; tous les Curez de la Ville & tous les Superieurs des Communantez eurent pouvoir d'absoudre des Cas reservez.

Le Jendy 24. après Vespres, Mr de la Gogue Official d'Of-

leans, Mr de Flacourt Promoteur, Mr Proust Conseiller à la Prevosté & Baillif de la Justice temporelle, accompagnez du Procureur Fiscal & des deux Greffiers & Appariteurs, allerent à Sainte Croix, & presenterent au Chapitre les Lettres du Roy & de Son Altesse Royale, par lesquelles il leur estoit enjoint de recevoir Monsieur l'Evêque & de luy rendre les honneurs dûs & rendus à ses Predecesseurs; en même temps Mr l'Official les invita par un Compliment d'assister à l'Entrée.

Le lendemain Mr l'Official & Mr le Promoteur assisterent de deux.

24 MERCURE

Chanoines Députez de Sainte-Croix & des Officiers de la Justice temporelle, allerent inviter Mr de Bouville Intendant d'Orleans.

Le même jour & le lendemain Mr de Flacourt Promoteur, portant la parole, accompagné des susdits Députez, & des susdits Officiers, alla au nom de Monsieur l'Evêque inviter Mrs les Maire & Echevins, Mrs du Presidial & de la Prevosté, & Mrs du Chapitre de Saint Agnan, à qui ils presenterent des Lettres comme cy-dessus, de se trouver à l'Entrée; & ensuite sans presenter des Lettres, Mrs de l'Université, Mrs
les

les Administrateurs de l'Hôpital General , Mrs. les Tresoriers de France , Mrs de l'Election , & Mrs des Forests.

Le Samedi 26. Mr l'Official accompagné de Mr le Promoteur & des Officiers de la Justice temporelle se transporterent aux Prisons ; se firent représenter les Registres après avoir pris le serment des Geolliers ; dresserent un procès verbal de tous les Prisonniers forcez & volontaires ; firent venir tous les Prisonniers pour crime ; s'informerent par leur bouche des sujets de leur détention, & ordonnerent aux Geolliers de les amener

May 1707. C

26 MERCURE

tous à la Proceſſion de l'Entrée ,
aſin d'obtenir leur grace ſi leur cas
eſtoit jugé remiſſible.

Le Dimanche 27. le Chapitre
de Sainte - Croix alla complimen-
ter Monſieur l'Evéque en robes &
en bonnets , & luy préſenta pain
& vin , Mr le Doyen portant la
parole. Mrs de Saint - Agnan ſi-
rent de même ; Mrs du Chapitre
de Saint Pierre Empont ; Mrs du
Chapitre de Saint Pierre le Puel-
lier , & Mrs les Curez de la
Ville tous en robes & en bonnets ,
y allerent pareillement.

Le ſoir Mr d'Armenonville arri-
va à Orléans , & fut le lendemain
complimenté par tous les Corps.

Le Lundy 28. Monsieur l'Evêque n'alla point à l'Abbaye de la Courdieu , ni à celle de Saint Loup , où il a droit d'aller & de faire sa Visite la veille de son Entrée. Environ sur les cinq heures du soir Monsieur l'Evêque alla à l'Abbaye de Saint Euvverte avec trois Carosses. Dans les deux premiers estoient les Officiers de sa Justice , les Notaires & les deux Députez de Sainte - Croix , Mrs Vinot & Guerin ; & Mr l'Evêque estoit accompagné de son Official & son Promoteur. En entrant dans l'Eglise le Syndic de Sainte-Croix protesta sur ce que Mon-

Cij

28. MERCURE

sieur l'Evêque n'avoit point esté à la Cour Dieu ni à Saint Loup, afin que cela ne pust préjudicier à ses Successeurs ; le Prieur de l'Abbaye de la Cour Dieu se presenta, & declara que c'estoit avec chagrin q'ils avoient esté privez de l'honneur de le recevoir, & qu'ils estoient prests de le recevoir lors qu'il souhaiteroit venir chez eux.

A la porte de l'Eglise de Saint Euvverte le Pere Germond Prieur Clausstral, revêtu d'une Chape, à la teste de ses Religieux tous en Chapes, & le P. Chantre portant son Bâton, presenta à Monsieur l'Evêque la Croix à baiser, le

Livre des Evangiles , l'Eau-benite , l'Encens , & le harangua en Latin. Monsieur l'Evêque en Rochet & en Camail , sans Crosse , luy répondit en la même langue. On marcha Processionnellement jusqu'à l'Autel en chantant le Te Deum , que le Pere Prieur avoit commencé. Monsieur l'Evêque , (qui avoit donné la Benediction depuis qu'on estoit entré dans l'Eglise , & qui la donna même dans les Cloistres) fit sa priere à l'Autel. Ensuite on le conduisit à un Trône du costé de l'Evangile où il resta debout pendant qu'on achevoit le Te Deum alternative-

C ii j

30 MERCURE

ment avec l'Orgue, à la fin duquel le Prieur dit le Verset & l'Oraison ; ensuite Monsieur l'Evêque remonta à l'Autel & y donna la Benediction solennelle, après quoy il s'informa du Prieur si la Regle estoit observée ; si le Professeur enseignoit une Doctrine Orthodoxe, & le tout fort obligeamment.

La Procession marcha dans le même ordre & sortit par la porte du Cloistre jusqu'à la porte de la Maison Abbaticale, où les Religieux le quitterent ; & en cet endroit Mrs les Officiers de la Justice temporelle de Mr de Grave Abbé de Saint Euverte, se presenterent

Et Mr le Bailly dît à Monsieur l'Evêque qu'il avoit reçu ordre par écrit de Mr l'Abbé de luy offrir un lit, deux œufs, Et du foin pour sa mule, ce qui estoit seulement ce qu'il luy devoit, à quoy il fut répondu que par les plus anciens Procès verbaux il paroissoit que les Abbez de Saint Euvverte estoient obligez de regaler les Evêques d'Orleans, la veille de leur Entrée, avec sa Compagnie. Il fut du tout dressé Procès verbal de part à d'autre avec des protestations reciproques. Tous les Officiers s'estant retirez, le Prieur vint inviter Monsieur l'Evêque, Mr

C iij

32 MERCURE

l'Official , & Mr le Promoteur de venir prendre une portion au Refectoire , ce que sa Grandeur accepta ; le Pere Prieur estoit assis à sa gauche & Mr l'Official & Mr le Promoteur à sa droite ; on fit la lecture ; après le soupé la recreation, & toute la Communauté fut édifiée des manieres engageantes , de la modestie & de la douceur de Monsieur l'Evêque d'Orleans.

Le lendemain 1. de Mars à six heures du matin , la Compagnie des Gardes de Mr le Marquis de Sourdis, Gouverneur d'Orleans , fut rangée en haye dans le Cloistre des Religieux , leur mous-

queton sur l'épaule , & accompagna Monsieur l'Evêque pendant toute la Ceremonie.

Ce Prelat en Rochet & en Camail sortit de la Maison Abbatiale precedé par quatre Aumôniers en Chapes rouges , & par tous les Religieux en Chapes ; à côté de ce Prelat estoient son Official & Promoteur en robes & en bonnets ; Mr Guerin Syndic de Sainte - Croix , estoit derriere , & Mr Brachet Chanoine , faisant la fonction de Chefciér de Sainte - Croix , qui est obligé de mettre & d'oster la Mitre , estoit immediatement devant. Mr de Lestringuant , Vicaire de

34 MERCURE

Saint Eloy portoit la Crosse pour le Curé de ladite Paroisse, qui a droit de porter celle de Messieurs les Evêques d'Orleans. Ladite Crosse selon la coûtume estoit voilée d'un satin blanc, dont elle demeura couverte jusqu'à S. Agnan. Monsieur l'Evêque estant arrivé à l'Autel, après avoir fait sa priere s'assit sur un fauteuil du costé de l'Evangile, où le Pere Prieur & le Pere Curé le revestirent d'une Aube, d'une Etole blanche unie, d'une Mitre blanche simple & unie & de gands blancs. Après avoir fait la genuflexion & baisé l'Autel, on marcha processionnel-

lement jusques sous le Jubé , où l'Université se presenta. Mr Berroyer Recteur , à la teste de Mrs les Antecesseurs tous en robes rouges & en bonnets , & de Mrs les Aggregez en robes noires , precedez de leurs Massiers & Supposts , fit une harangue latine fort éloquente , à laquelle Monsieur l'Evêque répondit en la même langue.

A la porte de l'Eglise Mrs les Maire & Echevins en robes d'écarlate , & leurs Officiers en robes noires , se presenterent. Mr Bizoton Maire de la Ville fit une tres-belle harangue en François ; Monsieur l'Evêque y répondit aussi en

36 MERCURE

François. Sur le pas de la porte extérieure, Mr Desmazures Colonel de la Milice Bourgeoise, harangua en François au nom des dix Capitaines, de leurs Lieutenans & de leurs Enseignes, Monsieur l'Evêque qui répondit en même langue.

La Procession marcha aussi-tôt en cet ordre; l'Hôpital & les Administrateurs; tous les Religieux; tous les Habituez, Vicaires & Curez en Chapes; les Chapitres de Saint Pierre Empont & de Saint Pierre le Puellier; l'Université; le Chapitre de Sainte Croix en Chapes; Mr Menard Chanoine,

re-vestu d'une *Tunique* rouge , presenta pour lors le *Livre des Evangelis* à baiser , puis marcha.. On voyoit ensuite tous les *Officiers* & les *Domestiques* de *Monsieur l'Evêque* & de sa *Famille* ; la *Crosse* toujours couverte d'un *satin blanc* , & quatre *Aumôniers* en *Chapes*. *Monsieur l'Evêque* avoit à ses deux côtez son *Official* & son *Promoteur* en robes & en bonnets , & derriere , *Mrs les Syndic* & *Chefcier* , puis *Mr le Bailly* , & *Mrs les Officiers de la Justice* ; *Mr d'Armenonville* son frere ; *Mr de Morville* son neveu ; *Mr Dargouges* *Conseiller au Parle-*

38 MERCURE

ment , Mr l'Abbé de Paris Chanoine de Chartres aussi son neveu ; Mr le President Gilbert , & plusieurs personnes de qualité ; puis suivoient Mrs de Ville , avec leurs cinquante Archers , & tous les Capitaines , Lieutenans & Enseignes. Les Religieux de S. Eustache se retirèrent après que Monsieur l'Evesque les eut remercié. Toutes les rues estoient sablées , & tenduës magnifiquement.

A la porte du Cloître de Saint Agnan , Mr Humery de la Boissiere à la teste des Chanoines de S. Agnan tous en Chapes , presenta la Croix & le Livre des Evan-

giles à baiser à Monsieur l'Evesque, l'Encens, l'Eau-benire, & fit un compliment latin ; auquel il fut répondu de mesme. La Musique qui estoit tres-bonne chanta aussi-tost un motet. Monsieur l'Evesque alla à l'Autel. Ce Prelat fit sa priere sur un Priedieu de velours violet ; il fut après conduit dans la Sacristie, où les Marguilliers Clercs s'offrirent suivant leur obligation de luy laver les pieds & de l'habiller ; il les remercia & leur fit donner quarante-deux sols parisis qui leur sont dûs ; ensuite on dévoila la Crosse.

Monsieur l'Evesque estant re-

40 MERCURE

vestu Pontificalement revint à l'Autel, & après l'avoir baisé, il s'assit sur un fauteuil du costé de l'Evangile, jura & signa les sermens ordinaires, excepté le mot immunitates que l'on en avoit ôté. Ensuite le Chantre & le Syndic le conduisirent à la premiere place du Chœur, & luy dirent: Recipimus te in Concanonicum & Confratrem nostrum. Monsieur l'Evesque descendit dans la Nef, & se mit sur un fauteuil violet; il fut aussi-tost enlevé & porté par les Marguilliers Clercs, les quatre Dignitez du Chapitre aux quatre coins. A la porte du Cloî-

GALANT 41

*re Mr Brachet Chefcier chanta
Humilitate vos ad Benedictio-
nem, & Monsieur l'Evesque en-
tonna du haut de sa Chaire, Sit
nomen, &c. & il donna la be-
nediction solemnelle au Chapitre
& au Cloistre, qu'il avoit donnée
sans ceremonie au Peuple en mar-
chant dans le Cloistre & lors qu'on
le conduisoit. En cet endroit le
Chapitre le quitta & le remercia.
Aussi-tost le Bailly de l'Evesché
fit appeller les quatre Barons. Mr
Tourtier se presenta pour le Baron
d'Yeure-le-Chastel; Mr de Me-
nou de Champlivaut pour Mr le
Duc de Sully; Mr Dautruy pour
Mây 1707. D*

42 MERCURE

*Mr le Marquis de Montpipeau ;
& Mr Dallens de Maurepas
pour Mr Détiau Baron d'Ache-
res ; Monsieur l'Evesque fut ainsi
porté jusqu'au marché de la porte
de Bourgogne , où estoit autrefois
la porte de la Ville.*

*En cet endroit Me & Mlle
d'Armenonville , Mr de la Vrill-
liere Secrétaire d'Etat , Mr de
Bouville Intendant, & le R. Pere
Fleuriau Jesuite frere de Mon-
sieur l'Evesque , occupoient deux
fenestres.*

*Toute la Justice l'attendoit en
ce lieu pour déposer à ses pieds leur
Jurisdiction , estant assis dans son*

fauteuil posé à terre , le Livre des Evangiles sur ses genoux ; Mr l'Official assisté du Promoteur prêta le serment ; ensuite Mr de Troyes President au Presidial , Mr Thoinard Lieutenant Criminel , Mr de la Fonds Prevost & Lieutenant de Police d'Orleans , haranguerent fort éloquemment Monsieur l'Evesque qui leur répondit de même ; ensuite Mr le Lieutenant Criminel , Mr le Prevost d'Orleans , & Mrs les deux Prevosts des Maréchaux, jurèrent tous quatre ensemble sur l'Evangile qu'ils ne retenoient & ne cachaient aucun criminel ni prisonnier.

Dij

44 MERCURE

On fit aussi-tost sortir les prisonniers d'une maison qui répond devant l'Eglise de la Conception où on les avoit amenez, & ils dèfilèrent tous l'un après l'autre ; ils firent une genuflexion & crièrent misericorde ; ils estoient precedez par le Bailly & par les Officiers de la Justice temporelle de Monsieur l'Evesque & par les Geolliers des deux prisons. Il est vray que comme ils estoient prés de mille , lorsqu'il en eut défilé environ deux cent , Monsieur l'Evêque jugea à propos de marcher & de leur ordonner de suivre ; ils furent tous placez dans les aîles de l'Eglise

GALANT 45

*de Sainte Croix ou ils assisterent
à la grande Messe.*

*En entrant dans le Cloistre on
vit deux Amphiteatres sur chacun
desquels il y avoit plus de quatre
mille personnes ; je dois ajouter
que dans les rues , aux fenestres
sur les échafaux , jusques sur les
toits des maisons, & dans les arbres
des Cloistres il y avoit une si
grande quantité de personnes ve-
nuës de toutes parts que l'on vit
dans Orleans un spectacle digne
de l'ancienne Rome.*

*A la porte de Sainte Croix
Mr Fontaines de Montets, Doyen,
presenta à Monsieur l'Evesque*

46 MERCURE

la croix, le livre à baiser, l'entens, l'eau benite, & luy fit faire le serment acoustumé & l'harangua doctement en latin, à quoy ce Prelat répondit de mesme; ensuite il tira un ruban violet attaché à la corde d'une cloche & toutes les cloches sonnerent.

Il fut conduit à l'Autel qu'il baisa; il alla de là prendre possession de sa chaire Episcopale & ensuite de la premiere place de Chanoine, Mr le Doyen entonna le Te Deum que la Musique chanta, à la fin duquel Mr le Doyen dit le Verset & l'Oraison. Monsieur l'Evesque donna ensuite la

*benediction. Il alla dans la Sacrific-
 tie , où il fut revêtu d'une chasuble
 rouge & il celebra la Messe
 du Saint Esprit Pontificalement ,
 à la fin de laquelle le Chapitre le
 reconduisit à son Hôtel ; en le
 quittant il pria tous les Chanoines
 de dîner.*

*Pendant la Messe Mr l'Offi-
 cial & Mr le Promoteur , Mr le
 Bailly & les Officiers estoient à la
 droite de l'Autel. Les quatre Gen-
 tilshommes à la gauche , & plus
 bas sur une estrade parée Mr , Me
 & Mlle d'Armenonville , Mrs
 de la Vrilliere , de Bouville , Ro-
 bert , Gilbert , le Pere Fleuriau ,*

48 MERCURE

toute la famille, & plusieurs personnes de qualité.

Il y avoit dans la grande Salle de l'Evesché une table en fer à cheval, préparée pour 90. personnes, où Mr l'Evesque mangea en Rochet & en Camail; tout le Chapitre de Sainte Croix estoit en dedans de la table & celui de S. Agnan en dehors; les trois dignitez de Saint Pierre Empont, & de S. Pierre le Puellier; le Porte Croffe & les Aumôniers, tous en robes & en bonnets. A la fin du repas, Mr le Bouc Theologal, monta dans une chaire préparée dans la cour où il prescha aux missionnaires;

GALANT 49

missionnaires ; à la fin du sermon Monsieur l'Evesque, du haut de la fenestre donna l'absolution & la benediction la crosse à la main. Il y avoit dans une grande sale en bas deux tables de seize couverts qui furent servies magnifiquement, ou mangerent avec la famille, Mrs de la Vrilliere & de Bouville, plusieurs personnes de qualité, l'Official & le Promoteur. Mrs de Ville, du Presidial, de la Prevoté, de l'Election, des Forests, les Prevosts des Mareschaux, & de l'Université, furent tous traitez separement dans des maisons qu'ils avoient indiquées.

May 1707. E

50 MERCURE

Dés le mesme jour Monsieur l'Evesque commença à expedier les graces à ceux dont les cas furent jugez remissibles.

J'aurois dû vous faire part dès le mois passé des articles que vous allez lire si j'avois eu du temps & de la place.

Messire Charles François d'Escars Chevalier Marquis de Merville , Baron de Montal , de Roquebroc , & autres lieux ; est mort en cette Ville. La maison d'Escars est ancienne & illustre : Peruse estoit son premier nom , elle le quitta pour prendre celuy d'Escars. Elle

s'est divisée en plusieurs branches, celle de la Vauguion a esté l'une des plus distinguées à cause de l'alliance que fit François d'Escars, Seigneur de la Vauguion, avec Isabeau de Bourbon, fille unique & heritiere de Charles de Bourbon, Prince du Sang Royal, issu de la branche des Comtes de la Marche de Vendôme. Cette Princesse porta à son mary les Seigneuries de Carency, de Bucquoy & d'Aubigny. Cette alliance fut faite en 1516. en presence d'Anne de France Duchesse de Bourbon, de Charles

E ij

52 **MERCURE**

de Bourbon - Montpensier ;
Conneſtable de France , & de
la Duchefſe ſa femme Suzanne
fille unique d'Anne , dont je
viens de parler. Jean d'Eſcars
Chevalier des Ordres du Roy ,
fils de François , ſe qualifia à
cauſe de la Princeſſe ſa mere ,
Prince de Carency , non que
Carency fuſt une Principauté ,
mais à cauſe que cette Terre
avoit eſté poſſédée par une
branche de l'Auguſte Maïſon
de France ; du Prince de Ca-
rency & d'Anne de Clermont-
Tallart, nâquirent Claude d'Eſ-
cars mort ſans enfans ; Ifabeau

d'Escars femme de Jean Baron d'Amanzé; & Diane d'Escars, Princesse de Carency, Dame de la Vauguion, femme de Charles Comte de Maure, & en secondes nocces de Louis d'Estuer de Caussade, Seigneur de Saint Mesgrin, dont la Maison s'est éteinte dans celle de Quelen du Broutet, dont est aujourd'huy le Chef Mr le Comte de la Vauguion, qui soutient avec éclat la grandeur des Maisons qui ont fait connoistre, & qui ont illustré la sienne en s'y confondant. Ce Prince a renouvelé luy-même l'alliance qu'il

Eiij

54 MERCURE

avoit avec la Maison de Bourbon par son mariage avec Mademoiselle de Bourbon-Busset, dont il a des enfans qu'il fait élever avec beaucoup de soin; l'aîné porte le nom de Prince de Carency.

L'autre branche de la Maison d'Escars estoit celle des Seigneurs d'Escars, qui subsiste encore en Limoufin, & dont est Chef Mr le Comte d'Escars qui n'est pas marié.

La branche de Merville s'établit en Auvergne par le mariage de François d'Escars, Baron de Merville, Grand Senef-

chal de Guyenne , avec Rose de Montal , Dame de la Roquebroc , qui descendoit d'une sœur du renommé Saint - Gerard Comte d'Aurillac. Mr le Marquis d'Escars qui vient de mourir, estoit son arriere petit-fils , & petit fils de Jacques d'Escars, Baron de Merville , & de Madelaine de Bourbon Malause ; il estoit fils de Charles d'Escars , Marquis de Merville , & de N.... Dame de la Rabateliere. Cette Dame est connue par son merite & par son esprit. Elle a donné un Livre de pieté au public , qui a fait beaucoup

E iij

56 MERCURE

de bruit ; c'est *le Solitaire de Terrassou*. Mr le Marquis d'Escars avoit épousé Dame N.... de la Fons Saint-Projet, dont il a l'aissé des enfans.

M^{re} Alexandre de Gallard de Bearn, Comte de S. Maurice & de Brassac, est mort dans une de ses Terres en Quercy, âgé de 98. ans. Il laisse de feuë Dame Charlotte de la Rochefoucauld son épouse & fille unique & heritiere de Jacques de la Rochefoucauld, Baron de la Salles, de Gente, &c. François-Alexandre de Gallard de Bearn, Comte de Brassac, Baron de la Roche-

Beaucourt , Lavaures , la Salles
& Gentes , cy devant Colonel
d'un Regiment d'Infanterie ,
Chef du nom & armes de cette
Maison , & qui a épousé Dame
Marthe-Madeleine Foullé , fille
de M^{re} Etienne Foullé , Mar-
quis de Prunevaux , Conseiller
d'Etat , & fœur de Guillaume
Foullé , Marquis de Martangis ,
Ambassadeur pour le Roy au-
prés des Couronnes du Nort ;
& Daniel de Gallard de Bearn ,
de la Rochefoucaud , marié à
Dame Gabrielle de Raymond.
La Maison de Gallard de Bras-
fac est une des plus illustres de

58 MERCURE

Guyenne; elle tire son origine selon la tradition du Pays , des anciens Comtes de Condomois , & cette tradition est justifiée par les Actes qu'on conserve dans les Archives du Chasteau de Condom. Hugues de Gallard qui vivoit en 1268. portoit déjà la qualité de *Noble & Puissant* , & il épousa Eleonor d'Armagnac , dont il eut la Terre de Brassac qui est encore aujourd'huy dans cette Maison. Bertrand de Gallard son second fils , ne laissa d'Isabeau de Tournon sa femme, que Marguerite de Gallard .

GALANT 59

femme de Guy Roger , quatrième fils de Guillaume Roger Comte de Beaufort , & frere du Pape Gregoire XI. Pierre de Gallard , fils aîné d'Hugues fut Grand - Maître des Arbalétriers de France , sous Philippes le Bel , & c'est à cette Charge qu'a succédé celle de Colonel general de l'Infanterie Françoisse. Jean de Gallard Baron de Brassac , fut son arriere - petit - fils ; il est parlé de luy dans le Traité de Paix de Bretigny , conclu entre le Roy Edouard III. d'Angleterre & Jean Roy de France. Hector

60 MERCURE

de Gallard son troisiéme fils , fut fort aimé du Roy Louis XI. qui créa en sa faveur une Compagnie de Gardes du Corps. Jean de Gallard fils aîné de Jean dont je viens de parler , fut député en 1440. aux Etats d'Orleans avec le S^r de Fimarcon , pour le Comté d'Armagnac. De Miraille de la Vallette son épouse , il eut Hugues de Gallard , qui épousa en premières noces Marie de Grezolles , & en secondes Jeanne d'Antin , fille d'Arnaut d'Antin & veuve de Jean de Bearn , Seigneur de Saint - Maurice. Bertrand de

GALANT 61

Gallard , Conseiller Clerc & President aux Enquestes du Parlement de Bordeaux , & ensuite élu Archevêque de la même Ville , après la mort de Jean de Foix , sortit de ce mariage , de même que François de Gallard son frere aîné , qui de Jeanne de Bearn , fille unique de Jean de Bearn & de Jeanne d'Antin laissa Jean de Gallard de Bearn , Chevalier de l'Ordre du Roy , & Echançon de Monseigneur le Dauphin en 1543. René de Gallard son fils aussi Chevalier de l'Ordre du Roy , laissa de Marie de la Roche - Beau-

62 **MERCURE**

court , petite - fille & heritiere de François de la Roche-Beaucourt , Gouverneur d'Angoumois , Jean de Gallard , Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , Gouverneur de Nancy & de toute la Lorraine , Ambassadeur à Rome vers le Pape Urbain VIII. Chef du Conseil de la Reine , & Surintendant de sa Maison. Ce Seigneur ne laissa point d'enfans de son épouse Catherine de Sainte-Maure , Dame d'Honneur de la Reine. Il laissa pour successeur son frere puîné Louis de Gallard de Bearn , Comte de

Brassac , qui de Dame Marie de Rancornet laissa Alexandre de Gallard , dont je vous apprens la mort, & qui a servi tres-long-temps à la teste du Regiment de Navarre. C'est par le mariage de François de Gallard & de Jeanne de Bearn , dont j'ay déjà parlé , qu'il fut stipulé que leurs descendans joindroient le nom de Bearn à celuy de Gallard ; ce que les Seigneurs de Brassac , ont toujours observé depuis. On voit encore aujourd'huy des vieilles Tours élevées sur une Colline près de la Ville de Condom , qu'on nomme

64 MERCURE

Tours de Gallard

M^r le Comte de Marcieu ancien Capitaine dans le Régiment de la Couronne , un des plus anciens Corps du Royaume , est mort des blessures qu'il avoit reçues à la Journée de Turin. Cet Officier donna des preuves signalées de son courage dans cette action , & il reçut des éloges d'une partie des Officiers Generaux qui furent témoins de sa bravoure. Il estoit frere de M^r de Marcieu Gouverneur de la Ville de Grenoble , & d'une des plus anciennes Maisons du Dauphiné.

Leur Grand mere estoit sortie de la Maison de Grolier - Cazaud , une des plus considerables & des plus anciennes de la Ville de Lyon. Mrs de Marcieu sont alliez aux meilleures Maisons de Dauphiné , de Bresse , de Bugey , & du Lyonnais. Feuë Madame la Comtesse de Montgeffond , mere de Mr le Marquis de Meximieux & du Reverend Pere General des Chartreux , estoit sœur de feu M^r le Comte de Marcieu , aussi Gouverneur de Grenoble , & pere de celuy dont je vous apprens la mort. M^r Guichenon

May 1707. F

66 MERCURE

parle avantageusement de la Maison de Marcieu, dans son Nobiliaire de Bresse & de Bugy. On en trouve d'autres témoignages considérables dans plusieurs Auteurs, qui tous parlent de cette Maison en termes très-avantageux, & avoient tous qu'elle estoit déjà fort ancienne du temps du dernier Dauphin Souverain du Dauphiné. La Maison de Marcieu a donné des personnes considérables à l'Eglise; ceux de cette famille qui se sont engagez dans l'Etat ecclesiastique y ont brillé par leurs lumieres, & par

leurs vertus. Il y en eut un dans le penultième siècle qui fut fort estimé à la Cour d'Henry III.

Le Pere Vignier Prestre de l'Oratoire, est mort dans de grands sentimens de pieté & après avoir vécu dans une pratique continuelle & exacte des vertus chrestiennes. Il estoit d'une Maison distinguée par les personnes de merite qu'elle a produites & par les alliances qu'elle a faites dans les familles les plus considerables. Il estoit de la même famille que feuë M^e la Comtesse de Ton-

F ij

68 MERCURE

nerre , mere de feu M^r l'Evê-
que de Noyon , & proche pa-
rente de feuë M^c la Duchesse
de Luxembourg , mere de la
Maréchale de ce nom. L'Ayeul
du Pere Vignier , dont je vous
apprens la mort , fut honoré il
y a déjà plusieurs années du
Brevet de Conseiller d'Etat. Le
Pere Vignier qui vient de
mourir entra fort jeune dans
sa Congregation. Il s'y distin-
gua bien tost par ses talens.
Il enseigna pendant quelque
temps la Philosophie à Noyon ;
on l'attira ensuite à Paris , où
il a donné de frequentes preu-

ves des talens dont la nature l'avoit enrichi. Il en avoit un déclaré pour la spiritualité. Les ouvrages qu'il a composez sur cette matiere en sont d'illustres preuves. Le dernier qu'il a publié sur ce sujet luy a fait beaucoup d'honneur & a eu un grand succès dans le monde. Le Pere Vignier joignoit à un grand sçavoir & à une vertu tres-pure, une grande modestie & une grande simplicité de mœurs.

Le Pere Bezancenot Religieux de Cîteaux & Docteur de Sorbonne, est mort à Cîte-

70 MERCURE

teaux où il s'estoit retiré depuis
prés de deux années , pour y
finir ses jours. Il étoit de Bour-
gogne & allié à la plus grande
partie des meilleures familles
du Parlement de Dijon ; mais
il étoit moins considerable par
sa naissance que par sa vertu &
par l'étendue de ses lumieres. Il
a passé sa vie dans une exacte pra-
tique des vertus de son état , &
dans une application continuelle
à l'étude. Il estoit tres-habile
Theologien ; il a Professé pen-
dant plus de trente années la
Theologie dans son Ordre , &
il s'est toujourns acquitté de co

penible & difficile employ avec beaucoup de succès & à la satisfaction de ses Superieurs. Ce Pere étoit aussi bon Canoniste ; il avoit fait une longue étude de la Jurisprudence Ecclesiastique , persuadé que la connoissance de cette science a une grande liaison avec la Theologie. On doit aussi rendre à ce Religieux la justice d'avoüer qu'il à toujours esté fort attaché à la saine Doctrine ; tout ce qui luy paroissoit alterer un peu les principes , l'allarmoit & le mettoit en mouvement. Il a persisté jusqu'à la

72 MERCURE

mort dans de si salutaires dispositions. Il a terminé une vie penitente, infirmè & laborieuse & poussée jusqu'à un long terme par une sainte mort.

M^r l'Abbé de Candau Abbé de Bonne-Fonds & l'Isle-Chauvet est mort dans le Quercy. Il estoit frere de M^r de Candau Gentilhomme de la Manche du Roy d'Espagne, & de Monsieur le Duc de Berry, & qui sert ce Prince depuis quelques années avec beaucoup de distinction. Cet Abbé est mort dans un âge assez avancé & après une longue maladie où

où il a donné diverses marques de sa patience & de sa résignation aux ordres de Dieu. Il avoit passé une partie de sa vie dans la retraite & à s'instruire des devoirs de l'état où il avoit esté appelé. Il estoit tres-versé dans la connoissance des Lettres humaines & dans celle de la Theologie. Il avoit lû durant plusieurs années avec beaucoup d'affiduité les Peres de l'Eglise, & il y avoit fait des progrès dont il avoit donné des marques en diverses occasions d'éclat. Il joignoit à ces qualitez

May 1707. **G**

74 MERCURE

si nécessaires à un Ministre de l'Eglise, une ardente charité, il en donnoit sur tout des marques éclatantes aux membres de Jesus-Christ; il avoit pour eux un grand amour, & il prevenoit souvent leurs besoins. M^r l'Abbé de Candau estoit d'une maison fort ancienne & fort illustrée dans le Quercy.

M^r l'Abbé Ferret est mort en cette Ville âgé de près de 90. ans. Il estoit respectable par sa pieté & par son merite. Il avoit passé les premieres années de sa vie dans la Congregation des Prêtres de l'Ora-

toire ; où il estoit entré fort jeune. Il s'attacha lorsqu'il en sortit à feu M^r Pavillon Evêque d'Alet, qui le fit son Promoteur ; il passa quelques années dans ce Diocèse où il fit de grands fruits ; & il le quitta pour aller dans celuy de Sens, où feu M^r de Gondrin l'attira. Cet Archevesque dont la mémoire est en grande veneration dans l'Eglise de France avoit connu le merite de M^r Ferret en plusieurs occasions importantes ; il luy donna de l'employ à Sens , & il l'associa au gouvernement de cette Eglise.

G ij

76 MERCURE

M^r Ferret se retira à Paris après la mort de M^r l'Archevêque de Sens, & il estoit chargé depuis quelques années de la conduite des Filles orphelines du Fauxbourg S. Marceau. M^r le Cardinal de Noailles qui connoissoit son zele & sa vertu, l'avoit engagé à se charger du soin de ces pauvres Filles. M^r Ferret estoit de Lyon, où il avoit un frere fort habile Medecin qui mourut il y a plusieurs années. Les biens qu'il en herita ne servirent qu'à animer son zele & sa charité pour les pauvres ; c'est dans les exercices de cette

GALANT 77

vertu qu'il a passé une partie de sa vie : il a passé l'autre à remplir le saint ministère de la Direction. La reputation qu'il avoit d'être tres-éclairé dans les voyes spirituelles, luy avoient acquis la confiance de plusieurs personnes d'un rang tres-distingué ; M^{re} la Princesse de Soubize sur tout , & M^{re} la Duchesse de Sully , suivoient avec joye ses conseils & les recherchoient dans toutes les affaires qui regardoient leur conscience & leurs dispositions interieures.

M^{re} N... de Philippi de S. Viance , Abbé de Beaulieu dans

G iij

78. MERCURE

le Diocèse de Limoges , est mort dans un âge assez avancé.

Il étoit d'une très ancienne famille du Limousin , & proche parent de M^r de S. Viance Lieutenant des Gardes du Corps , dont la fille a épousé M^r le Comte de Saillant. La maison de S. Viance a donné plusieurs Chevaliers à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , & elle est alliée aux meilleures maisons du Limousin & des Provinces voisines. M^r l'Abbé de S. Viance joignoit à l'éclat de sa naissance une solide piété & un esprit cultivé par la lecture & par l'é-

rude des belles Lettres. Il s'étoit attaché une partie de sa vie à l'Histoire, & peu de personnes en avoient des notions plus sûres & plus exactes que lui. L'Abbaye de Beaulieu a été fondée dans le neuvième siècle par S. Raoul Archevesque de Bourges & de l'ancienne maison de Turenne. Ce Saint fut en son temps un des plus grands ornemens de l'Aquitaine.

M^r l'Abbé Davi, ci-devant Prieur des Bons-Hommes, près d'Angers, est mort en cette Ville âgé de près de 90. ans.

G iiij

80 MERCURE

Il avoit travaillé à l'éducation de M^r le Prince de Soubize , de même qu'à celle de M^{rs} ses enfans & principalement de M^r l'Evesque de Strasbourg. Et depuis un tres grand nombre d'années il demeuroid à l'Hôtel de Soubize. C'est sur sa démission que le Roy donna il y a quelques mois le Prieuré des Bons Hommes , à M^r l'Abbé le Moyne , ainsi que je vous l'~~ay~~ appris dans une de mes dernieres Lettres. M^r l'Abbé Davi joignoit à une tres-grande pieté une connoissance exacte des vertus qui convien-

ment à l'état qu'il avoit embrasé. Il aimoit l'étude , & la solitude avoit pour luy de grands attraits ; de sorte que tout le temps qu'il ne donnoit pas aux Princes auxquels il estoit attaché , estoit employé aux exercices de pieté , ou dans sa Bibliothèque. Il est mort dans de grands sentimens de pieté & avec une grande presence d'esprit.

• Dame Marie Marthe Cotton
veuve de Mre François Antoine du Lieu , Chevalier Seigneur de Chenevouz , Doyen des Maistres des Comptes .

82 MERCURE

est morte âgée de soixante-six ans, après avoir donné dans le cours de sa vie diverses marques de sa pieté & de sa prudence. Feu Mr de Chenevouz son mary, estoit de Lyon; il fut receu Maistre des Comptes en l'année 1652. il a exercé cette Charge pendant plusieurs années, avec beaucoup d'honneur & de probité. Il a laissé de cette Dame Mr de Chenevouz qui exerce aujourd'huy la mesme Charge & qui a épousé la veuve de feu Mr Langlois Receveur des Consignations du Parlement.

GALANT 83

Feu Mr de Chenevouz estoit frere de Mr du Lieu, cy-devant Lieutenant Particulier au Presidial de Lyon, & qui demeure à present en cette Ville; où il cultive les belles lettres pour lesquelles il a toujours eu beaucoup d'attachement. Il a eu d'un premier Mariage Dame N... du Lieu, femme de Mr le Comte de Varennes Lieutenant General des Armées du Roy, & il a plusieurs fils de Dame N... de la Lande, sœur de Mr le Marquis de la Lande, sa seconde femme; cette Dame est fille

84 MERCURE

de feu Mr le Marquis de la Lande Lieutenant General de l'Orleannois.

Mre N... Testu de Pierre-Basse, Abbé de Toussaints d'Angers & de S. Laurens de l'Escore, est mort dans un âge tres-avancé. Il avoit esté pendant plusieurs années, Doyen de l'Eglise Cathedrale d'Auxerre, & il resigna peu de temps avant sa mort cette dignité à Mr l'Abbé Moreau Docteur de la Maison de Navarre, qui n'est pas moins distingué par son merite personnel que par sa doctrine & par son érudi-

tion. Mr l'Abbé de Pierre-Basse estoit d'une ancienne famille originaire de Touraine, dont je vousay amplement parlé dans plusieurs de mes lettres. Il avoit fait honneur à son nom par une pratique exacte & constante des vertus de l'état qu'il avoit embrassé. Il s'estoit appliqué à l'étude dans sa jeunesse, & il y avoit fait de grands progrès, sur tout dans la Jurisprudence Canonique qui faisoit sa plus chere occupation. Feu Mr Colbert Evêque d'Auxerre, estimoit beaucoup cet Abbé, & il l'hono-

86 MERCURE

roit d'une confiance très-particulière ; ces sentimens luy estoient communs avec le Chapitre d'Auxerre qui a esté très-sensiblement touché de la perte de ce digne Chef. Cet Abbé est mort dans de grands sentimens de pieté & de religion.

Mre François Olivier Abbé & Chanoine de la Sainte Chapelle Royale du Palais, est mort dans un âge assez avancé. Il a toujours rempli tous ses devoirs avec beaucoup d'exactitude ; & il s'estoit attiré beaucoup de considération dans

son Chapitre par son merite
& par ses qualitez personnelles.
Il avoit un frere Chanoine de
l'Eglise Cathedrale de Chartres
& un autre Religieux de l'Or-
dre de S. Augustin de la Con-
gregation de Sainte Geneviève.
Celuy-cy demeure dans la
maison de Nanterre. Ces Mrs
avoient un frere Officier dans
le Parlement, mort depuis quel-
ques années. La famille de Mrs
Olivier est ancienne à Paris.
Mr Olivier estoit Avocat Ge-
neral au Parlement au com-
mencement du penultième
siecle. Il fit un discours le 27.

88 MERCURE

Mars 1504. sur la Présentation des Bulles de la Legation du Cardinal d'Amboise, qui fit beaucoup de bruit. Il y prouva que les pouvoirs des Legats doivent estre fixez à un certain temps, & ne peuvent estre ni perpetuels ni pour un temps indeterminé. Cet illustre Magistrat parut dans cette occasion un zélé deffenseur des Libertez de l'Eglise Gallicane, & il mit habilement en œuvre cette Maxime du Droit : *Legatio debet esse temporalis, & non perpetua, quia tales Legati sunt instar proconsulum.*

GALANT 89

Mr l'Abbé Bazire Chanoine de la Sainte Chapelle du Palais à Paris & Docteur de Sorbonne, est mort âgé d'environ trente-deux ans. Cet Abbé s'estoit acquis la reputation d'un solide Théologien ; les Actes qu'il foutint dans sa Licence luy firent beaucoup d'honneur, & on luy rendit plusieurs fois la justice de dire qu'on ne pouvoit les soutenir avec plus d'habileté. Il s'estoit fort attaché à la Positive, & il y avoit peu de difficultez dans l'Histoire Ecclesiastique, qu'il ne développât sur le champ avec

May 1707. H

90 MERCURE

une grande presence d'esprit. Le merite de ce digne Ecclesiastique ne consistoit pas dans la simple connoissance des sciences ; il estoit encore plus recommandable par une solide pieté, que par l'éclat que sa doctrine pouvoit luy donner ; il remplissoit avec une scrupuleuse exactitude les devoirs de son estat, & rien ne pouvoit le détourner des pratiques journalieres de spiritualité qu'il s'imposoit. Il aimoit fort la solitude, & quand il ne pouvoit la conserver chez luy, il l'alloit chercher dans les

Cloistres; il se plaisoit particulièrement dans celuy des Chartreux. Il avoit dans cette Maison un Ami dont le merite & la doctrine ont déjà fait beaucoup de bruit parmi les gens de lettres. C'estoit dans la Cellule de ce sçavant Religieux où il alloit chercher ces consolations spirituelles qu'il disoit souvent que l'on trouvoit difficilement dans le monde.

Mre Louïs Marcel de Coetlogon Evêque de Tournay, cy-devant Evêque de S. Brieu, mourut dans son Palais Episcopal le 18. Avril, âgé de
H ij

92 **MERCURE**

cinquante-neuf ans; il est fort regretté dans ces deux Diocèses, ayant toutes les qualitez & les vertus requises dans un Pasteur. Il avoit toujours esté fort charitable & d'une pieté exemplaire; il estoit fils puisné de feu Mre René Marquis de Coetlogon Lieutenant pour le Roy de la Haute Bretagne & Gouverneur de Rennes, & de feuë Dame Philippe de Coetlogon aînée de cette Maison, de laquelle je vous ay souvent parlé en différentes occasions.

Le dernier Jubilé qui com-

mença & finit à Paris pendant le Carnaval , ayant ensuite passé dans les Provinces, on en fit l'ouverture à Alby le 10. du mois d'Avril , où les soins & l'exemple de Mr de Nesmond, qui en est Archevêque, ont beaucoup contribué à la dévotion que le peuple de cet Archevêché a fait voir en cette occasion. Me de Saliez , connue sous le nom de *Viguiere d'Alby* , qui jouit d'une parfaite santé , malgré le bruit qui s'estoit répandu de sa mort , & dont les Vers ont été fort es-

94 MERCURE

timez lorsqu'il en est sorti de sa veine, a fait la Paraphrase que je vous envoie, du Pseaume 45. qui commence par *Deus noster refugium & virtus*, que l'on chante pendant le Jubilé.

Ce Pseaume a esté composé pour rendre grace à Dieu du secours qu'il donna à Jerusalem du tems du Roy Josaphat, & son sens moral nous apprend que toute nostre confiance doit estre en Dieu, & que s'il est nostre Protecteur, toutes les Puissances de la terre ne peuvent nous nuire.

GALANT 95

La Paraphrase n'altère point
la traduction littérale.

LE Seigneur est nostre esperance,
Il est nostre refuge en nos afflictions,

Et le secours de sa puissance,
A toujours adoucy nos tribulations.

Et aussi quand nous verrions les Villes,
les Campagnes

S'ébranler, & changer de lieu ;
Au milieu de la Mer s'élançant les
Montagnes

Nous mettrions tout nostre espoir
en Dieu.

Et de l'Océan les vagues soulevées,
Ont fait entendre un bruit à nous
remplir d'horreur,

96 MERCURE

Par ses flots orgueilleux nos Monta-
gnes bravées,
N'ont pu se garantir de trouble & de
terreur.

S
Mais le cours d'un Fleuve rapide
Réjouit la sainte Cité,
Son Temple, où du Tres-Haut la
Majesté reside,
A conservé son lustre avec sa Sain-
téte.

E
Le Seigneur est au milieu d'elle,
Jamais rien ne l'ébranlera,
Et dès le point du jour sa bonté pater-
nelle,
Contre tous la protégera.

E
Si l'on voit se liguer contre un puis-
sant empire,
Des

BALANT 97

*Des Nations , & de superbes
Roist ,*

Ils fondent comme de la cire.

*Si tost que le Seigneur fait retentir
savoix.*

2

*Il est le Seigneur des armées ,
Et de nos bras il est le ferme appui ,
D'une pieuse ardeur nos ames enfla-
mées ,*

*Luy demandent la Paix & l'atten-
dent de luy.*

2

*Venez donc admirer sur la terre &
sur l'onde ,*

*Quels sont ses ouvrages divers ,
Il relève , il abat , les Royaumes
du monde ,*

*Et luy seul peut donner la paix à l'U-
nivers.*

S

May 1707.

I

98 MERCURE

*Il brisera les arcs , rompra toutes
les armes ,*

*Si nous implorons son secours ,
Il coule de nos yeux une source de Lar-
mes ,*

Dont il arrêtera le cours.

S

*Tenez vous en repos , dit-il & que
la terre*

*Sçache ce que je suis , & n'espere
qu'en moy*

*Maistre de l'Univers, je luy donne la
loy ,*

*Et je tiens dans mes mains & la
paix & la guerre ,*

Q

*Il est le vray Dieu des armées ,
Et de nos foibles bras il est le seul ap-
puy ,*

*D'une pieuse ardeur nos ames enfla-
mées ,*

Luy demandent la paix, & l'attendent de luy.

On baptisa le jour de Pâques à Nice, trois Juives. Elles sont sœurs & ont esté instruites par les Peres Jesuites de la même Ville; la Ceremonie se fit dans leur Eglise avec beaucoup de pompe, en presence de tout le Senat, des Consuls, de la Noblesse, des principaux Officiers de la garnison & d'une grande multitude de Peuple. Mr de Paratte Gouverneur de Nice & M^e son Epouse tinrent l'ainée sur les Fonds; M^r le Premier President & M^e la Premiere

I ij

100 MERCURE

Presidente tinrent la seconde , & la troisiéme fût tenuë par M^r Gayot Intendant de Nice , & par M^e l'Intendante. Cette Ceremonie se fit à l'issuë de Vespres; & elle avoit esté précédée d'un grand repas donné par M^r de Paratte aux Parains & aux Maraines , & à tous les les Chefs des differents Corps tant de la Ville que de la garnison. On tira le canon pendant la Ceremonie du Bâptême pour apprendre cette Conversion aux Peuples des environs , & pour les engager à prendre part à la joye qu'elle avoit répandue

par toute la Ville. Cet exemple a produit un si bon effet que plusieurs Juifs & plusieurs Juives se font instruite & paroissent tres-disposez à le suivre.

Je ne doute point que la Lettre que vous allez lire ne vienne de Berlin où du moins de quelque bel Esprit fort affectionné à cette Cour. Je vous l'envoie d'autant plus volontiers qu'il n'y est parlé ni de Guerre ni d'affaire d'Etat dont mes lettres sont d'ailleurs assez remplies. L'amour y a beaucoup de part, & l'on peut dire que ce qui le regarde est du ressort de toutes

I iij

les Cours du Monde. Il vient de triompher avec beaucoup d'éclat dans celle de Berlin qui est aujourd'huy une des plus magnifiques Cours de l'Europe. Vous verrez par la lettre que vous allez lire que l'esprit & le bon gouft n'y regnent pas moins que la magnificence.

Celuy qui a fait , Monsieur , la Relation de toutes les festes qui à l'occasion du mariage de Monseigneur le Prince Royal de Prusse, ont éclaté dans Berlin pendant un mois entier , s'est tiré d'affaire en homme d'esprit lorsqu'il a mis dans sa Relation qu'il ne disoit

rien du Ballet qui peut tenir un des premiers rangs parmy les Fêtes qui ont charmé tous les spectateurs , & j'oserois mesme dire le premier rang , suivant le sentiment de plusieurs personnes de bon goust & qui peuvent bien juger de ces sortes de divertissemens , en ayant veu dans les premieres Cours de l'Europe. L'Officier , dis-je , de la Cour d'Hanovre qui a fait la Relation qui est devenue publique pour rendre un compte exact à son Souverain & à sa Souveraine , de tout ce qu'il avoit veu de digne d'estre admiré de la posterité, tant sur la route de Madame la

I iiij

104 MERCURE

Princesse Royale de Prusse jusqu'à Berlin, que dans cette florissante Capitale. Cet Officier, dis-je, encore une fois, trouvant tant de grandeur, tant de galanterie, tant d'esprit & tant d'invention dans le Ballet, qu'il luy paroissoit impossible d'en faire une description qui répondit à toutes ces choses, s'excuse d'en parler en disant que le Livre du Ballet qu'il a cru devoir apporter en fera mieux connoître la beauté que tout ce qu'il en pourroit dire. Voicy en quoy consistoit ce Ballet qui passe pour un chef-d'œuvre en toutes ses parties, & dans lequel l'Histoire, la Fa-

ble, & l'Allegorie, entrent avec tant d'art que l'on ne peut trop donner de loüanges à son Auteur.

ARGUMENT.

Le sujet du Ballet estoit le Triomphe de la Beauté sur le cœur des Heros, représenté par les Amours de Mars, de Neptune & d'Apollon. Mars après avoir subjugué plusieurs Royaumes, fut vaincu par la beauté de la Deesse Venus. Neptune ayant aidé à Jupiter son frere à dompter les Geans rebelles, se sentit épris de la beauté de la Deesse Amphi-

106 MERCURE

trite; & Apollon ayant tué le Serpent Python, fut vaincu par la beauté de la Nimphe Daphnis.

Ces trois Divinitez qui sont au-dessus des Heros & des Rois, avoient senti la force de la Beauté dans le temps qu'ils y pensoient le moins, & qu'ils estoient occupez des soins & des travaux de la Guerre. Ces Dieux ont chacun un Caractere qui leur est particulier, ce qui a donné lieu de faire paroistre beaucoup de variété dans les Entrées, dans les Decorations & dans les habits, & de faire voir avec plus d'éclat & plus d'étendue la force de la

Beauté, les horreurs qui environnoient le Champ de Mars : les vagues froides & agitées, dans lesquelles Neptune se trouvoit, & la prudence d'Apollon, Dieu de la Sagesse, n'ayant pu les garantir contre la redoutable puissance de la Beauté. D'ailleurs Apollon rendoit la victoire de la Beauté d'autant plus certaine qu'il estoit mal-heureux dans son amour, & que ni ce malheur ni les rigueurs de la belle Daphnis, qui par son indifférence le devoit punir de la temerité qu'il avoit eue de mépriser l'amour, n'estoient pas capables de le guerir de sa passion.

108 MERCURE

ce qui par les plaintes que sa douleur luy arracha, donna lieu de diversifier la Musique & l'action, afin que les yeux & les oreilles des Spectateurs ne fussent pas fatiguez par une trop grande uniformité.

Mais ce qui a fait preferer ce sujet à tout autre, est la grande conformité qui se trouve entre Son Altesse Monseigneur le Prince Royal, & les Divinitez qui font le sujet de ce Ballet, puisqu'étant certain que Son Altesse Royale n'ayant point senti jusqu'à present le pouvoir de l'amour, à cause du grand attachement qu'elle a

*pour la guerre, estant partie pour
Hannovre s'y estoit laissée vaincre
par les charmes & les merveil-
leuses qualitez de l'incomparable
Princesse dont la beauté a sçu
triompher de son cœur. On ne pou-
voit choisir un sujet qui eut plus
de rapport à cet événement que
celuy qui a donné lieu d'intro-
duire trois personnages qui sont
au-dessus des Heros, & qui par
leur exemple font connoistre à Son
Altesse Royale que la Guerre &
l'Amour sont compatibles, &
que presque tout ce que l'Anti-
quité a eu de plus grand, soit
parmi les Dieux, soit parmi les*

HO MERCURE

Heros , a reconnu le pouvoir de l'amour.

Il falloit quelque chose d'aussi convaincant pour consoler ce Prince de la perte de sa liberté , que le sort de ces Heros , qui luy firent voir par leur exemple qu'il ne luy estoit rien arrivé d'extraordinaire qui ne fut arrivé aux plus grands personnages, & qu'il avoit d'autant plus de raison de s'en consoler & d'aimer , qu'il le pouvoit faire sans rien diminuer de ses inclinations heroïques, & que Son Altesse Royale Madame son épouse, surpasse de beaucoup en vertus & en beauté toutes les

GALANT III

perfections de *Venus*, d'*Amphitrite* & de *Daphnis*, qui par leur beauté avoient vaincu autrefois *Mars*, *Neptune* & *Apollon*.

Le Royaume de *Prusse* & la destinée s'entrenoient dans le Prologue. Le Royaume de *Prusse* se plaignit de la perte de la Reine pendant que la Destinée descendit du Ciel dans une nuë pour rassurer ce Royaume, en luy apprenant qu'elle avoit remplacé cette perte par le mariage du Prince, ce que le Royaume de *Prusse* ne pouvant croire d'abord à cause que le Prince ne vouloit point se soumettre aux Loix de l'*Amour*, elle luy fit connoistre

112 MERCURE

qu'ayant employé tout son pouvoir, elle luy avoit fait éprouver le sort des plus grands Héros, & particulièrement de ceux dont les aventures devoient estre représentées dans le Ballet.

Le Theatre representoit une partie de la Ville de Berlin & du Palais Royal. Le Royaume de Prusse, habillé en Reine avec le Manteau Royal, le Sceptre à la main & la Couronne sur la teste : après l'Ouvèrture finie, parut suivi de douze Héros d'Armes, qui formoient le Chœur, & qui pour marquer les douze Provinces qui composent ce Royaume,

portotent des Costes d'Armes où les Armes de chaque Province estoient en broderie. Le Manteau Royal de velours cramoisi estoit doublé d'hermine & rempli de Couronnes d'or brodées & d'Aigles noirs entremêlez d'or.

La Destinée descendit dans une machine suivie des Parques & d'autres Divinitez, toutes habillées conformément à leur emplois & distinguées par les marques de leurs attributs.

Dans l'Entrée de Mars, ce Dieu parut sur le Theatre dans un Char de Triomphe, tiré par des chevaux & suivi des huit

May 1707. K

114 MERCURE

Heros à la teste desquels marchoit Son Altesse Royale Monseigneur le Marcgrave Albert.

Le Theatre representoit dans cette Entrée une Place d'Armes, ornée de toutes sortes de Trophées, aussi-bien que des Bustes de tous les Electeurs de Brandebourg, au milieu desquels & dans l'enfoncement du Theatre on voyoit en perspective la Statuë Equestre de Sa Majesté Prussienne.

Venus dans son Entrée descendit dans son Char tiré par des Colombes, & dans lequel estoient avec elle, les Graces, les Amours, les Plaisirs & neuf Nymphes,

tous ces personnages composant la suite de *Venus*.

Le Theatre representoit dans l'Entrée de *Neptune* diverses sortes de Grottes avec des Ports de Mer remplis de *Vaisseaux*; on voyoit aussi plusieurs Phares aux costez de ces Ports. La Mer fut parfaitement bien représentée.

Neptune parut avec ses Tritons sur son Char tiré par des chevaux Marins, & il s'éleva d'une maniere que l'on eut dit qu'il sortoit effectivement du fond de la Mer. Son Altesse Royale le *Marcgrave Chretien - Louis*, frere puisné de Sa Majesté, estoit à

K ij

116 MERCURE

la teste des huit Tritons , & pendant qu'on dansa , d'autres Tritons contrefaits voguoient continuellement dans la Mer , comme si en effet elle eut esté remplie de gens qui nageoient.

Amphitrite arriva sur un Dauphin , & Neptune la receut au bord de la Mer ; & le chant & la danse estant finie ils retournerent ensemble dans la Mer où ils parurent s'abîmer.

Dans l'Entrée d'Apollon , le Theatre representoit un Païsage environné de rochers , de forests & de fontaines , & dans l'enfoncement duquel on voyoit le

Serpent Python , qui avoit esté tué par la main d'Apollon.

La Couronne d'Apollon estoit composée de rayons , & de Dieu estoit armé d'un Arc & d'une fleche. Il estoit accompagné de Bergers Heroïques , & se plaignit que sa victoire avoit esté aneantie par celle que Daphnis avoit remportée sur luy , sans que ni sa qualité de Roy , ni celle de Heros , ni mesme celle du Dieu de la Sagesse eusse le pû garentir de ses coups , & qu'après avoir inventé la Medecine & l'usage des herbes , son mal seul demeurait sans remede , & qu'il estoit

118 MERCURE

le seul pour qui sa puissance estoit vaine.

Daphnis avec les Nymphes Diane, à laquelle elle s'estoit vouée, paroissoit ensuite en Chasse avec l'habit de Diane; de sorte qu'en voyoit toujours quelque chose de nouveau & de différent, soit dans la Musique. dans la Danse & dans les habits, ainsi que dans les machines & dans les décorations. Cette Scene finit par une Entrée de Bacchus qui servit d'Intermede par rapport aux Satires & aux Faunes qui se trouvent ordinairement dans les forests.

Dans l'Epilogue le Theatre representoit le Temple de la Beauté, avec l'Inscription tirée d'une ancienne Medaille : Veneri Victrici ; & comme tout ce divertissement n'avoit pour but que le Triomphe de la Beauté & les Hommages que les Heros sont obligez de luy rendre , le Dieu Mercure , par ordre des Dieux Celestes , descendit du Ciel pour exhorter les Divinitæz assemblées en cette feste , de reconnoistre la force de la Beauté , pour feliciter le Prince Royal du bon choix qu'il avoit fait de la Princesse qui l'avoit charmé , & pour se

120 MERCURE

joindre tous ensemble pour danser le grand Ballet, & pour unir leurs vœux & leurs acclamations.

Il se forma aussi-tôt un spectacle des plus superbes, plus de cent personnes ayant paru à la fois magnifiquement habillées, & chantant & dansant de tant de manieres differentes, qu'on se trouva saisi d'admiration par cette grande variété de voix, de danses & d'habits, le tout ensemble ne conspirant néanmoins qu'à une mesme fin.

Les vers estoient en langue Allemande & convenoient parfaitement bien au sujet, particulièrement

lièrement à cause du rapport qu'il y avoit entre les caracteres des Acteurs, & les Personnages qu'ils representoient. On peut ajouter que quoyque l'on parlast toujours de l'Amour & de la Beauté, on y trouvoit toujours de la difference quand on les representoit dans la personne d'un Dieu de la guerre, dans celle d'un Dieu de la Mer, & dans celle d'un Dieu de la Sagesse, qui par leurs caracteres differens, auxquels on s'estoit fort soigneusement attaché, rendoient aussi l'Amour & ses effets tous differens.

Les voix estoient tres-belles,
May 1707. L

122 MERCURE

Et on admira sur tout celle de Mademoiselle Conradine ; cette Demoiselle est d'Hambourg. Il seroit difficile de trouver une plus belle personne , une meilleure Actrice Et une plus belle voix. Elle est grande ; elle a l'air Et le port admirable , Et elle representoit parfaitement bien Et avec beaucoup de majesté , le Royaume de Prusse Et la Déesse Venus.

On peut dire que la Musique Et l'Orchestre estoient admirables , Et il seroit difficile de trouver des Musiciens Et des Joueurs d'instrumens meilleures que ceux de Sa Majesté Prussienne.

Ceux qui ont chanté dans ce Ballet, sont :

1. *Mademoiselle Conrandine*, qui representoit dans le Prologue le Royaume de Prusse, & dans l'Entrée de Mars, la Deesse *Venus*.

2. *Mademoiselle Weideman*, representoit dans le même Prologue la Destinée; Deesse de la Providence, & dans l'Entrée de Neptune, *Amphitrite*, Deesse de la Mer.

3. *Mademoiselle Blesendorf*, paroissoit dans l'Entrée d'Apollon, sous le personnage de *Daphnis*.

4. *Mr Frobes*, Musicien de
Lij

124 MERCURE

la Chapelle du Roy, dans l'Entrée de Mars, representoit ce Dieu.

5. *Mr Stricker, Musicien de la Chambre du Roy, Neptune, dans l'Entrée de cette Divinité.*

6. *Mr Gio Michel Pieri, Musicien de la Chambre de Son Altesse Royale Monseigneur le Land-Grave de Hesse-Cassel, dans l'Entrée d'Apollon, representoit ce Dieu.*

7. *Mr Hufwedel, Gentilhomme de Mr l'Ambassadeur de Suede, dans l'Epilogue le Dieu Mercure. Ce Gentilhomme qui chante parfaitement bien, s'estoit*

chargé de ce Rôle à la sollicitation du Roy , pour faire plaisir à l'illustre Compagnie , qui paroissoit avec luy sur le Theatre.

Mr Volumier Maître des danses & des concerts de la Cour avoit composé toutes les Entrées.

Mr Finger Maître de la Chapelle, & Mr Stricker Musicien de la Chambre du Roy avoient fait la Musique & les Symphonies de ce grand Ballet , qui pouvoit aller de pair avec le plus bel Opera.

Mr d'Eosander Colonel & Ingenieur General du Roy avoit imaginé toutes les decorations & fait bâtir le lieu où ce Ballet a esté dansé.

L iij

126 MERCURE

Mr Wenzel Peintre de la Cour avoit fait toutes les peintures qui ornoient le Theatre ainsi que toutes les Machines , & Mr Potier , avoit imaginé & fait faire les habits , & tout ce divertissement partoit du genie de Son Altesse Royale Monseigneur le Marcgrave Albert , & la Musique avoit esté dirigée en particulier par Mr de Tettau l'aîné , Chambellan du Roy & Directeur de la Musique.

Les Danseurs de ce Ballet estoient

Son Altesse Royale Monseigneur le Marcgrave Albert, qui

representoit *Mars*, dansa dans cette entrée au milieu de huit *Heros* qui estoient.

Messieurs.

Le Comte & Chambellan de Truchs.

Le Colonel d'Eosander.

De Muhlendorf.

De Kleist.

De Lefgewang.

De Los.

De Derschau.

De Blanckenstein.

Dans l'Entrée de Venus.

Mademoiselle de Monbail, representoit cette *Déesse* accompagnée de

L iij

128 **MERCURE**

Mesdemoiselles.

De Bernâtre.

De Barfus, l'aînée.

De Brand, l'aînée

De Brand, la cadette.

De Tettau.

De Besser.

De Canstein, &

De Gratin.

Dans l'Entrée des Amours.

Messieurs.

*Le jeune Comte de Warten-
berg.*

*Les deux jeunes Comtes de
Wartenleben.*

Le jeune Baron d'Aspach.

GALANT 129

De Brand , le jeune.

De Robel.

De Roscy , &

De Klitzing.

*Dans l'Entrée des Graces & des
Plaisirs.*

Madame la Comtesse de War-
tenleben.

Mesdemoiselles.

d'Ilgén.

De Sonfeld , l'aînée.

De Sonfeld , la cadette.

De Brand.

De Blutowsky.

De Haxhausen.

De Heidekampff.

Dans l'Entrée de Neptune.

130 MERCURE

Son Altesse Royale Monseigneur le Marcgrave Christien Louïs , *dançoit au milieu de huit Tritons , representez par Messieurs.*

De Stens.

De Munchhausen.

De Finck.

D'Arnim.

De Falckenhan.

De Grellen.

De Luternau.

De Schefsky.

Dans l'Entrée d'Amphitrite.

Mesdemoiselles.

De Grothe.

De Barfus , *la cadette.*

De Tauben.

De Berband.

De Lippen.

De Bilen.

D'Alançon, l'aînée.

D'Alançon, la jeune.

Dans l'Entrée d'Apollon.

Messieurs.

Volumier, *Maîtres des danses*
de la Cour.

De Schonberg, l'aîné.

De Schonberg, le cadet.

D'Adrecasse.

De Bestuci.

De Vatteville.

Du Pleffis

Dans l'Entrée des Chasseurs.

132 **MERCURE**

Messieurs.

Le Baron de Thinger.

De Droft.

Le Baron de Rosenhan.

De Munchau , l'aîné.

De Munchau , le cadet.

De Clothe.

De Chevalier.

De Blutowsky.

D'Einfidel.

Dans l'Entrée de Daphnis.

Mesdemoiselles.

De Walterfée.

De Steiffen.

De Counitzen.

De Schmettau , l'aînée.

De Schmettau , la cadette.

De la Motte.

Dans l'Entrée de Bachus.

*Monsieur le Comte de Borg-
hausen, representant Bachus, ac-
compagné de
Messieurs.*

De Grot.

De Rechenberg.

De Tettau.

De Wittgenstein.

De Pelnitz.

De Stanislawsky.

*Monsieur Potier, dansa en In-
dien & Mademoiselle le Grand,
en Indienne.*

*Et quatre Satyres qui estoient
quatre Maistres des danses.*

134 MERCURE

Messieurs.

Weideman.

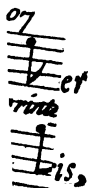
Lavenant.

Bude, &

La Plam.

*Representoient des fifres qui
marchoient à la teste de cette trou-
pe , composée de quatre-vingt per-
sonnes sans compter celles qui chan-
terent , & qui toutes estoient fort
richement habillées.*

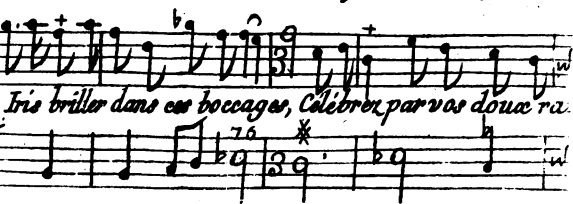
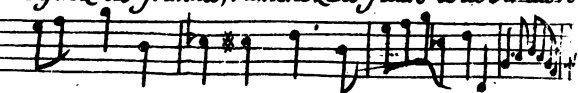
Je crois qu'une chanson con-
viendra bieu à la suite d'un Bal-
let. L'Air de celle que je vous
envoye est de Mr du Careau.



VCH

autre.

MERCURE



Envoier au Carreau.

AIR NOUVEAU.

*Le Vin ne sert icy qu'a redoubler
ta gloire,*

*Tu peux m'en laisser prendre, Iris,
sans t'allarmer.*

*J'ay mille raisons pour t'aimer,
Et n'en puis perdre qu'une à boire.*

Ne foyez point surprise de
trouver un ouvrage Moral ,
après une Chançon , puisque
rien n'est plus mêlé que le sont
toutes les occupations des
hommes , & qu'ils passent sou-
vent d'une extremité à l'autre.

136 MERCURE

L'Ouvrage que vous allez lire est de M^r de Pincé, Curé de Livry à trois lieuës de Paris. J'espere vous en donner un pareil tous les mois, & je crois que je vous feray plaisir en vous tenant parole.

SONNET.

*D*Evelopper son cœur en offer tous
 les vices,
 Sonder la profondeur de ses iniquitez,
 Remettre le repos dans ses sens agitez,
 Reprimer ses desirs & calmer ses ca-
 prices.

2

*Preferer la retraite aux pompes, aux
 delices,*

*Penser à tous les maux qu'on a
meritez,*

*Mediter son neant, bannir ses vani-
tez,*

*Rechercher à loisir toutes ses injusti-
ces.*

S

*Envisager la mort l'attendre sans
trembler,*

*S'y preparer enfin & ne se point trou-
bler,*

*Voilà ce qu'un Chrestien à chaque
jour doit faire.*

S

*Malheureux qui veut suivre un
plaisir seducteur,*

*Le salut eternel est nostre unique af-
faire,*

*Qui fuit un Dieu clement éprouve un
Dieu vengeur.*

L'Empereur a nommé Mr
May 1707. M

138 MERCURE

le Cardinal de Saxe - Zeits à l'Archevêché de Strigonie , vacant par la mort de Mr le Cardinal de Kollonitz , & Mr l'Archevêque de Kolozza est arrivé à Vienne pour complimenter ce Cardinal au nom du Clergé d'Hongrie sur cette nomination. Le nouvel Archevêque de Strigonie est de la branche de Saxe Naumbourg ou Zeitz ; cette branche qui est une des principales de la Maison de Saxe se forma en la personne du Duc Maurice , dont l'appanage consistoit dans tous les biens que

son pere possédoit dans la Voitlande & dans le Comté de Henneberg avec l'Evesché de Naumbourg ou de Zeitz dont il avoit esté long-temps Administrateur. Maurice estoit le quatrième enfant de l'Electeur Jean George , & le partage que cet Electeur fit de l'Electorat de Saxe, de l'Administration de Magdebourg, & d'une partie des Terres qui dépendent de la Maison de Saxe en Thuringe, avec trois autres Baillages de l'Administration de l'Evêché de Mersebourg, de la Basse Lusace avec

M ij

140 MERCURE

cinq Baillages des Terres situées dans la Voïtlande & dans le Comté de Henneberg & de l'Administration de l'Evêché de Naumbourg ou de Zeitz, entre ses quatre enfans, subsiste encore à present. Les autres principales branches de la Maison de Saxe, sont celles de Saxe-Hall, de Saxe-Merzbourg, de Saxe-Weymar, de Saxe-Eysenach, & de Saxe-Gotha. Voicy à peu près l'origine de ces branches; en 1464. Frederic, dit *le Pacifique*, laissa deux fils Ernest & Albert *le Courageux*, en 1573 Jean Guillaume

GALANT 141

un des descendans d'Ernest
laissa aussi deux fils; sçavoir Fre-
deric Guillaume, qui a fait la
branche d'Altembourg, & Jean
qui a fait celle de Weymar. La
branche d'Altembourg finit en
1672. Jean de Weymar II.
eut neuf enfans mâles, & il
mourut en 1605. de ces neuf
enfans, deux seulement eurent
lignée; sçavoir Guillaume de
Weymar & Ernest de Gotha,
qui partagerent entre-eux le
Duché d'Eisenach. Albert le
Courageux, second fils de Fre-
deric le *Pacifique* fut pere de
Henri le *Pieux* qui eut deux

142 MERCURE

filz ; ſçavoir Maurice & Auguſte. Maurice par une revolution aſſez ſurprenante devint Electeur de Saxe en 1547. en la place de Jean Frederic le Magnanime qui eſtoit de la famille d'Erneſt & qui fut dépouillé de cet Electorat, parce qu'il s'eſtoit déclaré contre l'Empereur Charles-Quint, en ſe déclarant Chef de la celebre Ligue de Smalcalde, tant il eſt vray que dans tous les temps les Chefs de la Maïſon d'Autriche ont regardé comme le plus grand de tous les attentats celui de ſe déclarer contre-

eux, & qu'ils ont toujours regardé les engagements contraires à leurs intérêts particuliers, comme des actions dignes des plus grands châtimens. Auguste succeda à son frere Maurice, & eut pour successeur son fils Christian I. qui fut pere de Jean George I. dont j'ay parlé cy-devant. Toutes ces differentes branches ont embrassé la Confession d'Augsbourg, & le Cardinal qui donne lieu à cet article abjura ses erreurs il y a quelques années en entrant dans l'Etat Ecclesiastique. L'Evêché de Ja-

144 **MERECURE**

varin ou Raab, a esté le premier fruit de sa conversion. Cet Evêché est suffragant de Strigonie ; c'est une Ville & Forteresse de Hongrie. L'Archevêque de Strigonie est Primat du Royaume de Hongrie, Legat né du S. Siege dans cet Etat, Grand Chancelier du Royaume, Lieutenant General né du Roy d'Hongrie, dans toute l'étendue de ses Etats. Il a seul le droit de couronner les Rois. Autrefois il devoit estre natif de Strigonie mesme, mais les Rois de la Maison d'Autriche

triche qui ont aboli toutes les Loix , ont passé par dessus cette Coûtume & ont nommé quelquefois des Allemans à cet Archevêché. Les suffragans de Strigonie sont les Evêchez de Nitra, Vaccia & Agria dans la Haute Hongrie , & Javarin , Vesprin & Cinq - Eglises dans la Basse. L'Evêque de Vesprin comme premier suffragant de Strigonie a coûtume de couronner la Reine d'une autre Couronne que celle des Rois. L'on ne met cette Couronne que sur l'épaule des Reines , & il n'y a

May 1707. N

146 **MERCURE**

jamais eu que la Reine Marie qui l'ait eue sur la teste, encore ce fut parce que cette Princesse fut eleue Roy & non pas Reine.

Le Siege de Strigonie a eu de grands Prelats, & il a donne d'illustres deffenseurs de la Religion Chrestienne ; plusieurs Cardinaux ont possede cette dignite, & il est sorti de scavans hommes du Clerge de cette Ville.

Le Roy d'Espagne a nomme a l'Evêché de Cordouë le Pere Jean Bonillo qui estoit de l'Ordre des Trinitaires, &

cy-devant Evêque d'Almeria. Ce Prelat a déjà signalé son zele dans ce dernier Evêché; il y a fait une residence continue, & s'est uniquement appliqué aux fonctions de son Ministère. Le choix que Sa Majesté Catholique a fait de sa personne pour l'élever sur le Siege de Cordouë qui vacquoit par la mort de M^r le Cardinal de Salazar, a esté generalement applaudi en Espagne. Ce Prelat est d'une famille qui a donné de grands Sujets à la Monarchie de Castille. Il descend du costé ma-

N ij

148 MARQUE

terriel de la Maison Frangipani établie en Italie, & qui a produit dans le trezième siècle Latinus Frangipani, Cardinal Evêque d'Ostie & fils de la sœur de Nicolas III. Il avoit étudié à Paris & y avoit reçu les honneurs du Doctorat. Il entra ensuite dans l'Ordre de S. Dominique, où il exerça les principales Charges de cet Ordre, après avoir enseigné la Theologie. Le Pape Nicolas III. son oncle le fit Cardinal en 1278. & l'envoya Legat dans la Marche-d'Ancone, dans la Romagne, dans

la Toscane & dans la Lombardie. Il mourut à Perouse en 1294.

M^r le Marquis de Lenoncourt a eu le Gouvernement de Nancy qui vacquoit par la mort de Mr le Marquis de Lambertye. Il y a long-temps que Mr le Marquis de Lenoncourt est employé dans les negociations pour Mr le Duc de Lorraine; il a esté tres souvent envoyé en France & dans les autres Cours; & en dernier lieu, il a esté envoyé du Duc son Maistre en cette Cour pour faire les complimens à

N ii?

150. MERCURE

la Maison Royale , sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne. La Maison de Lenoncourt est connue en France & en Lorraine depuis plusieurs siècles : elle a donné plusieurs Prelats à l'Eglise de Rheims , & à d'autres Eglises du Royaume ; mais elle est encore fort distinguée pour avoir donné plusieurs Cardinaux au sacré College. La Maison de Lenoncourt porte de Gueules à la Croix engrelée d'argent , par concession des Rois de France , de la seconde race , à ce que prétendent quel-

ques Auteurs. Elle est alliée aux Maisons de Longueval & de Longwi : elle a aussi l'honneur d'estre alliée à la Maison Imperiale de Luxembourg ; ce qui se voit dans une Lettre de l'Empereur Henry V II. qui estoit de cette Maison.

L'ancien nom de la Maison de Lenoncourt estoit *Nancy*, & les Chefs de cette Maison estoient Seigneurs de cette Ville. Ils changerent ce nom en celui de Lenoncourt dans le 13^e. siecle, en changeant avec leurs Souverains la Terre de Nancy

N iij

contre celle de Lenoncourt. La Maison de Lorraine s'est deux fois alliée avec celle de Lenoncourt ; des trois Cardinaux que celle-cy a donné au Sacré College, Olderic estoit Prevôt de S. Jean-Gout en 1098. & les deux autres estoient, l'un Archevesque de Rheims, & l'autre Archevesque d'Embrun. Cette Maison a aussi donné plusieurs Generaux aux Armées de France & de Lorraine ; elle a fondé les Cordeliers de Toul, les Dominicains de Lenoncourt, & les Religieuses de la Congregation de

Nostre - Dame de Nancy. M^r
le Marquis de Lenoncourt au-
jourd'huy chef de cette grande
maison a esté deux fois Am-
bassadeur à Rome, & il est à
present Grand - Chambellan
de Son Altesse Royale Mon-
sieur le Duc de Lorraine ; il
aime & il sçait les belles Let-
tres ; il parle plusieurs Langues ;
il a appris le métier de la guerre
en France où il a esté Colonel,
& il a commandé la Noblesse
du Barrois.

Je viens à l'Article des Bene-
fices qui doit estre long, le Roy
ayant nommé à un grand nom-

154 MERCUKE

bre de Benefices qui vacquoient depuis la nomination qui a précédé celle dont je vais vous parler.

Sa Majesté a donné dans cette dernière nomination l'Evêché de Tournay à M^{re} René François de Beauvau-le-Rivau, Evêque de Bayonne, Abbé de Saint Victor en Caux, & Docteur de Sorbonne. Il est fils de feu Mr le Marquis du Rivau, Capitaine des Suisses de la Garde de feuë S. A. R. Monsieur Gaston de France. Mr le Marquis du Rivau estoit Chef d'une des branches de l'illustre

Maison de Beauvau, originaire d'Anjou, qui compte parmi ses glorieux avantages, celui d'estre allié à la Maison Royale. Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, cinquième Ayeul de Louis le Grand, ayant épousé vers le milieu du quinzième siecle Isabeau de Beauvau, Dame de la Roche-sur-Yon, dont Monsieur le Prince de Conty d'à-present a long-temps porté le nom. Ce Prelat a toutes les qualitez personnelles qu'on peut desirer dans un homme de son caractere. La capacité, les bonnes mœurs, le bel esprit

156 **MERCURE**

& la politesse, sont des qualitez qui luy sont naturelles ; c'est ce qui luy a fait mériter l'Evêché dont il vient d'estre pourvû. Il est frere de Mr le Comte de Beauvau ; Maréchal de Camp & Capitaine de l'une des Compagnies de la Gendarmerie. Il est parent de Madame la Princesse de Conty Douairiere dans un degré fort proche.

L'Evêché de Bayonne a esté donné à Mr l'Abbé Druillet, Grand-Vicaire & Grand-Archidiacre du Mans, ci-devant Chanoine de en Rouergue, & Docteur de Sorbonne.

Il est fils du premier, lit de M^r Druillet President aux Enquestes du Parlement de Toulouse, qui est dans cette Compagnie depuis 54. ans. Il y a plus d'un siecle que les ancêtres de cet Abbé y ont servy à la satisfaction du Public, & qu'ils y ont fait voir leur zele pour le bien de l'Etat. M^r l'Abbé Druillet s'est long-temps distingué dans les fonctions de Grand-Vicaire auxquelles il s'est fort appliqué, & dans celles de la Prédication, qui luy a fait meriter l'estime du Public. M^r le President son pere à scû allier l'amour des belles

158 MERCURE

lettres avec les devoirs de la Magistrature. Il est un des mainteneurs des Jeux Floraux, c'est ce que nous apellons à Paris Académicien, & le troisieme de ce mois il Présida à la distribution des Prix ordinaires, & y lut une Analyse & une Traduction en Vers d'une des Odes d'Horace, qui merita l'applaudissement de toute l'Assemblée. Ce sçavant Magistrat a épousé en secondes noccs Dame Isabelle de Montlaur, niece de Mr l'Evêque du Mans, Louis de la Vergne de Montenard de Tres-san, Maison tres-considerable

dans le Languedoc avec la sur-
 vivance pour M^r l'Abbé de
 Tressan son neveu de la Char-
 ge de premier Aumônier de
 Monsieur le Duc d'Orleans.
 M^e la Presidente de Druiellet
 joint beaucoup de merite aux
 avantages de la nature, & elle
 est un des plus beaux ornemens
 de la Ville de Toulouse. Elle
 remporta l'année dernière le
 Prix de l'Eglogue aux Jeux Flo-
 raux. Sa modestie luy fait ca-
 cher plusieurs pieces de Vers
 de sa façon, dont même ses
 meilleurs amis luy arrachent à
 peine une lecture particuliere,

quoy qu'elles dûssent faire un singulier plaisir, si elles estoient données au public. Mlle de Montlaur, sœur de pere du nouvel Evêque de Bayonne, fait voir tout l'esprit, toute la politesse & tout le bon goust qui éclatent dans celuy & dans celle qui luy ont donné le jour. Les Toulousains ont remarqué à l'occasion de la nomination de M^r l'Abbé Druillet à l'Evêché de Bayonne, que leur Ville continuë de donner un grand nombre d'Evêques, & qu'il y en a presentement plusieurs qui occupent des sieges importants ;

ſçavoir M^r Perſin de Mongail-
lard Evêque de Saint Pons; M^r
Barthelemy de Gramond Evê-
que de Saint Papoul; M^r de la
Brouë , Evêque de Mirepoix ;
Mr Bertier , Evêque de Blois;
M^r Catelan , Evêque de Valen-
ce ; & M^r Druillet , nommé à
l'Evêché de Bayonne.

L'Abbaye de Granselve ,
Ordre de Cîteaux, Diocèſe de
Toulouſe , vacante par la mort
de l'ancien Evêque d'Autun , a
eſté donnée à M^r le Cardinal
de la Trimouïlle. Vous ſçavez
qu'il eſt frere de Mr le Duc de
Noirmouſtier, & de M^c la Prin-

May 1707.

O

162 MERCURE

cesse des Ursins, ci-devant veuve de M^r le Prince de Chalais, de la Maison de Tallérand de Périgord. Ce Prélat a esté long-temps Auditeur de Rote, & il en a rempli les fonctions avec beaucoup de succès. Il est Licencié de Sorbonne, & il a fait sa Licence avec beaucoup d'application. M^r l'Abbé de Clerambault & cet Abbé, qui en estoient les plus forts, donnoient de l'émulation à leurs Commilitans par celle qui étoit entre eux. Les branches de Noirmoustier & de Royan se sont séparées de la Maison de

la Trimouille au commencement du feizième fiecle ; celle de Royan fubfifte dans la perfonne de M^e la Ducheffe de Chafillon. L'Abbaye de Granchelve a toujours efté poffédée par de grands & illuftres perfonnages. Les derniers poffeffeurs de cette Abbaye font M^r le Cardinal de Richelieu , feu Mr le Prince de Conty ; Mr le Cardinal Mazarin , qui l'eut fur la démiſſion de ce Prince , & feu Mr l'Evêque d'Autun.

L'Abbaye de Begard, Diocèſe de Treguier , vacante par la mort de Mr de Coëtlo-

164 MÉRCLARE

gon , Evêque de Tournay , à
 Mr l'Abbé de Polignac , Licen-
 tié de Sorbonne , Auditeur de
 Rote , l'un des Quarante de l'A-
 cademie Françoisè , & cy - des-
 vant Ambassadeur Extraordi-
 naire en Pologne. Il est frere de
 Mr le Marquis de Polignac ,
 Maréchal des Camps & Ar-
 mées du Roy , Baron des Etats
 de Languedoc , Gouverneur
 du Puy & du Pays du Velay. Il
 est fils & petit - fils de Louis-
 Armand , & de Gaspard-Ar-
 mand Vicomtes de Polignac ,
 Marquis de Chalençon , Che-
 valiers des Ordres du Roy ,

& Gouverneurs des Pays de Velay & de Vivarets. Le nom de leur Maison est *Chalençon*, dans laquelle celle de Polignac s'est éteinte dans le milieu du 14^e siècle par Valpurge Vicomtesse de Polignac, qui épousa un Seigneur de Chalençon, à condition que la posterité qui viendrait de leur mariage porteroit le nom & les armes de Polignac. Mr l'Abbé de Polignac étant connu par son esprit & par les grands emplois dont il a été pourvu, je ne dois pas m'étendre davantage sur ce qui le regarde.

166 MERCURE

L'Abbaye de Bonnecombe, Diocèse de Rhodés, vacante par la sortie de Mr l'Abbé de la Bourlie hors du Royaume, a esté donnée à Mr l'Abbé de Lusignan, Grand-Archidiacre & Grand-Vicaire de Mr l'Evêque de Rhodés son oncle. Ce nouvel Abbé est fils de feu Mr le Comte de Lusignan-Lezay, ci-devant Envoyé Extraordinaire à la Cour de Vienne. Il y a peu de Maisons dans le Royaume plus celebre que celle de Lusignan. Les titres les plus augustes y ont esté comme en foule. Elle a donné des Rois

aux Royaumes de Jerusalem & de Chypre, & même des Empereurs à l'Orient. La branche des Seigneurs de Lezay est séparée de sa tige depuis plus de cinq cens ans, ainsi que je l'ay fait voir à l'occasion de la mort de Mr le Comte de Lussignan. Il seroit à souhaiter que les biens de cette branche fussent proportionnez à la grandeur de son origine ; on pourroit luy appliquer avec justice ces paroles d'Ovide :

*Regna cadunt, Urbes pereunt, nec
quæ fuit olim,*

168 MERCURE

*Roma manet, prater nomen inane
nihil.*

Mr l'Abbé de Lusignan
estoit Député à l'Assemblée du
Clergé de 1695. & il l'estoit
encore à celle qui vient de
finir.

L'Abbaye de Bonnéfond,
Diocèse de Cominges, vacante
par la mort de Mr l'Abbé
de Candau, à Mr l'Abbé de
Poudenx, Agent General du
Clergé & Grand-Vicaire de
Mr l'Evêque de Tarbes son
oncle. C'est un homme de qua-
lité du Diocèse de Tarbes en
Bigorre

Bigorre, qui remplit parfaitement les devoirs d'Agent du Clergé, & qui employe à l'étude de la Jurisprudence Canonique, le temps que son employ luy laisse. La Province d'Auch, qui estoit en tour de nommer à l'Agence generale du Clergé, a nommé cet Abbé. Mr l'Abbé de Candau par la mort de qui cette Abbaye vacquoit estoit frere de Mr le Marquis de Candau, Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

L'Abbaye de S. Maur sur Loire Diocese d'Angers, à M^r

May 1707.

P.

170 **MERCURE**

l'Abbé Martineau Grand-Vicaire & Archidiacre d'Angers. Il est frere du Pere Martineau de la Compagnie de Jesus , & Confesseur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui a procuré par son credit à la Cour, cette Abbaye à M^r l'Abbé Martineau, qui la meritoit par luy-mesme & par son application au gouvernement du Diocese d'Angers, dont il est depuis plusieurs années Grand-Vicaire. Sa famille qui est originaire d'Angers, est divisée en plusieurs branches, dont l'une est établie dans le Parle-

ment de Paris , où il y a un
Conseiller de ce nom.

L'Abbaye de l'Isle Chauvet
Diocese de Luçon , vacante
par la mort de M^r l'Abbé de
Candau , à Mr d'Aynac Tu-
renne , Docteur de Sorbonne.
Il est de l'ancienne maison de
Turenne , en Limosin dont la
branche aînée s'éteignit sur la
fin du 13^e. siècle dans la mai-
son des Comtes de Cominges ,
& les Rogers Comtes de Beau-
fort en Anjou , ayant succédé
aux Vicomtes de Turenne dans
le 14^e. leur race féconde en
Papes & en Cardinaux , en Ar-

P ij

172 **MERCURE**

chevêques & en Evêques, finit vers le milieu du 15^e dans la Maison de la Tour d'Auvergne, qui a rendu le nom de Turenne si celebre durant les trois derniers siècles. La branche des Vicomtes d'Aynac est établie en Limousin & en Quercy où sont ses terres. L'Abbé dont je vous parle est parent de Mr le Cardinal de Noailles ; il estoit Député à l'Assemblée generale du Clergé de 1705. il a toutes les qualitez que l'on peut souhaiter dans un Ecclesiastique, & on peut dire que le choix que le Roy a fait en le nommant

à l'Abbaye de l'Isle Chauvet, a esté fort applaudi. Feu Mr l'Abbé du Candau estoit fils de Mr le Marquis de Candau, Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc de Berry, & ci-devant du Roy d'Espagne.

L'Abbaye de Sully, Diocèse de Tours, vacante par la démission d'un Chanoine d'Orleans, à Mr l'Abbé Ame-Dieu, Grand-Vicaire d'Orleans, & qui l'estoit ci-devant d'Aire, où il estoit Archidiacre & auparavant Curé de Saint Urcisse de Cahors. Il a beaucoup de

P iij

174 **MERCURE**

vertu & un grand talent pour la conduite d'un Seminaire , ayant gouverné celuy d'Aire avec beaucoup de sagesse , pendant que Mr Fleuriau en estoit Evêque. Il estoit du Diocese de Cahors.

L'Abbaye de Meymac , Diocese de Limoges , vacante par la démission de Mr l'Abbé de Meschatin , Comte de Lyon , à Mr l'Abbé de Tournelles , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , Professeur dans ce celebre College , & Chanoine de Tournay. Il est zélé pour la bonne Doctrine ,

& ennemy déclaré de ceux qui veulent s'en écarter. Le choix de Sa Majesté a été applaudy de tous ceux qui connoissent cet habile Docteur , & principalement de ses Ecoliers qu'il prend soin de former dans la connoissance des saintes Lettres avec beaucoup d'application.

L'Abbaye de Beaulieu vacante par la mort de Mr l'Abbé de S. Viance , frere de Mr le Marquis de S. Viance , ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps de la Compagnie de Noailles , Maréchal des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur de la Province de P.iiiij

verneur de Coignac, à Mr l'Abbé de Beaufranc, Gentilhomme de Normandie, d'une noble famille du nom de Tilly. Son frere aîné est marié en Normandie & le second est, à present Lieutenant de la Louveterie du Roy, & il a été élevé Page dans la Vennerie de Sa Majesté.

L'Abbaye de Saint Pierre de Maurs, Diocèse de Saint Flour en Auvergne, vacante par la démission de Mr l'Abbé Foucaud neveu de Mr Foucaud, Lieutenant general des Armées du Roy, à Mr l'Abbé de Cambesfort, Docteur de Sorbonne & Curé de Notre-

Dame de Bonnes Nouvelles de Paris. Il est fils de Mr Douadon de Cambesfort, Conseiller au Presidial d'Aurillac. Ce Docteur a un talent particulier pour la conduite des ames, & prêche avec beaucoup de succès. Il est de la famille de Forret, qui a fondé le College de ce nom à Paris; il est allié à la famille de Delhort, qui est une des plus considerables de la Ville d'Aurillac, & qui est revestue de la Charge de Lieutenant General au Presidial de cette Ville. Il a pris soin de l'education de Mr le Comte d'Evreux.

178 **MERCURE**

L'Abbaye de Willancourt à M^c Levert de Villers , Religieuse du même Ordre. Elle a beaucoup de pieté , & elle a possédé les principales Charges de sa Maison. Elle est d'un génie supérieur & a toutes les qualitez nécessaires pour la conduite d'une Maison Religieuse.

L'Abbaye de Saint Estienne de Reims , de l'Ordre de Saint Augustin, vacante par la mort de M^c de Ramboüillet, sœur de feuë M^c la Duchesse de Montausier , à Dame Marguerite Gobillon, Religieuse de Sainte Perrine de la Villette , près de

Paris , & du même Ordre. Cette Dame est niece de feu M^{re} Nicolas Gobillon Grand-Vicaire de Paris , & Curé de Saint Laurent , & fille de feu M^{re} Guillaume de Gobillon, Ecuyer S^r du Val , Capitaine de Cavalerie , qui à l'âge de 46. ans avoit déjà servi le Roy pendant vingt-neuf Campagnes. Cette famille qui est ancienne à Paris , est alliée à celle de Mr le Maréchal de Catinat. M^{re} Gobillon a l'estime de tous ceux qui la connoissent ; sa pieté & son merite ont déterminé le Roy à luy confier la conduite d'un

des plus celebres Monasteres du Royaume. Mr le Maréchal de Chamilly rendit au Roy un glorieux témoignage en faveur de feu Mr Gobillon pere de la nouvelle Abbessé , qui s'estoit signalé au siege de Grave.

Le Canoniat de la Sainte Chapelle du Palais à Paris , vaccant par la mort de M^r Olivier , a esté donné à Mr Boyvin de Vauroüis , Abbé de la Sye en Brignon , Diocese de Poitiers. Feu M^r de Vauroüis son pere estoit Conseiller au Parlement , & il est neveu de M^r de Ribeyre , Conseiller d'Etat , & cousin germain de M^r la

premiere Presidente de Rouen
& de M^r de la Bourdonnaye,
Intendante de Bordeaux. Il a
esté Deputé à l'Assemblée ge-
nerale du Clergé de 1705. il
est Docteur de Sorbonne, &
il joint à cette qualité une so-
lide vertu.

Le second Canoniat de la
même Eglise qui vacquoit par
la mort de M^r Bazire Docteur
de Sorbonne, à M^r l'Abbé
Bochart de Champigny, Bache-
lier de Sorbonne, & neveu de
M^s le Trésorier de la Sainte
Chapelle, de feu M^r l'Evesque
de Valence, & de M^r le Doyen

182 **MERCURE**

de Lille ; il donne de grandes esperances. La Maison de Borchart est ancienne dans le Parlement de Paris à qui elle a donné un Premier President; elle est divisée en 2. branches, qui sont celle de Sarron, dont est M^r l'Evesque de Clermont , & celle de Champigni dont est celuy qui donne lieu à cet article.

Le Canoniat vacant dans l'Eglise Cathedrale de Nismes, a esté donné à M^r l'Abbé Flechier neveu de l'Evesque de la même Ville. Ce jeune Abbé qui est élevé dans le Seminaire de Saint Magloire , donne de

vives esperances qu'il marchera un jour sur les traces de l'illustre Prelat qui gouverne l'Eglise de Nismes. Il est tres-appliqué à ses devoirs, & il a beaucoup de goût pour les Sciences.

Le Roy a donné une pension de 1,500 livres sur l'Evesché de Tournay à M^r le Bas Curé de Saint Christophle de Paris Docteur de Sorbonne, & Syndic pour la seconde fois de la Faculté de Theologie. Il a beaucoup de merite, & remplit avec aplaudissement le ministere dont il est chargé. Il est au goût de tout le monde, &

284 MÉRITURE

il soutient avec réputation les affaires du plus grand poids.

Sa Majesté a donné le Serment de fidélité de l'Eglise du Tournay à M^r l'Abbé de Planché-Mahor Aumônier de son Régiment d'Infanterie. Cet Ecclesiastique a conservé au milieu du tumulte des armes une grande pureté de mœurs, & s'est toujours attaché aux devoirs de son état.

Sa Majesté a aussi donné la Chapellainie Royale du Quenoy à M^r l'Abbé Raguet Docteur en Theologie; cet Abbé est de la Compagnie du Journal

nal des Sçavans , & M^{le} le Chan-
celier l'a choisi pour examiner
les Livres qui regardent la Doc-
trine & la Theologie. Les seuls
extraits qui paroissent de cet
Abbé dans le Journal , & dans
le supplément qui accompagne
le Journal, font son éloge. On
y trouve une grande préci-
sion, un jugement solide des
Ouvrages dont il parle , & une
grande pureté de style. Cet
Abbé est bon Theologien ; il
est aussi tres-versé dans les ma-
tieres Philosophiques , & sur-
tout dans celles qui regar-
dent la Metaphisique ; il sçait

May 1707.

Q

parfaitement sur l'Histoire Ecclésiastique, & la Critique sur cette partie de l'Histoire est exacte & judicieuse. L'estime que M^r le Chancelier & M^r l'Abbé Bignon ont pour M^r Raguet, font mieux son éloge que tout ce que j'en pourrois dire.

Le Roy a donné sur la présentation de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, l'Abbaye de S. Remy de Villers-Cotterets à Madame d'Auvergne Religieuse de la même Abbaye. Cette Dame est sœur de M^r le Duc de Bouillon, du

Cardinal de ce nom, & de M^r le Comte d'Auvergne; de feuë Madame la Duchesse de Baviere, & de la Mere de Bouillon Carmelite dans le Convent de la rue Saint Jacques. Cette Dame est fille de feu M^r le Duc de Bouillon fils du Maréchal de ce nom, & de Dame Eleonore de Bergues, d'une des plus grandes Maisons des Pais-Bas. Mais elle est moins distinguée par l'éclat de sa naissance, que par sa vertu & par son merite. Sa Majesté en agréant le choix que Son A. R. a fait de cette Dame pour l'Abbaye

Qij

de Villers-Cotterets, n'a fait que remplir les vœux de toutes les Dames qui composent cette celebre Abbaye, & qui souhaitent avec beaucoup d'ardeur de voir Madame d'Arvergne à leur tête, dès que leur Abbessé fut morte. Cette Abbessé, avant que de remplir cette premiere place, s'en estoit renduë digne par l'attention qu'elle avoit apportée à bien remplir les autres Charges de cette Abbaye qui luy avoient esté confiées. Elle a beaucoup de lumieres, & un talent particulier pour la conduite d'une

Maison Religieuse ; la douceur de ses mœurs doit rendre d'ailleurs son gouvernement fort doux : qualitez que l'on doit souhaiter dans les personnes qui sont chargées du gouvernement des grandes Maisons, telle qu'est celle de Villers-Cotterets qui est très-ancienne, & qui a toujours esté gouvernée par des personnes de distinction.

Comme l'état de ma vue ne me permet plus de distinguer les objets ; que je ne vois rien par moy-même, & que ce n'est que sur le rapport

d'autrui que je vous envoie ce qui se fait & ce qui se dit dans les actions publiques, & que je vous parle des Harangues qui sont prononcées devant le Roy, il arrive quelquesfois que la memoire de ceux qui m'en font le rapport n'est pas tout-à-fait fidelle, ou que les parens ou amis de ceux dont je parle me donnent des Memoires qui ne sont pas aussi justes que le seroient ceux des personnes interessées, si leur modestie ne les empêchoit pas de les donner eux-mêmes. Comme, dis-je, toutes ces cho,

ses , principalement depuis que le Ciel m'a affligé de la perte de la veuë , sont cause que je donne des Memoires qui ne sont pas toujours aussi justes qu'ils devroient l'estre ; je ne fais point de difficulté de reparer les mois suivans tout ce que j'ay dit , qui ne se trouve pas tout-à-fait conforme à la verité. Cependant les fautes que je fais en ces sortes d'occasions sont quelquesfois heureuses pour ceux qui lisent mes Lettres , puisque pour les reparer les mois suivans , les mouvemens que je me donne

sont cause qu'ils trouvent dans mes Lettres, des articles & des pieces-dignes de leur curiosité. Vous en voyez un exemple dans la Harangue que je vous envoie, dont on ne m'avoit pas fait un rapport fidelle. Je puis vous assurer que l'Auteur ne se plaindra pas de moy, & que ceux qui ont bien voulu me la donner ont eu entre les mains l'original dont ils m'ont donné une copie. Je dois ajouter encore à cet article que M^r l'Abbé d'Auchy ne descend point des Bers d'Auxy, ainsi que je vous l'ay dit le mois precedent.

precedent. Son nom est *Porte-
bois* ; il estoit Religieux de l'Ab-
baye de S. Bertin à S. Omer,
& il fut nommé Abbé d'Au-
chy-les-Moines sur la fin de
l'année 1702. Il n'a pû estre
employé depuis long-temps,
comme je l'ay dit, pour le mi-
nistere de la parole, lorsqu'il
s'est agi de faire quelque choix
pour cet effet, puisqu'il y a
trop peu de temps qu'il a l'hon-
neur d'estre appellé aux Etats
d'Artois; qu'il n'a commencé
d'y entrer qu'en l'année 1703.
& qu'il n'avoit pas encore esté
Député à la Cour pour le Cler.

May 1707.

R

194 MERCURE

gé de la Province d'Artois ,
lorsqu'il a prononcé la Haran-
gue suivante devant S. M.

H A R A N G U E

Prononcée devant Sa Majesté
le 30. Mars , au nom des trois
Corps qui composent les Etats
de la Province d'Artois , par
Dom Bertin Portebois , Abbé
Regulier de l'Abbaye d'Au-
chy-les-Moines Ordre de S.
Benoist, Député pour le Cler-
gé , accompagné de M^r le
Comte de Souastre Député
pour la Noblesse , & de M^r
Caudron ancien Avocat &
Echevin de la Ville d'Arras
Député pour le Tiers Etat.

S I R E ,

Vostre Province d'Artois vient

aujourd'huy vous renouveler ses hommages , & témoigner à Vostre Majesté la joye que tous vos Peuples ont eu , en apprenant la naissance du Prince que le Ciel a donné à la France.

Nous nous estimerions tous tres-heureux , & fort honorez , si V. M. donnoit un jour à l'un de ses Arrieres-Petit-Fils le nom que portoit autrefois si dignement le Frere du plus saint de tous les Rois , & l'un des plus augustes de vos Prédecesseurs.*

Nous venons en même temps assurer V. M. d'une obeïssance

** de Robert Comte d'Artois.*

R ij

196 MERCURE

tres-respectueuse , d'une fidelité parfaite , d'un attachement & d'un Zele qui n'auront jamais de bornes.

Nous presentons tous les jours nos Vœux au Seigneur pour la conservation de vostre Personne sacrée , parce que nous connoissons tout le merite du don que le Ciel nous a fait , en nous donnant pour Maistre , un Roy si religieux , & si plein de bontez pour tous ses Sujets.

Nous ne vous regardons point seulement , SIRE, comme nostre Souverain , au service duquel nous sommes prests de sacrifier nos

biens & nos vies ; mais encore, si j'ose m'exprimer ainsi, comme un bon Pere, pour qui nous avons tous des sentimens de respect, de reconnoissance, & d'amour.

V. M. peut compter d'avoir en Artois autant de cœurs affectionnez & fideles, qu'elle y a de Sujets sous sa puissance. Nous y sommes penetrez plus que l'on ne peut dire, de l'attention particuliere que vous donnez, pour mettre cette Province à couvert des insultes de l'Ennemy.

De nostre costé, nous nous efforçons d'y correspondre autant que nous le pouvons. Nous y

R iij

198 MERCURE

*avons fait bâtir des Forts, des Redoutes, & des Corps-de-Garde; nous y avons nos Habitans meslez avec les Soldats de V. M. pour deffendre la ligne, * & pour empescher l'Ennemy de penetrer, & de nous contraindre à luy payer une contribution qu'il avoit eu la temerité de nous demander.*

C'est à vos soins, SIRE, & à vostre application que nous sommes redevables, si nous nous trouvons encore dans le pouvoir de contribuer de nos biens aux besoins de l'Etat, & de donner à V. M. de nouvelles marques de

** de la Dœule.*

nostre zele , & de nostre attachement pour son service.

Nous ne consultons jamais nos forces , lorsqu'il s'agit du service de V. M. nous commençons toujours par recevoir ses ordres avec soumission , & nous donnons ensuite toute nostre attention à chercher les moyens de les pouvoir executer avec promptitude ; nous pouvons dire mesme que souvent nous prévenons les ordres que V. M. peut estre contrainte de nous donner. Nostre principale application est de nous faire toujours distinguer de vos autres Peuples , par nostre zele plus actif, &

R iij

200 MERCURE

nostre obeïssance plus prompte & plus exacte.

Enfin, SIRE, nous ne sommes plus libres de ne pas consacrer & nos biens & nos vies pour le service de V. M. vous avez sçu par vos bontez vous rendre le Maistre absolu de nos cœurs.

Regnez donc, SIRE, regnez, & que le Roy du Ciel vous fasse encore regner longues années sur la terre, & pour la gloire de son nom, & pour nostre propre bonheur. Il y va de l'intérêt de la Religion aussi-bien que du nostre. Vous en estes le principal Protecteur, & on peut dire avec ve-

rité, qu'il n'y a que V. M. entre les Princes Chrestens, qui se mette en peine d'arrester les progrès de la fausse Religion, & de l'obliger à se contenir dans les anciennes bornes que le malheur des temps passé avoit contraint de tolerer.

La pieté de V. M. & l'amour qu'elle a toujours eu pour la Religion, en quoi certes elle doit servir d'exemple à toutes les Testes couronnées, ne sçauroient manquer d'attirer sur vostre Personne sacrée, & sur vostre Royaume, toute sorte de benediction.

Les prieres ferventes de vos fideles Sujets forceront enfin le

202 MERCURE

Ciel à estre favorable à vos justes desseins , & à seconder vos bonnes & pieuses intentions.

Ce sont les vœux tres-sinceres & tres-ardens que vostre Peuple d'Artois offre sans cesse au Dieu des Armées. Il se presente aujourd'huy par ses Députez devant V. M. pour la supplier tres-humblement d'avoir pour agreable sa bonne volonté, & en mesme temps de le vouloir bien soulager autant que les besoins de l'Etat le pourront permettre.

C'est pour cela , SIRE , que nous prenons la liberté de représenter à V. M. le cahier de nos tres-

*humbles remontrances, auxquelles
nous vous supplions d'avoir égard,
& d'y répondre favorablement.*

L'Article qui suit est à peu
près de la même nature que ce-
lui que vous venez de lire. On
s'estoit mépris en me mandant
que le fameux Mr Bayle, qui
est mort à Rotterdam, estoit
frere de M^r Bayle Docteur en
Medecine & Professeur és Arts
en l'Université de Toulouse.
Le pere du deffunt estoit né en
Roüergue, proche de la Ville
de Montauban, & fut appelé
pour faire les fonctions de Mi-

nistre au Carla , Diocèse de Rieux , où son fils qui est mort en Hollande a pris naissance.

Quant à Mr Bayle qui reside presentement à Toulouse , il est né à Boulogne , Ville de Gascogne , & il a quelques parens de son nom dans les Diocèses de Rieux & de Pamiers ; mais il n'y a nulle parenté entre sa famille & celle de Mr Bayle , mort à Rotterdam. Il se trouve des Lettres du deffunt écrites à Mr Bayle de Toulouse , qui marquent que l'estime qu'il avoit pour luy estoit si grande , qu'il auroit souhaité

d'estre son parent.

Le Mardy 3. de ce mois ,
M^{rs} de l'Academie des Inscript-
tions tinrent leur Séance pu-
blique d'après Pasques. M^r
Baudelot de Dairval en fit l'ou-
verture par une Dissertation
qu'il lut sur les *Actions de gra-
ces des Anciens*. Quoy que tout
ce qu'il dit dans cette occasion
n'eut pas par tout un rapport
essentiel au sujet qu'il avoit
entrepris , toute l'Assemblée
avoüa qu'il y avoit beaucoup
d'érudition & de recherches
dans sa Dissertation. Il par-
courut dans sa troisiéme par-

206 MERCURE

tie qui estoit celle qui convenoit le plus à sa matiere , tout ce que Plutarque , Aristote , Cicéron , Quintilien , & les autres Auteurs rapportent de la maniere dont les Anciens offroient leurs Sacrifices en actions de graces. *Au commencement , dit-il , les peuples marquoient leur reconnoissance à la Divinité qu'ils avoient choisie pour Protectrice , en élevant les yeux & les mains au Ciel ; ensuite l'usage des Sacrifices s'établit & les actes de reconnoissance devinrent plus solennels. Il appuya ce qu'il dit par des Estampes*

qu'il avoit fait graver, & qu'il presenta à l'Assemblée. Cette multitude d'hommes & de femmes qui paroissoient dans ces figures élever leurs voix au Ciel, autour de la victime qu'ils sacrifioient, donnoit une idée juste de cette ancienne cérémonie. Il distribua ensuite dans l'Assemblée deux Medailles qu'il avoit fait graver pour mettre à la portée de tout le monde ce qu'il rapportoit des usages des premiers peuples de la terre. L'une representoit Brutus ; & au revers, la Liberté estoit représentée avec ce mot :

208 MERCURE

Libertas. L'autre estoit de porphire, c'est - à - dire qu'elle representoit un Porphirogenete. Mr Baudelot est connu par l'amour qu'il a pour les Medailles, dont il a un tres-beau Cabinet. Il a composé un Livre en deux volumes *de l'utilité des Voyages.* Sa dispute avec Mr l'Abbé de Vallemont sur une Medaille d'Alexandre le Grand, a depuis peu occupé agreablement le public. Cette dispute s'est faite dans les termes les plus exacts de la politesse.

Mr l'Abbé Nadal, Auteur de la Tragedie de Saül, qui a eu

un grand succès , parla ensuite des Vestales ; de leur origine , de leur durée , de leur nombre , de leurs privileges , & des peines dont elles estoient punies . lorsqu'elles péchoient contre les loix qui leur estoient imposées. Numa Pompilius second Roy des Romains , & Auteur des Loix qui ont esté si long temps en usage à Rome , en établit 4. pour le culte de la Deesse Vesta ; en nommant cette Deesse Mr l'Abbé Nadal dit sur ce sujet plusieurs choses tres-curieuses , il examina ce qu'estoit cette Divinité , si elle represen-

May 1707. S

210 MERCURE

toit le feu ou la terre , comme l'ont crû quelques - uns , ou quelque autre chose , ce qui avoit donné occasion à la grande veneration qu'on avoit à Rome pour cette Divinité. Servius Tullius successeur de Numa , augmenta le nombre des Vestales jusqu'à six , & enfin sous les autres Maîtres de l'Empire Romain , on en vit jusqu'à sept ; mais jamais davantage. On les enlevoit à leurs parens comme par force , depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de dix ; je dis qu'on les enlevoit à leurs parens , parce

qu'ils ne donnoient jamais volontairement leurs enfans pour les consacrer à un estat dont la moindre infraction estoit punie par des chastimens terribles. Les Rois & les Empereurs faisoient autrefois le choix des jeunes filles ; les Souverains Pontifes eurent ensuite ce soin ; & la beauté seule des enfans les déterminoit, afin que la grandeur du sacrifice qu'ils faisoient de leur virginité, dans un âge où ils ne connoissoient point encore l'engagement qu'ils prenoient, imposât davantage aux peuples.

S ij

212 **MERCURE**

Les dix premières années que les Vestales passoient dans le Temple estoient employées à s'instruire des loix , les dix autres à les pratiquer , & les dix dernières à les enseigner aux autres. Ces trente années expirées elles estoient déchargées du joug de la continence , & elles pouvoient se marier ; mais dans la suite des temps on leur fit voüer une virginité perpétuelle. La description que Mr Nadal fit ensuite de l'habit des Vestales fut tres-curieuse , & l'idée qu'il en donna fut tres-magnifique. Leur habillement

de soy-même superbe leur donnoit lieu de paroître encore plus belles ; elles avoient un bras tout nud , leur sein qui estoit découvert rehaussoit l'éclat de leur beauté ; & les Historiens remarquent que lorsque le vœu de continence n'étoit pas pour toute la vie , on ne se soucioit gueres de les retenir dans le Temple après que les trente années d'obligation estoient expirées , & qu'on tenoit peu de compte d'une vertu dont le déclin de leur beauté diminueoit fort le prix. Les Vestales estoient destinées à en-

tretenir le feu sacré. L'extinction de ce feu estoit regardé par ce peuple superstitieux comme un grand malheur , & d'un presage sinistre , & on ne manquoit jamais de mettre sur le compte de cette extinction toutes les disgraces qui arrivoient cette année-là aux Romains. La maniere dont on s'y prenoit pour le rallumer avoit quelque chose de mystérieux , & même , s'il est permis de parler ainsi à l'égard d'une cérémonie payenne, quelque chose de venerable ; on ne se servoit pas de feu materiel ; on pre-

noit un vase d'airain qu'on exposoit aux rayons les plus ardens du Soleil , & on mettoit au fonds de ce vase , une matiere combustible , qui échauffée par la reverberation du Soleil qui donnoit sur les differens côtez de ce vase , l'enflamoit à la fin. La negligence de la Vestale qui avoit laissé éteindre le feu , estoit severement punie. On la menoit dans un lieu écarté du Temple , où on la dépouilloit de ses habits ; le grand Pontife qui avoit grand soin de la soustraire à toute autre vûe d'homme que la sienne,

après l'avoir fait mettre nuë la faisoit foüetter en sa presence. Les Vestales jouïssotent d'une grande liberté; elles sortoient du Temple seules au commencement. Elles alloient chez leurs parens , dans toutes les assemblées , & même dans le lieu où l'on parloit des affaires de la Republique. On leur remettoit souvent le Jugement des affaires importantes , & elles devenoient presque toujours les arbitres des differens interets de leurs familles , mais depuis qu'une Vestale eut esté violée par de jeunes libertins à la

la porte de la maison de son pere, on ne les laissoit plus sortir seules ; elles avoient des Gardes, & on portoit devant elles les faisceaux comme devant les Dictateurs. Mr l'Abbé Nadal remit à une autre Conference le détail de la punition severe qui suivoit les chûtes honteuses qui regardoient la continence. Cette Dissertation fut semée de traits brillans. L'Exorde sur tout en fut pompeux ; on y reconnut plusieurs traits de Tite-Live habilement mis en œuvre, & on ne peut parler de la religion & des ce-

May 1707. T

218 **MERCURE**

remónies avec plus de pompe que le fit, cet Abbé. L'érudition sur tout s'y fit sentir par tout , une multitude de citations des Auteurs Grecs & Latins furent autant de preuves de la doctrine de cet Abbé. Je dois ajouter à ce que je viens de dire que Mr Nadal trouva une occasion naturelle dans sa Dissertation d'encenser feu M^r Racine. Ce fut en parlant des Vestales & d'un endroit qui avoit quelque relation à la Tragedie de Britannicus de cet illustre Auteur.

Mr l'Abbé Pinart parla

après Mr l'Abbé Nadal sur les Talismans. Il parcourut tous les temps, soit de la Gentilité, soit du Christianisme, où ces misterieuses figures avoient eu plus de cours, & il fit voir d'une maniere fort spirituelle la ridicule erreur des peuples & mesme d'une espece de Philosophes qui ont pretendu tirer des conjectures seures sur ces sortes de Medailles. Ce sujet luy donna lieu de parler de la Cabale; il rapporta les diverses extravagances de ceux qui s'attachent à cette science Judaïque qui

T ij

220 MERCURE

a trouvé des partisans parmi les Philosophes les plus sages, & même parmi quelques Theologiens. Les Cabalistes entestez de leurs illusions, donnent une ancienne origine à cette prétendue science, ils disent fort serieusement, & Mr Pinart le dit de même, en parlant leur langage d'une manière fort agreable, *que cette rare connoissance qu'on tire du nom & des attributs particuliers de Dieu, prit naissance dans le Paradis Terrestre; qu'Adam à qui Dieu avoit donné une pleine intelligence des sciences les*

*plus cachées , estoit grand Caba-
liste ; que Noé qu'on doit regarder
comme le second pere du genre
humain , fut aussi fort attaché à
la Cabale ; que Moÿse enfin scut
cette science dans un éminent de-
gré. Avec de tels protecteurs,
il est difficile en effet qu'elle
n'ait acquis un grand credit
dans le monde. Après ce Le-
gislateur vinrent les Ptole-
mées , les Plines , les Paracelses,
les Vanhelmont & plusieurs
autres, mesme de nostre temps,
à la memoire desquels Mr Pi-
nart voulut bien faire grace ,
en ne les nommant pas ; mais*

T iij

222 MERCURE

on reconnut aisément qu'il avoit en vue le Livre qui a paru sous le titre de *Comte de Gabalis*, & auquel on assure qu'une société remplie de personnes, d'ailleurs fort judicieuses, a donné lieu en parlant des Talismans; il cita le fameux Gassarel si entesté dans le dernier siècle de ces sortes de chimères, mais moins condamnable pour avoir tenté de leur donner cours, que par la temerité qu'il eut, à ce qu'on assure, par de criminels menagemens, & dans la vue de ramener plus aisément les

Protestans au sein de l'Eglise, de prescher en Dauphiné contre la Doctrine du Purgatoire. Ce que Mr Pinart dit sur les differentes vertus que les Partisans des Talismans leur attribuent, fut écouté avec beaucoup de plaisir, de même que tous les passages des anciens Auteurs qu'il rapporta dans le texte original ; je veux dire en Grec & en Latin.

Quelque plaisir que Mr l'Abbé Bignon President de cette Assemblée eut, ainsi que tout le reste de l'Auditoire, d'entendre Mr Pinart, il fut

T iiij

224 **MEDAILLE**

obligé de le prier de remettre à un autre seance le reste de sa dissertation, afin que Mr Galand pût profiter du peu de temps qui restoit pour lire une dissertation sur une nouvelle Medaille tirée du cabinet de Mr Foucaud Conseiller d'Etat, & qui estoit à l'Assemblée en qualité d'honoraire. Mr Galand pretend que cette Medaille a esté frappée pour une Cleopatre femme de l'Empereur Tite, & inconnuë jusqu'à present à tous les Antiquaires. Pour pouvoir juger de la solidité de ses conjectures, il fit

répandre dans l'Assemblée plusieurs copies de la Medaille de cette nouvelle Cleopatre. On avoit toujours crû jusqu'à présent que l'Empereur Tite n'avoit eu que deux femmes ; que Berenice la seconde dont il devint éperdument amoureux au Siege de Jerusalem, passa avec luy à Rome, & que c'est à cause de la haine que les Romains témoignèrent pour cette Princesse Juive (elle estoit du sang des Herodes) qu'elle changea son nom en celuy de *Julie* qui estoit plus agreable par plusieurs endroits, au pen-

226 MERCURE

ple Romain. Mr Galand, forcé peut-estre par l'autorité & le témoignage de l'Histoire, avoia que plusieurs Auteurs semblent insinuer que cette Princesse peut bien avoir aussi pris le nom de *Cleopatre* (& c'est à quoy il semble qu'il y ait beaucoup d'apparence) pour abandonner tout-à-fait celui de *Berenice*, qui estoit odieux aux Romains, & qu'un de nos plus grands Auteurs a tant célébré dans le dernier siecle, dans ses ouvrages. Quelques nouvelles que parussent les conjectures de Mr Galand,

on doit convenir qu'il leur donna toute la force qu'elles pouvoient recevoir. Il se servit de tous les caracteres particuliers de la Medaille ; de tous les traits qui paroissoient la distinguer des autres qui ont esté gravées pour la véritable Berenice , afin d'assurer l'existence d'une Cleopatre différente de toutes celles qui ont paru & que l'Histoire connoist , & de la fameuse Berenice , femme de l'Empereur Tite.

Il se fit il y a quelque temps un grand mouvement à l'A-

228 **MERCURE**

cademie des Sciences, où plusieurs places d'Elevés furent remplies.

M^r Hubert , fut nommé Eleve de M^r du Verney Anatomiste.

M^r Saumon, de M^r Jaugeon Mechanicien , à la place de Mr de Senpré, Veteran.

Mr Saurin, de Mr Varignon.

Mr Vinslou , de Mr Littre, Anatomiste.

Mr Bonice , de Mr Maraldi Astronome.

Mr Nicole , de Mr Carré Mechanicien , à la place de Mr de Beauvillier, Veteran; & Mr

l'Abbé Terrasson , de M^r de Fontenelles Secrétaire , à la place de Mr Simon de Valherbert Veteran.

Cette même Académie ouvrit ses séances le lendemain de l'ouverture de l'Académie des Inscriptions.

Mr de Fontenelles en qualité de Secrétaire de cette Académie lut trois Eloges funebres de trois Academiciens morts depuis peu ; sçavoir de Mr Regis , de Mr le Maréchal de Vauban , & de Mr l'Abbé Gallois. Voicy quelques traits recueillis de ces

éloges , & que je dois ajouter à ce que je vous ay déjà dit des deux premiers Academi-ciens , en vous apprenant leur mort.

Pierre Silvain Regis estoit né à la Sauvetât dans l'Agénois ; il fit ses premiers exercices , & il apprit les lettres humaines dans le College des Peres de l'Oratoire de Cahors. Il vint ensuite à Paris pour y commencer son cours de Sorbonne dont il avoit dessein de se faire Docteur. Il commença cette carrière avec beaucoup d'ardeur ; mais la loy qu'on y

impose à ceux qui l'entreprennent, de suivre & de professer le Peripatetisme, le dégouta bien tost. Avant de venir à Paris, il avoit ouï parler de la Philosophie de Mr Descartes qui commençoit à faire du bruit, & il reconnût bien-tost que la Doctrine de ce Philosophe, qui n'a pour objet que la pleine évidence, & qui est déchargée de cette quantité de termes obscurs & difficiles à comprendre, est preferable à celle d'Aristote qui en est si surchargée ; il abandonna le projet qu'il avoit

232 **MERCURE**

d'abord formé, & il s'attacha à Mr Rouault, le plus celebre disciple de Mr Descartes ; il devint sous cet habile Cartesien , un des premiers Legislateurs de la nouvelle Philosophie, & les progrès qu'il y fit furent si grands & si rapides, qu'on le jugea bien tost digne d'aller planter de nouvelles colonies de Philosophes Cartesiens, dans les Provinces. Chargé d'une si importante Mission, il alla à Toulouse , comme la Ville du Royaume, après Paris, la plus propre à répandre plutôt une nouvelle Doctrine.

Il y tint pendant plusieurs années ces fameuses Conférences dont on a tant parlé dans le monde; les personnes des deux sexes y estoient également receuës, & y faisoient des progrès presque également rapides. Ce ne fut pas mesme sans étonnement qu'on y vit une Dame soutenir publiquement des Theses Françoises de pur Cartesianisme. Mr Regis y presidoit; le President & la Dame Soutenante ne s'y firent pas moins admirer l'une que l'autre, & soutinrent pendant presque toute une journée les

May 1707. V.

234 MERCURE

efforts redoublez des ennemis de la nouvelle Philosophie. La reputation de Mr Regis croissoit tous les jours, & le succès de ses conférences luy donnoit un nouvel éclat, ainsi on ne le laissa pas long-temps dans la Province, & on le jugea digne de paroître sur un plus grand Theatre & de deffendre dans la capitale du Royaume, les droits du Cartesienisme. Il tint dans cette grande Ville les mêmes Conférences qu'il avoit tenuës à Toulouse, & à certains jours de la semaine il rassembloit chez luy tout ce qu'il y avoit

de plus scavant à Paris , & par
consequent dans le Royaume.
Ses ennemis ou plutoſt ceux
de la nouvelle Philoſophie, ja-
loux du succès qu'avoient ces
nouvelles conférences , entre-
prirent d'en interrompre le
cours , & ils ne trouverent
point pour cela de meilleur
moyen que d'y intereſſer la
Religion ; ils debiterent dans
le monde qu'elle eſtoit bleſ-
ſée dans les principes de cette
nouvelle ſecte. Feu Mr l'Ar-
chevêque de Paris , plus per-
ſuadé qu'un autre de la pureté
de ces principes , ne voulant

236 MERCURE

pourtant pas donner lieu de scandale aux foibles & aux ignorans, envoya chercher Mr Regis, & en le comblant d'éloges & de caresses, il le pria de suspendre ses Conférences, & en même temps, il luy demanda d'en vouloir avoir avec luy de particulieres à certains jours de la semaine; de sorte que ce Prelat par un zèle assez raffiné, profita de ce qu'il ostoit au public. Mr Regis fut charmé de ce que la fin de ses Conférences le rendoient à luy-même & luy donnoit le temps de mettre ses Memoires

en ordre , s'estant entierement livré au public pendant que ses Conferences avoient duré, & le grand nombre de gens qui venoient chez ne luy laissant pas un moment pour penser à l'ouvrage qu'il méditoit depuis longtems. Enfin rendu à luy-mesme, & jouissant du calme de son Cabinet, il reduisit son Systeme de Philosophie dans la forme que nous le voyons aujourd'uy; c'est-à-dire en trois Volumes in 4°. & il le donna au public en 1680.

La reputation de M^r Regis n'estoit pas renfermée dans le

238 **MERCURE**

Royaume ; elle s'estoit fort répandue en Angleterre , en Espagne , & en Italie : il s'estoit fait d'illustres disciples dans toutes ces contrées ; & lorsque M^r le Duc d'Escalona aujourd'hui, Viceroy de Naples , eut perdu son équipage dans la bataille que M^r le Maréchal de Noailles gagna pendant la dernière guerre en Catalogne , il n'envoya demander à ce General qu'une cassette qui renfermoit les Commentaires de Cesar , & le Système de M^r Regis : & lorsque Mr le Comte de S. Ystevan de Gomas son

filz vint en France , quelque temps après l'élevation de S. M. Catholique sur le Trône d'Espagne , en qualité d'Envoyé extraordinaire de ce Prince, il eut ordre du Duc son pere de rendre une visite à Mr Regis. Il ne s'en tint pas à une seule, il luy en rendit plusieurs autres , dans lesquelles il fut charmé de l'esprit & de la douceur de ce Philosophe.

Le Roy ayant donné un nouvel ordre il y a quelques années à l'Academie des Sciences , y nomma Mr Regis ; mais son nom ne servit qu'à illus.

240 MERCURE

trer la Liste des Academiciens, ses incommoditez continuelles l'ayant empêché d'en faire aucune fonction.

Quant à l'Eloge que Mr de Fontenelles fit de Mr le Maréchal de Vauban, vous ayant par avance fait sçavoir tout ce qu'il en a dit à l'Academie, lorsque je vous parlay de sa mort quelques jours avant que Mr de Fontenelles prononçast son Eloge, je ne le repeteray point icy, & je vous diray seulement que Mr de Vauban ayant sçû que le Roy le vouloit élever à la dignité de Maréchal

réchal de France, il supplia S. M. de ne le point honorer de cette qualité, de crainte que ce titre ne l'empêchât peut-être de l'employer sous d'autres Generaux dans les occasions où son service seroit necessaire ; & quand le Roy, peu sensible à cette remontrance, eut enfin couronné ses services, ce nouveau Maréchal pria encore S. M. de n'avoir aucun égard à sa dignité, & de l'employer en qualité de Lieutenant General dans tous les Sieges, & dans toutes les autres occasions où la connoissance qu'il

May 1707.

X

242 MERCURE

avoit de la guerre luy paroît-
troit tant soit peu utile. Ces
traits sont autant de preuves
de la modestie de feu M^r le
Maréchal de Vauban ; & j'en
pourrois rapporter plusieurs
autres , & entrer dans un dé-
tail plus suivi, mais je ne ferois
que dire une seconde fois ce
que vous avez déjà lû dans ma
Lettre d'Avril ; je dois seule-
ment ajoûter icy un trait qui
n'a esté rapporté que par M^r
de Fontenelles. *Ce General ,
dit-il , dans les Sieges , aimoit
mieux les tirer en longueur , &
s'acquiescer moins de gloire , que de*

prodiguer la vie des Soldats par des conquêtes trop rapides , ne s'embarassant guere des redoutables discours du Courtisan oisif : le temps de la Paix continua , M^r de Fontenelles, n'en estoit pas un de repos pour M^r le Maréchal de Vauban ; il l'employoit à la culture de la science qui convenoit à sa profession , c'est-à-dire , aux Mathematiques , & à cette partie des Mathematiques qui regarde la guerre. Il rassembla dans ses Oisivetez (c'est le titre qu'il a donné à douze gros volumes in-folio de Collections qu'il a laissées) tout ce qui regarde les For-

X ij

244 MERCURE

tifications , la conduite des troupes , celle d'un Siege , & plusieurs autres matieres. Quelque temps mesme avant de mourir , il presenta au Roy un manuscrit d'un prix inestimable au jugement des connoisseurs , sur les Fortifications & la maniere d'attaquer une Place ; & comme c'est au Roy seul qu'il en vouloit faire present , il dit à S. M. en le luy donnant , que c'estoit par cette raison qu'il ne l'avoit pas voulu faire imprimer. Le bon cœur de Mr le Maréchal de Vauban a paru principalement dans le soin qu'il a pris toute sa vie de soulager le Soldat , & d'a-

vancer les Officiers : il se rendoit le protecteur de ceux-cy lorsqu'il leur connoissoit du merite & de la valeur ; il ne s'en tenoit pas à leur égard à la seule recommandation , & aux simples offres de service : sa bourse leur estoit ouverte en tout temps , & il se faisoit mesme un plaisir de prévenir leurs besoins , & souvent de les deviner ; & lorsqu'il luy arrivoit de leur faire quelque gratification , il s'appliquoit mesme à les décharger du poids de la reconnaissance & de l'humiliation qu'un honneste homme essuye souvent à recevoir quelque chose

Q iij

246 MERCURE

d'un autre , en leur disant qu'il estoit juste qu'il répandisse en leurs mains ce que S. M. luy donnoit de trop dans les gratifications excessives qu'elle luy faisoit. L'attention de Mr le Maréchal de Vauban à procurer le bien des particuliers ne se bornoit pas aux gens de guerre , il compatissoit aussi aux miseres publiques , & il s'est appliqué toute sa vie à y chercher des remedes : il consumoit une partie de son loisir à imaginer des moyens propres au soulagement des peuples , à les reduire en pratique , à calculer les deniers publics , & à chercher par d'exactes

*& continuelles supputations le
 rare secret de remplir les coffres
 du Roy, & de soulager le peuple.
 Toutes les réflexions qu'il faisoit
 sur ce sujet estoient puisées d'une
 longue experience, & de la con-
 noissance qu'il s'estoit acquise des
 forces du Royaume. Il avoit pour
 maxime quand il voyageoit, de
 s'informer avec une grande exac-
 titude du nombre, de la force &
 des richesses des habitans des lieux
 où il passoit, & ensuite il en fai-
 soit faire des états fidelles par ses
 Secretaires; il pouffoit mesme sou-
 vent son attention jusqu'à faire
 mesurer les arpens de terre, &*

X iiij

248 MERCURE

c'estoit sur les calculs qu'il faisoit ensuite , qu'il avoit si bien acquis la connoissance des forces interieures du Royaume.

Mr de Fontenelles finit cet Eloge , en disant que ce *Maréchal* avoit construit trente Places toutes neuves dans le Royaume , entre lesquelles on doit admirer la Citadelle de Lille qui est un chef-d'œuvre de l'art , & qu'il s'estoit particulièrement appliqué à fortifier ; qu'il en avoit réparé 300. autres ; qu'il avoit conduit six-vingt Sieges , & qu'il s'estoit trouvé à 150. actions de vigueur.

M^r Jean Galloys Prêtre Ab-

bé de S. Martin de Cores, un des Quarante de l'Academie Françoise, de l'Academie Royale des Sciences, & Professeur Royal en Langue Grecque, estoit né en 1633. à Paris dans une fort bonne famille. Les soins que l'on prit de son éducation eurent tout le succès que l'on pouvoit desirer. Il donna de bonne-heure des marques de l'inclination qu'il avoit pour les Sciences, & de cette étendue de lumieres qui les luy faisoit toutes embrasser. A l'âge de dix-neuf ou vingt ans il publia

250 MERCURE

son premier Ouvrage, qui fut un gage certain du progrès qu'il feroit dans les Sciences. Il s'attacha aux Mathematiques, à la Geometrie, à la Theologie, à la Philosophie, & il se montra dans toutes un excellent homme; & quelque disproportion que les Sciences eussent entre elles, il ne s'y rendoit pas moins également habile. Lorsqu'en 1665. M^r de Salo Conseiller-Clerc au Parlement de Paris entreprit de rendre compte au public toutes les semaines des exercices des Sçavans, & des productions

de leur esprit, & qu'il conçut l'idée de cet excellent Ouvrage qui en a enfanté tant d'autres, je veux dire le *Journal des Sçavans*; il associa à l'exécution de ce grand dessein M^r l'Abbé Galloys. Cet Ouvrage quelque excellent qu'il fût, fit beaucoup de mécontens, & l'orage qu'il excita fut si grand, que l'Auteur fut obligé de l'abandonner; la liberté que ce Magistrat se donnoit de dire son sentiment sur les Ouvrages & sur la doctrine des Auteurs, attira cette tempête. Cet Ouvrage abandonné fut relevé

252 MERCURE

par M^r Galloys seul, encouragé par M^r Colbert ; ce sage Ministre si zélé pour la culture des Sciences. Le nouveau Journaliste y mit les Lettres initiales de son nom, & le publia pendant plusieurs années avec une sagesse & une prudence, qui luy attirerent beaucoup d'approbateurs. Il le quitta enfin, étant trop distrait par d'autres occupations, je veux dire, par une Chaire de Professeur en Langue Grecque, dont il fut pourvû, & par ses autres exercices academiques.

La vertu que M^r de Fonte-

nelles loüa le plus en feu M^r Galloys , ce fut son rare desintereſſement. A la ſource des graces & de la faveur , il ne fit rien pour ſa fortune , parce qu'il ſ'en ſoucioit peu , & il eſt étonnant qu'avec la part qu'il avoit aux bonnes graces d'un grand Miniſtre , il ſe ſoit trouvé auſſi dénué de biens qu'il l'eſtoit lorsqu'il en fut connu la premiere fois , à une legere penſion prés. M^r le Marquis de Seignelay répara l'oubly que M^r ſon pere avoit ſemblé faire de M^r Galloys , ſi cependant on peut imputer à

ce Ministre comme un oubly, de n'avoir pas donné à Mr Gallois des honneurs & des avantages que ce dernier ne recherchoit point, & pour lesquels il paroïssoit même avoir de l'éloignement. Mr de Seignelay, dis-je, luy fit donner la Chaire dont on vient de parler, & l'Abbaye de Saint Martin de Cores. Mr de Fontenelles s'étendit aussi sur l'exacte connoissance que Mr l'Abbé Gallois avoit des Livres; il en avoit rassemblé un grand nombre, & le choix n'en pouvoit estre plus judicieux. Il en connoissoit par-

faitement les éditions , & une application de plusieurs années à cette recherche , l'avoit rendu un des plus habiles hommes de ce temps en ce genre de science. Il consacroit tout le loisir que ses autres exercices luy laissoient à la lecture de ses Livres , & avec eux renfermé en luy mesme il en faisoit ses plus cheres delices , & il n'auroit pas changé sa situation contre celle du plus riche Beneficier du Royaume. Sa maison estoit ouverte à tous les Sçavans qui le venoient consulter , & il leur prodiguoit

256 MERCURE

avec plaisir une partie de son temps & répandoit dans leur sein les trefors d'érudition & de science qu'une application de plus de soixante années luy avoit acquise. Il est mort à Paris dans le College Royal d'une maladie languissante , dans le cours de laquelle il a donné de grandes marques de sa patience & de sa soumission aux ordres de la Providence. Il estoit âgé d'environ 74. ans.

M^r de Fontenelles ajouta à tout ce que je viens de dire que Mr l'Abbé Galloys avoit esté fait Professeur en Mathemati-

ques à la place de feu Mr Blondel , en 1686. pour remplir celle de Professeur en Langue Grecque , qui vacqua le 12. du mois d'Aoust de cette même année , par la mort de Mr Cotelier Licentié en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne , & qui estoit de Nismes , & fils d'un Ministre qui changea de Religion. Mr l'Abbé Galloys fut chargé par les Ministres d'Etat de faire une Traduction Latine du Traité de Paix de Munster & d'Osna-bruck , dont feu Mr le Comte d'Avaux avoit esté Plenipoten-

May 1707.

Y

258 MERCURE

taire. Il s'acquitta de cette commission avec beaucoup de succès.

Mr l'Abbé Bignon qui pre-
sidoit à l'Assemblée parla à la
fin de chaque éloge, & a joint
quelques traits particuliers à
ceux dont Mr de Fontenelles
avoit enrichi ces éloges; & ce
qu'on admira le plus dans cet
Abbé, c'est qu'en faisant l'A-
nalyse de ces differens Discours
il résuma tout ce qu'il y avoit
de plus beau & de plus parti-
culier dans chacun.

Mr Lemery le fils parla après
Mr de Fontenelles, & termina

la Séance de ce jour-là. Il lut un Discours que Mr Littré avoit composé sur la glande pituitale. L'Auteur de cette Dissertation avoit recherché avec une scrupuleuse exactitude tout ce qui appartient à cette petite partie du cerveau. Il en fit voir les usages ; il en démontra l'utilité, & il expliqua dans un bel ordre tous les rapports qu'elle a avec les autres parties du corps. Il en fit voir particulièrement cinq propriétés, & il soutint par le rapport qu'il fit de quatre expériences qu'il avoit autrefois faites, tout

Y ij

260 MERCURE

ce qu'il avança sur ce sujet. Quoy que cette Dissertation fut à la portée de peu de personnes, & écrite dans les propres termes de l'Art, & qu'elle ne pût estre entenduë que de ceux qui se sont appliquez à la Mechanique & à l'Anatomie, on ne laissa pas de s'appercevoir que tout ce que Mr Littre avoit rassemblé sur cette matiere estoit fondé sur la longue étude qu'il avoit faite de la Physique, & principalement de cette partie du corps humain, qui est la source de toutes les humeurs, bonnes ou mauvai-

ses, qui sont salutaires ou qui sont nuisibles au corps naturel.

On trouva dans cette Dissertation tout ce qu'on peut desirer sur cette matiere, & quelque détournée qu'elle fust pour la plus grande partie des Auditeurs, ils furent obligez de convenir que Mr Littre estoit un sçavant & profond Anatomiciste.

Mr l'Abbé Bignon résuma d'un Discours si abstrait & qui avoit dû échaper à l'attention déjà dissipée par les Discours pcedens, & d'un stile different, tout ce qui pouvoit le

262 MERCURE

mieux éclaircir cette matiere, & la rendre plus sensible à tout le monde. On remarqua de nouveau en cette occasion l'étendue de l'esprit de cet Abbé qui parla avec une égale profondeur sur les matieres de Littérature, de Philosophie, de Morale, d'Algebre, de Geometrie, d'Anatomie, & de Physique; & il reçut autant d'éloges de l'Analyse qu'il fit de la Dissertation de Mr Littre, que Mr Littre luy-même en avoit reçu de ses découvertes.

Le Lundy 11. Avril Mr de Harlay ci-devant Premier Pre-

sident vint au Parlement pour la dernière fois, & après y avoir fait enregistrer une Déclaration du Roy touchant les Billets de Monnoye. Il dit à Mrs de la Grand' Chambre, que c'estoit la dernière fonction qu'il feroit & que le Roy luy ayant enfin accordé la permission qu'il souhaitoit depuis si longtemps, de se retirer, il venoit prendre congé d'eux & leur faire de très-humbles excuses sur tout ce qui avoit pû les chagriner dans sa conduite, & que s'il avoit manqué à ce qu'il devoit à leur caractère & à leur dignité, qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il au-

264 MERCURE

roit toujours pour eux dans sa retraite la considération qu'ils meritoient, & qu'il les prioit très-humblement de luy accorder quelque part dans l'honneur de leur souvenir. Mr Molé qui est le plus ancien President à Mortier, répondit à un discours si touchant par un autre qui ne le fut pas moins : il luy dit que la douleur que le Parlement avoit de le perdre ne pouvoit estre plus vive ; qu'il estoit accoustumé depuis si longtemps de voir à sa teste les Harlay, & que la sagesse des grands Magistrats qui avoient porté ce nom, le luy rendroient toujours

jours cher. Le Parlement finit ensuite ses Séances pour ne rentrer qu'après Pâques.

Le Mécredy 4. May Mrs de la Cour des Aides rentrèrent au Palais. Mr des Aguais Procureur General fit un Discours fort court sur la Loy & sur les Ordonnances, dont il requit lecture pour en graver d'une manière plus forte le souvenir dans le cœur des Magistrats & des Avocats. Mr le Camus Premier President ayant ordonné cette lecture dans des termes qui marquoient le desir qu'il avoit qu'on y eut beaucoup

May 1707.

Z

d'attention ; le Greffier la fit ,
& cette lecture estant faite ,
l'Audience finit.

Avant que d'entrer dans le
détail de tout ce qui s'est passé
à l'ouverture du Parlement , je
dois vous parler icy des chan-
gemens faits dans cet auguste
Corps. Je vous ay déjà dit que
Mr le President Molé avoit ob-
tenu la survivance de sa Char-
ge pour Mr son fils , & la ma-
niere obligeante dont le Roy
luy avoit accordé cette survi-
vance. Je dois ajoûter icy que
Sa Majesté a fait la même gra-
ce à Mr le President de Lamoignon , fils de feu Mr de Lamoignon Premier President , qui a
longtemps rempli les fonctions
de cette Charge , avec un agré-

ment general. Mr de Lamoignon son fils ne s'est pas moins fait estimer. Il joint à tout ce que doit sçavoir un Magistrat qui occupe un poste aussi élevé que l'est celuy de President à Mortier, une profonde littérature.

Sa Majesté a fait en même temps deux graces à ce President, puisqu'après luy avoir accordé la survivance de sa Charge pour son fils aîné, elle luy a donné l'agrément pour acheter pour Mr de Blancmesnil son cadet, la Charge d'Avocat General, qui vacquoit par la promotion de Mr Portail à celle de President à Mortier qu'avoit Mr le President le Pelletier, avant que d'être nommé Premier President.

Zij

Mr Lenain estant par ces promotions monté à la Charge de premier Avocat General, a obtenu du Roy la pension qui est attachée à cette Charge.

L'ouverture du Parlement commença aussi-tost après que la Cour des Aides eut fini sa Séance. Mr Portail, premier Avocat General, requit, ainsi que l'on venoit de faire à la Cour des Aides, que l'on fît la lecture de la Loy & des Ordonnances, & la maniere dont il parla luy attira de grands applaudissemens. Ce Magistrat fit voir la necessité qu'il y avoit de faire souvent la lecture qu'il demandoit, afin que l'esprit de la Loys s'imprimast fortement dans l'esprit des Juges, & qu'il leur

fust toujours présent. Mr Molé qui tenoit l'Audience, ordonna cette lecture, dans laquelle on remarqua la sagesse des premiers Législateurs, tant à l'égard de la maniere de rendre la Justice que de la conduite de ceux qui sont chargez de l'administrer.

Le lendemain 5. Mr le Premier President fut installé. Voicy ce qui s'est passé à cet égard.

Après qu'il eut reçu ses Provisions, elles furent données à Mr Bochard de Sarron Doyen des Conseillers, qui ayant fait faire l'Enquete de vie & de mœurs du nouveau Premier President, fit faire par Mr Tibaut de Saint-Germain Conseiller, la lecture desdites Provisions & de l'Enquete de

Z iij

vie & de mœurs.

Ce même jour Mr le Premier President Pelletier se trouva entre sept & huit heures du matin au Parquet des Huissiers de la Cour , où estant accompagné de plusieurs Ducs & Pairs , & des parens & amis de sa famille , il attendit jusqu'à ce qu'on eust délibéré sur lesdites lectures , qui furent encore faites en présence des deux Chambres assemblées , auxquelles Mr le President Molé presidoit , après quoy Mr Dongois Greffier vint avertir Mr le Premier President de passer au Greffe Civil , où il passa accompagné des Huissiers de service , & où on luy donna un fauteuil. Ensuite on manda les deux Chambres des

Enquestes & des Requestes du Palais , après quoy les avis ayant esté pris , Mr Dongois alla avertir Mr le Premier President de venir prester serment , & pour cet effet il se mit dans le Banc où se mettent Messieurs les Gens du Roy aux petites Audiences , & là estant debout & nuë teste , Mr Molé luy fit prêter le serment en la maniere accoustumée. Ensuite de quoy Mr le Premier President se rendit à la Buvette avec Messieurs , d'où il revint à l'Audience & la Cour monta sur les hauts sieges , & Monsieur le Premier President prit la place que les Premiers Presidents occupent aux grandes Audiences du Lundy , du Mardy , & du Jeudy matin. Ces

Z iij

sortes de receptions ne se font que les jours de grandes audiences dumatin. Il y avoit ce jour-là au Parlement des Ducs & Pairs & plusieurs Maistres des Requestes, qui suivant le droit que leur donne leur Charge étoient venus y prendre séance. Il y avoit aussi ce jour-là des Conseillers d'honneur. Tout cela s'étant pratiqué à la reception de Monsieur le Premier President, & ce Magistrat ayant pris séance, l'Audience commença. Monsieur le Premier President avoit eu la precaution d'ordonner qu'on ne fist point d'harangue sur son installation, & que mesme en plaidant on ne lui donnât point de louanges, la modestie de ce Magistrat

n'en pouvant souffrir, quoy que le public convienne qu'il en merite beaucoup. Mr Ferrary, Avocat, qui estoit chargé de la cause qui estoit la premiere au Rôle, donna des marques dans son plaidoyé du chagrin que luy caufoient les ordres superieurs qui luy fermoient la bouche lorsqu'il avoit une si belle occasion de s'étendre sur de si justes loüanges, & de ce que la parole luy estoit interdite dans un jour qui auroit esté le plus brillant de sa vie, & dans lequel il voyoit pour la premiere fois le grand Magistrat que le Roy venoit de mettre à la teste du Parlement. Son éloquence n'auroit pas manqué de luy faire trouver le

274 MERCURE

moyen de donner des loüanges à Monsieur le Premier President en parlant touûjours du silence qui luy estoit imposé , lorsque ce Magistrat le fit taire par un signe de main , & l'obligea de continuer la cause dont il estoit chargé.

L'Audience finit à l'ordinaire à dix heures , & lorsque l'on fut entré à la Buvette , Monsieur le Premier President ne pût arrester le cours des loüanges qui luy furent données , avec un épanchement de cœur qui parut tres-sincere.

Le lendemain on fit les Mercuriales suivant l'usage ; vous sçavez que l'on en fait deux fois l'année ; sçavoir quelques jours après la S. Martin , & quelques

jours après les Fêtes de Pâques. Mr Portail premier Avocat General parla pour la dernière fois en cette qualité, devant remplir la place de President à Mortier que Mr le Pelletier venoit de quitter. Il s'étendit sur la sagesse, & fit voir qu'elle est dans un Magistrat le fondement & le principe de toutes les vertus, que sans elle toutes les autres ne sont point de véritables vertus, & qu'elles n'en ont que l'apparence; qu'un Magistrat a beau avoir de la probité, de l'exactitude, du desintéressement, & enfin de l'attention à tout ce qu'il fait; que sans la sagesse qui seule garantit des écueils, où les passions, ces malheureuses ennemies du genre humain, le peuvent faire tomber, toutes les au-

276 MERCURE

*tres qualitez, qui ornent & embel-
lissent son ame, estant comme ces
belles fleurs qu'un mesme jour voit
souvent naître & mourir, qui ne re-
sistent pas au moindre orage, & que
le plus foible vent emporte ou dé-
truit. Après avoir fait voir que
le caractere essentiel d'un Ma-
gistrat est dans la sagesse ;
après en avoir fait le pivot de la
Magistrature ; & après en avoir
recommandé l'exercice à ceux
qui la professent dans les ter-
mes les plus vifs, il fit connoître
que c'est par cette vertu souvent si
négligée par la pluspart des Juges
de la terre, que le grand Magistrat
qu'ils venoient de perdre s'estoit si
fort distingué pendant l'administra-
tion dont il avoit esté chargé ; il fit
voir en sa personne un modele*

d'un' parfait Magistrat, sur lequel tous ceux qui entrent dans le penible & dangereux exercice de la Magistrature, devroient regler leur conduite : il fit voir aussi en la personne de Mr de Harlay un Juge continuellement appliqué à remplir les fonctions de sa Charge, à rendre la justice au peuple, & à démêler le veritable droit des Parties à travers les tours & les traits brillans, dans lesquels les défenseurs des causes ne cherchent souvent qu'à l'obscurcir & à le faire perdre de vue au Juge. Mr Portail remarqua ensuite que Mr le Premier President avoit puisé dans les exemples domestiques l'amour de la justice ; il entra là-dessus dans

278 **MERCURE**

un détail exact des vertus qui ont caractérisé les grands Magistrats de la Maison de Harlay ; il parla du celebre Achilles de Harlay Premier President du Parlement de Paris, & grand pere de celuy qui vient de se démettre de sa Charge. Il fit un grand éloge de ce Magistrat, qui se distingua fort par sa fidélité dans les temps fâcheux qui troublerent si long-temps la France, & qui mirent ce Royaume en état de perir. Mr Portail passa ensuite à l'Eloge du nouveau Premier President ; il donna à ce Magistrat des louanges fines & délicates ; il en parla comme d'un Juge dont les lumieres sont soutenuës par une longue experience, & qui dans

l'exercice d'une des premières Charges de la Robbe, s'est attiré l'amour & l'estime des peuples, & s'y est comporté avec tant de sagesse, que le public le verra avec plaisir dans l'auguste place que le Roy vient de luy donner; il dit que *le choix de S. M. n'avoit point prévenu les desirs & les vœux de la France, mais qu'elle s'y estoit seulement conformée, & qu'il paroissoit qu'en cette occasion S. M. n'avoit écouté que la voix de tous les ordres de son Royaume.* Mr le Pelletier le Ministre ne devoit pas estre oublié dans cet Eloge, ayant cultivé avec beaucoup de soin le riche naturel de Mr son fils par l'excellente éducation qu'il luy a donnée; ainsi le Public luy est

redevable en partie des grandes vertus qui brillent dans le Chef du plus auguste Corps du monde. Mr Portail parla du desintereffement, & des autres vertus de ce Ministre dans des termes qui firent plaisir.

Mr le Premier President parla après Mr Portail ; son discours fut rempli des louanges de son Predecesseur : Il loua son integrité , son exactitude dans les fonctions de sa Charge , son amour pour la justice , la dignité avec laquelle il remplissoit la premiere Charge de la Magistrature , & enfin son amour pour les Sciences ; & parla ensuite de feu Mr de Harlay son Pere , Procureur General du Parlement de Paris , & de son

ayeul Achilles de Harlay , qui avoit rempli avec tant de reputation la Charge de Premier President dans les temps les plus difficiles & les plus orageux ; il parla aussi de tous les grands Hommes qui ont porté l'illustre nom de Harlay , & il jetta quelques fleurs sur leurs Tombeaux ; il parla enfin de l'antiquité, de la grandeur , & de l'origine de cette Maison , & il finit en avouant qu'il étoit dangereux de paroître après de si grands Hommes , & que la comparaison qu'on fait entre ceux qui occupent les premieres places & les illustres Personnages qui les ont precedez est toujours fâcheuse. La modestie de Mr le Pelletier triompha en cet endroit , &

May 1707. A a

282 MERCURE

elle donna beaucoup de relief à son mérite. Il pria Mrs'ses Confreres de luy mettre souvent devant les yeux cet illustre modelle , & leur dit qu'il s'acheroit de regler sa conduite sur les grands exemples qu'il luy avoit donnez , & que s'il avoit le malheur de s'en écarter , il les conjuroit de l'en avertir ; & il ajoûta , que ce seroit là la marque la plus sincere qu'il pourroit recevoir de leur attachement. Ce Discours reçût de grands applaudissemens , & l'on y remarqua plusieurs traits également modestes & éloquens. Mr le Premier President ayant cessé de parler , le Greffier lût quelques Reglemens nouveaux qui regardoient l'administration de la Justice &

l'ordre des Audiences , après quoy chacun se retira également satisfait de l'éloquence des Magistrats qui parlerent dans cette importante occasion, & si Mrs du Parquet marquerent beaucoup de chagrin de la perte qu'ils faisoient de Mr le premier Avocat General , Mrs les Presidens à Mortier qui se trouverent à cette Ceremonie , témoignèrent publiquement leur joye , de l'acquisition qu'ils venoient de faire en la personne de Mr Portail.

Le choix que le Roy a fait de Mr le Pelletier pour remplir la place de Premier President a attiré à ce Magistrat les Complimens de divers Corps. Voici celui qui luy a esté fait par Mr

Aa ij

L'Abbé d'Etoüilly, Censeur de Sorbonne. Il estoit accompagné de Mrs Charton, Pirot, du Mas, Bouret, de la Ruë, Berthe, & d'Argentré. Quoy que je ne tiennne pas ce Compliment de la premiere main, je puis vous assurer qu'il a esté prononcé de la maniere que je vous l'envoye, & que je n'y ay pas changé un seul mot.

MONSIEUR,

Sorbonne nous envoye vous témoigner la joye qu'elle a de voir dans vostre élévation à la premiere Place de la Justice le choix du Prince applaudi des peuples comme il en avoit esté prevenu; le bien de la Religion réuni avec celuy de l'Estat & tous les

traits les plus marquez d'une vocation qui vient de Dieu. Aussi, Monseigneur, ce choix si respectable vous est d'autant plus glorieux, que vous ne le devez qu'au discernement de Sa Majesté, & à vous-même : Elle a connu vostre mérite, cet esprit droit & solide, cette étendue de lumières, cette pénétration supérieure aux affaires, ce cœur naturellement porté à l'équité, cette conscience si délicate, cette horreur si chrétienne de l'injustice, cette intégrité ferme & inflexible, cette application continuelle au travail, cette maturité vive & décisive, cette gravité pleine de douceur & de modestie, cette facilité d'accès, cette bonté, & ces manières si prévenantes & si honnestes. Elle a connu la pureté de vostre zèle pour son service, vostre attachement in-

286 MERCURE

violable aux saintes libertez de nôtre Eglise ; combien vous aviez esté goûté & respecté au Tribunal, depuis que vous y teniez un rang éminent ; avec quelle émulation des vultontez on vous desiroit au plus élevé pour remplir le grand vuide qu'alloit y laisser un Magistrat incomparable, & consoler par là les gens de bien affligés de sa retraite : Elle a connu quel repos elle auroit elle-même, si elle dépositoit entre vos mains avec une portion si précieuse de sa puissance, les biens & la destinée de ses sujets ; c'est-là, sans autre ressort ce qui l'a déterminée à vous mettre à la teste du premier Parlement de son Royaume, & à vous donner à remplacer le grand Harlay, c'est-à-dire, le tuteur des Loix, le modele des Magistrats,

*l'oracle de la Justice , un homme
 qui étoit unique avant qu'il vous
 eut pour Successeur ; puissiez-vous ,
 Monseigneur, soutenir avec un éclat
 toujours nouveau la haute reputa-
 tion que vous avez acquise ; par un
 saint usage de l'autorité qui vous
 est confiée , prolonger les jours & les
 contentemens de Monsieur votre il-
 lustre Pere , illustre par les benedi-
 ctions de son ministère , par la tendre
 amitié dont le Roy l'honore ; mais
 plus illustre encore par la simplicité
 de sa vertu & par l'exemple de sa
 retraite ; multiplier à la piété & à
 la charité qui vous environnent de
 toutes parts dans votre famille les
 moyens d'accroître le culte de Dieu ,
 & de soulager la misere des hommes.
 Puissiez vous , en vous suivant tou-
 jours vous-même , & suivi de ces*

hommes établis sur Israël, que l'Ecriture appelle les Dieux de la terre, arriver à une heureuse plénitude d'années & de merites, toujours sans exception des personnes, accessible aux petits comme aux grands, & favorable seulement au bon droit; toujours éloigné de la précipitation & des préjugés dans l'examen, & à pareil degré de longueurs affectées & ruineuses dans la décision; toujours l'azile de l'opprimé, l'appui de l'orphelin & de la veuve, le Pere du Peuple & des pauvres, le défenseur de l'Eglise & de ses sacrez privileges, le steau & la terreur des méchans, enfin vous souvenant toujours en jugeant les hommes, que Dieu pesera tous vos Jugemens dans sa balance. Tels sont, Monseigneur, les justes vœux de

de Sorbonne , les vœux qu'elle croit dignes de vous & d'elle : Voilà les graces qu'elle demande pour vous au Seigneur , & les plus grandes qu'il ait à vous accorder. Outre l'intérêt general , elle en a un particulier à votre gloire ; elle a cultivé dans un de ses Colleges ces beaux commencemens de votre vie dont elle se souvient encore avec plaisir , ceux aussi de vos trois illustres freres , nez comme vous , plus reglez & meilleurs qu'on ne le devient par l'étude , tous trois l'exemple de la jeunesse , & dans l'estime universelle qu'ils avoient , laissant ignorer lequel estoit plus estimable , un dont l'innocence qu'il avoit reçue au Baptême , accompagnée de charmes & d'austerité tout à la fois , a esté couronnée à la fleur de ses ans , où elle sembloit

May 1707.

B b

290 MERCURE

déjà ne pouvoir plus croire ; un autre que Dieu a conservé au monde pour montrer qu'on y sçavoit encore estre digne des premiers trônes de l'Eglise & le refuser ; le troisieme , que l'ordre de Dieu y a fait monter pour honorer le Sacerdoce & l'Episcopat : Elle a eu même l'honneur de compter au nombre de ses enfans ce dernier , feu Monseigneur l'Evêque d'Orleans, Prelat éclairé , religieux accompli , à qui nous n'avons eu rien à desirer qu'une plus longue vie ; elle vient de vous rendre vôtre propre sang , que vous luy aviez donné à former dans le même de ses Collèges , M: vôtre cher & aimable Fils , jeune homme d'une vivacité également docile , noble , sage , poli , appliqué , & qui ne promet rien moins en marchant sur vos pas ,

que de rassembler un jour tous vos éloges, & d'illustrer son nom & sa famille. C'est tout cela ensemble, Monseigneur, qui nous fait prendre plus de part à vos glorieuses prosperitez, & qui nous en fait aussi plus esperer à votre puissante protection, persuadez que vous unirez aux sentimens intimes du cœur de Monsieur votre illustre Pere pour nous, l'attention ancienne & hereditaire dans votre auguste place à ceux de nos interets, qui ne sont indifferens ny à la Religion, ny à l'Empire.

Ce Compliment estant fini, Monsieur le Premier President après avoir remercié le Corps de Sorbonne, & particulièrement Mr l'Abbé d'Etoüilly qui avoit porté là parole, dit à Mr

Bb ij

292 MERCURE

Pirot qu'il remarqua parmy les Deputez , *qu'il sçavoit qu'il étoit fort des amis de Monsieur de Harlay ; qu'il le voyoit souvent , & qu'il le prioit de ne pas oublier le chemin de sa maison.*

Les vers qui suivent , & qui sont adressez à Mr le Marquis de Chamillart , contiennent un éloge du Roy qui doit vous faire plaisir.

MINERVE

A MONSIEUR LE MARQUIS
DE CHAMILLART.

Regarde , CHAMILLART , l'honneur qu'une Déesse ,

*Ajoute au nouveau rang où ton
Roya placé,
Fille de Jupiter, c'est moy dont la
sagesse,
Vient achever en toy ce qu'il a com-
mencé.*



*C'est moy qui la premiere ay regné
sur ton ame,
J'arrachay ton enfance au penchant
des plaisirs,
Il faut que jusqu'au bout mon seul
amour t'enflame,
C'est à Minerve seule à regler tes
desirs.*



B b iij

294 MERCURE

*Quels soins n'exige pas la place ou
l'on t'appelle ,*

*Je sçay que tu la dois payer de ton
repos ,*

*Mais avec trop d'éclat peut-on
marquer son zele ,*

*Quand on sert comme toy le plus
grand des Heros.*



*En vain les noirs projets de la jalou-
se envie ,*

*Osent d'un plein triomphe aujour-
d'huy se flatter ,*

*Il les confondra tous & l'éclat de
sa vie ,*

*Bien loin de s'affoiblir est prest à
s'augmenter.*



*Sa vertu n'eut paru qu'une vertu
commune,
S'il n'eut jamais du sort éprouvé
les revers,
Mais puisqu'enfin son cœur sçait
vaincre la fortune,
Sa gloire est consommée aux yeux
de l'Univers.*



*Voy, comme il est tranquille au
milieu de l'orage.
Voy, quels nouveaux lauriers je
destine à son front.
Quel triomphe l'envie en fremis-
sant de rage;*

B b iiij

296 MERCURE

*Dans le fond des enfers va cacher
son affront.*



*Penses-y-bien , mon fils , c'est sous
de iels auspices ,
Que tu vas presider dans le Conseil
de Mars ,
De tes nobles travaux les heureuses
premices ,
Feront bientôt voler ton nom de
toutes parts.*



*Arreste , à quels transports déjà tu
t'abandonnes ,
Ils ont trop de chaleur , je dois les
reprimer ,
Quelque honneur qui t'attende ap-
prends que tu moissonnes*

*Dans un champ que ton pere a pris
soin de semer.*



*Instruit par mes leçons , c'est luy
dont la prudence
Va donner la victoire au plus juste
party ,
Et j'ay trop differé la digne recom-
pense
D'un soin que malgré moy le Sort
a démenty..*



*Couronnons la vertu , mon interest
m'empresse ,
En vain je veux regner sur les
cœurs des mortels ,*

298 MERCURE

*S'il n'est point icy bas de prix pour
la Sageſſe,*

*Qui voudra de Minerve encenſer
les Autels?*



*Adieu, je vais trouver le Maiſtre
du Tonnerre,*

*Je veux pour ce que j'aime implô-
rer ſa faveur,*

*LOUIS doit triompher, il impor-
te à la terre,*

*Il n'appartient qu'à luy de faire ſon
bonheur.*



*Je ſçay juſqu'à quel point ma pre-
ſence t'eſt chere,*

*Je prévois tes regrets , mais puis-
qu'enfin ton Roy
Vient de t'associer à ton illustre
pere ,
Cet exemple vivant te suffira sans
moy.*



*C'est ainsi qu'autrefois , Ulysse ab-
sent d'Itaque ,
Je voulus que son fils fut toujours
sous mes yeux ,
Mais dès qu'entre ses bras j'eus
remis Telemaque ,
Je consentis sans peine à remonter
aux Cieux.*

Vous verrez par ce qui suit

300 MERCURE

que nonobstant la guerre , le commerce est toujours grand en France , & que la plupart des Nations ne peuvent s'en passer.

BORDEAUX ET BLAYE.

Il y avoit à descendre au premier Avril 1707 ,

Barques de Sel , 128

Vaisseaux François , 264

ETRANGERS. ³⁹²

Danois , 7

Dantziquois , 4

Ecoffois , 1

Espagnols , 4

Hollandois , 52

Holstein , 1

Irlandois , 3

Suedois , 4

⁹⁷
489

GALANT 301

Autres Vaisseaux & Barques
de montées pendant Avril.

Barques de Sel,	35
Vaisseaux François,	72

107

ETRANGERS.

Bremois,	1
Danois,	3
Ecossois,	5
Espagnols,	2
Hollandois,	13
Hambourguois,	1
Irlandois,	4
Lubecquois,	1
Schlesvick,	1
Suedois,	8

39

146

Total de ce qui est monté, 635
Vaisseaux & Barques descen-
duës pendant le même mois.

302 MERCURE

Barques de Sel ,	35
Vaisseaux François ,	137

ETRANGERS. ¹⁹⁰

Danois ,	5
Dantzicquois ,	4
Espagnols ,	3
Ecossois ,	1
Hollandois ,	34
Irlandois ,	9
Suedois ,	8

64

Total de ce qui est descendu , 254

Reste aux Ports à descendre, 381

Sçavoir ,

Barques de Sel ,	110
Vaisseaux François ,	199

309

GALANT 303

E T R A N G E R S.

Bremois ,	I
Danois ,	5
Ecoffois ,	5
Espaguols ,	3
Hollandois ,	3
Holstein ,	I
Hambourquois ,	I
Irlandois ,	8
Lubecquois ,	I
Schefsvick ,	I
Suedbois ,	15
Cy ,	381

Vous pouvez juger par ce que vous venez de lire jusqu'où peut aller ce commerce pendant une année , puisque l'Etat que vous venez de voir n'est que d'un mois seul.

Rien ne peut mieux preceder

304 MERCURE

l'Article de l'avantage remporté par Mr le Chevalier de Forbin que l'état de son armement ; le voicy.

Vaisseaux. Capitaines. Canons.

Le Mars. Mr de Forbin, Commandant. 56

La Dauphine. Mr de Roquefeuille, 56

Le Fidelle. Mr Hennequin, 56

Le Content. Mr.... 56

Le Blaqual. Mr de Tourou-
re, 54

Le Salisbury. Mr le Chevalier
Vezin, 52

le Prothée. Mr le Comte d'Il-
liers, 48

Le Grifon. Mr le Chevalier de
Nangis, 44

GALANT 305

Le Gerséy. Mr Bart , 44

Le Mercure. Mr 44

L'Héroïne , Fregate de découverte , commandée par Mr de Ligondez , 16

Quatre Barques longues , ayant chacune dix canons , Mr de Soleure , Commandant.

Ceux qui commandent les trois autres , sont :

Messieurs ,

De Gourville , Enseigne.

Perrier , Capitaine de Flute ; &
Vanderneffe , aussi Capitaine de Flute.

La Lettre qui suit vous apprendra le détail de ce qui s'est passé pendant cette expedition ; elle est de Mr Commandant le Vaisseau le Fidelle , &

May 1707. Cc

qui ayant eu l'avantage de s'emparer d'un des Vaisseaux ennemis , peut rendre un juste compte de tout ce qui s'est passé dans cette importante affaire.

A Dunkerque ce 15. May.

Nous partîmes d'icy Mercredy au soir 11. de ce mois , & nous fîmes route du côté de la Manche ; le lendemain Jeudy nous eûmes avis qu'il avoit passé une Flotte qui étoit sortie des Dunes : Nous la suivîmes , nous la joignîmes le soir , & nous la gardâmes pendant la nuit ; le lendemain Mr le Chevalier de Fourbin se mit en devoir d'attaquer , quoy qu'il parût que cette Flotte avoit beaucoup de Navires de force. Elle étoit escortée de

trois Vaisseaux de Guerre depuis 70. canons jusqu'à 76. & d'une Fregatte. Les autres Navires qui nous avoient parus gros , & dont il y en avoit un de trois ponts , ne se mirent pas en ligne. Le Blaqual commandé par Mr de Touroure , attaqua le premier , & fut fort incommodé. Mr de Rocquefeuille aborda ensuite avec le Griffon commandé par Mr le Chevalier de Nangis , & ils enleverent le Navire. Mr le Chevalier de Fourbin aborda le Commandant ; mais il déborda & perdit beaucoup de monde ; le Gersey & le Prothée , l'un commandé par Mr Bart , & l'autre par Mr le Comte d'Iliers , ne purent arrester ce Navire ; il força de voile sans estre poursuivi par les nôtres , & il joignit le Na-

Cc ij

308 MERCURE

vire de la tête que nous allions combattre , Mr de Vezin & moy. Ce Navire ayant reviré sur son commandant pour estre plus près à se prester secours. Mr de Vezin alla aborder le Navire qui luy estoit destiné. Je le suivis & je combatis le Commandant Anglois , afin que Mr de Vezin n'eut pas les deux Navires sur le corps ; Mr de Vezin ne tint pas & passa de l'avant. Le Navire Anglois mit tout à aculer sur le Commandant qu'il alloit aborder , de sorte qu'il pouvoit ne me pas trouver enire-deux ; je retins un peu le vent , & continuay mon feu sur le Commandant , en faisant aussi tirer sur l'autre Navire ; je coupay la vergue d'arri-mont , & ensuite le grand mât du Commandant , & comme j'arrivay,

*sur luy pour l'aborder , il se rendit.
 Le Navire que Mr de Vezin avoit
 combattu & qu'il canonoit encore ,
 se trouva par mon travers ; je le
 canonay aussi ; une de ses vergues
 de l'hune fut coupée , & il se déter-
 mina à arriver pour prendre la fuite
 suivi du Salisbury ; je voulus rete-
 nir le vent pour luy couper chemin ,
 la Mer estant fort grosse & ma bat-
 terie ouverte , & les canons dehors ;
 l'on vint me dire que j'emplissois
 d'eau ; je vis mes canons qui la-
 bouroient la Mer , & je fus obligé
 d'amener mes huniers pour dresser
 le Navire avant que mes canons
 fussent dedans & les sabords fer-
 mez. Ce Navire prit beaucoup d'a-
 vance sur moy , de sorte que je ne
 chassay pas ; j'envoyay au Vaisseau
 que je venois de prendre Mr de*

310 MERCURE

Conferac pour le commander. Les Navires qui donnerent chasse au Vaisseau Anglois qui fûit, ne purent le joindre estant trop près de terre. Le Combat s'est donné sous le Cap de Berezieres. Le soir nous fîmes route pour Dunkerque, où nous arrivâmes à onze heures du matin; il y a eu 22. Vaisseaux Marchands de pris. Les deux de Guerre ont la premiere batterie de 33. livres de bales; la seconde de 16. & 70. pieces de canon, & montez l'un de 460. hommes d'équipage, & l'autre de 480. ils alloient à Plimouth, & devoient faire route pour Lisbonne avec 5000. hommes de troupes qu'ils devoient ramasser le long de la côte. J'ay rendu à Mr de Fourbin Mr de Lalonne, Lieutenant de son Vaisseau blessé, &

GALANT 311

*Gelin Garde de la Marine , blessé
d'un coup fusil. J'ay les Pavillons.*

Officiers tuez.

*Mr de Vefin Capitaine de Vais-
seau ; Villeblin Capitaine de Fre-
gate ; Feydeau Lieutenant de Vais-
seau ; d'Erviliers Enseigne ; d'Es-
calis Enseigne.*

Blessez.

*Mrs de S. Honorine Lieutenant,
une jambe & les deux mains em-
portées ; Mr le Baron d'Asli Lieute-
nant , une main percée ; d'Allone ,
deux coups à la teste & un au costé ;
Estables Major , plusieurs blessures ,
beaucoup d'autres Officiers blesez le-
gerement , & une vingtaine de
Gardes de la Marine tuez ou blesez.
Du nombre de ces derniers sont Mr
Jamain Capitaine de Brulos ; Mr
du Mesné sous-Brigadier des Gardes*

312 MERCURE

*de la Marine, & Mrs d'Eragny,
de Preville, d'Ignes & de Geslain;
Gardes de la Marine.*

Le fils de Mr du Guay, Intendant de Dunkerque, qui n'a encore que quatorze ou quinze ans; qui a esté élevé Page de la Chambre; qui est presentement Garde de la Marine, & qui s'est trouvé dans le combat au milieu de ses confreres qui ont esté tuez ou blesez, en a le premier apporté la nouvelle au Roy, à qui il fut présenté par Mr le Comte de Pontchartrain. Il en fit luy-mesme le recit à Sa Majesté qui voulut l'apprendre de luy. Comme c'estoit la premiere campagne qu'il faisoit, ce Prince luy demanda, après l'avoir écouté, si la Mer

ne

ne luy avoit point fait de peur, & s'il ne s'y estoit point trouvé mal. Il répondit que oüy, mais que dès qu'il fut question de combattre, le plaisir qu'il ressentit en ce moment, fit aussi-tost dissiper sa crainte & son mal.

Quelque temps après, Mr le Chevalier de Nangis qui avoit esté depêché par Mr le Chevalier de Forbin, apporta au Roy un plus ample détail de cette action, & Sa Majesté le fit Capitaine de Vaisseau.

Sa Majesté ayant jugé que l'action de Mr le Chevalier de Forbin meritoit d'estre recompensée, & ne voulant point differer à luy donner des marques de sa satisfaction, l'a nommé Chef d'Escadre. Cet hon-

May 1707. D d

neur accordé aussi tost que mérite, doit l'engager à donner avant la fin de la Campagne de nouvelles marques de sa valeur, & de son attention au service.

Je passe des Anglois battus sur Mer, à un General Anglois qui commence à craindre d'estre battu cette année sur terre; c'est le Duc de Marlborough qui se donne de grands mouvemens pour avoir une nombreuse Armée, & qui comme vous sçavez a esté demander des troupes dans plusieurs Cours, & a fait un voyage en Saxe pour tâcher de faire expliquer le Roy de Suede sur les projets qu'il a formez pour cette Campagne. Ce Monarque ne luy donna point d'audience

particulière après son arrivée, & il n'entra dans la Chambre de Sa Majesté Suedoise que lorsque l'on en ouvrit la porte pour les Ambassadeurs & Envoyez qui estoient dans l'Antichambre avec ce Duc, ce qui fut cause que le compliment qu'il fit à ce Monarque fut entendu & retenu par plusieurs de ces Ministres. Je vous en envoie une Copie.

Voicy une Lettre, non pas de la Chancellerie, mais écrite de la main & du cœur de la Reine de la Grand' Bretagne, qui se seroit fait un plaisir de venir voir Vostre Majesté, qui fait l'admiration de toute l'Europe, si cela avoit pu s'accorder avec son sexe: cela me fournit l'occasion de saluer Vostre Majesté,

D d ij

& de l'assurer de mes respects : heureux si je pouvois avoir l'honneur de faire quelque Campagne avec elle, afin d'en apprendre ce qui m'aïreste encore à sçavoir dans le métier de la Guerre.

Ce compliment est fort glorieux au Roy de Suede, & fait peu d'honneur à celui qui l'a prononcé, & qui a démenti par là le langage qu'il a toujours tenu depuis que la fortune, qui se joue souvent des hommes, luy a accordé quelques-unes de ses faveurs. Son humilité érudite & contrainte n'a pû engager le Roy de Suede à s'expliquer; & si ce Monarque s'y estoit laissé surprendre, il faudroit effacer quelques traits des Portraits que l'on en fait, & qui sont aujour-

d'huy répandus dans toute l'Europe.

Le Duc de Marlborough n'a rien dit à la Haye à son retour de Saxe, sinon que les Alliés n'avoient rien à craindre du Roy de Suede; mais dans le mesme temps, il a fait connoître par une humeur sombre & chagrine, par des termes desobligeans & par des brusqueries faites à contre-temps, & contraires à l'affabilité qu'il a toujours fait voir. Il a, dis-je, fait connoître par toutes ces choses qu'il n'estoit pas persuadé de ce qu'il disoit, & en effet, on écrit d'Allemagne qu'avant la fin du mois dernier le Roy de Suede avoit fait déclarer au Ministre de l'Empereur qui est

D d iij

318 MERCURE

à sa Cour, que Sa Majesté Impériale eut à luy renvoyer les douze ou quinze cens Moscovites, qui lors de son approche se retirèrent en Saxe; & qui sont presentement sur le Rhin, à faute de quoy Sa Majesté Suedoise y enverroit des troupes pour les ramener dans cet Electorat. Des avis ajoutent qu'à l'occasion du demêlé survenu à Bieslavv entre les Officiers de l'Empereur & ceux du Roy de Suede qui en vinrent aux mains, au sujet des nouvelles levées que les uns & les autres vouloient faire, Sa Majesté Suedoise pretend que pour quatre Dragons Suedois qui y furent tuez par les Imperiaux, l'Empereur luy en rende quatre cens des siens; que la Chancellerie de Suede délivra presqu'en mesme-temps au Ministre

de l'Electeur Palatin, le memoire des dedamagemens que Sa Majesté Suedoise luy demande, & qui montent à une grosse somme.

Cela paroist bien contraire aux discours du Duc de Marlborough. On sçait depuis longtemps que le Roy de Suede à ces sujets de plainte, & beaucoup d'autres dont je vous ay déjà parlé il y a quelques mois, contre l'Empereur & contre l'Electeur Palatin. Si ce que le Duc de Malbourough a raporté estoit veritable il faudroit qu'il eust acomodé toutes ces choses pendant le peu de séjour qu'il a fait à la Cour de Suede, à quoy il ne paroist aucune vraisemblance. Comme le temps d'ouyrir la campagne avance

D d iiii

tous les jours, & les projets du Roy de Suede, commenceront peut estre à se manifester avant que je finisse ma Lettre. NEVE 28

J'ay reculé le plus qu'il m'a esté possible l'Article des Affaires d'Espagne, afin d'éviter de vous en parler à plusieurs reprises, dans le dessein d'en faire un corps considerable, & qui pût tenir lieu d'un morceau d'Histoire. Je finis cet Article le mois passé par l'arrivée de Monsieur le Duc d'Orleans à Madrid; mais comme je n'étois pas encore informé de beaucoup de choses qui devoient y tenir place, j'adois vous dire que l'ardeur de Son Altesse Royale estoit si grande pour se rendre à Madrid que les montagnes & les préci-

pieces ne luy firent point de peur, & que sa chaise estant tombée de dessus la montagne d'Iron, & ayant fait deux tours sans que SMALR. fust blessée, elle continua sans s'étonner de marcher avec la même vitesse, & de se proposer aux mêmes perils. Il seroit impossible d'exprimer les acclamations avec lesquelles ce Prince fut reçu dans tous les lieux où il passa. Tous les Bourgeois estoient sous les armes, & luy servirent de Gardes. Je ne vous repeteray point ce qui se passa aux environs de Madrid, & de quelle maniere il y fut reçu, vous en ayant déjà parlé. J'ajouteray seulement qu'il donna un Diamant de prix à Don Gaspard Giron, qui estoit venu

le recevoir de la part de Sa Majesté Catholique, & quatre cens Louis d'or aux Gardes du Corps, que ce Monarque avoit envoyez au devant de luy. Je ne vous diray rien non plus des acclamations du peuple de Madrid, puisqu'il me seroit impossible de vous exprimer à quel point elles ont éclaté. Il avoit paru quelques jours avant son arrivée un Decret qui contenoit la maniere dont il devoit estre reçu, & je vous ay déjà dit qu'il l'a esté comme les Infants d'Espagne. Il fut conduit en arrivant dans la Gallerie de l'Audience, & le Roy luy presenta les Grands d'Espagne qui le saluerent. Sa Majesté Catholique passa ensuite dans un Cabinet avec ce

Prince, où ils eurent ensemble un assez long entretien. Son Altesse Royale mangea ensuite seule & fut servie un genouil en terre. Il ne fut question après son arrivée ni de Fêtes ni de Promenades. Ce Prince tout rempli du desir de la gloire ne fut occupé que de son départ, & l'on peut dire qu'il ne parut à Madrid que comme un éclair qui disparoit aussi-tôt après avoir commencé de paroître. Cependant les Ennemis qui avoient appris son départ de Paris, & qui sçavoient avec quelle diligence il devoit marcher, formerent la résolution de donner Bataille avant qu'il pût arriver dans le Royaume de Valence, sçachant de

324 MERCURE

quelle maniere il s'est toujours
exposé dans un jour de combat,
& qu'un pareil exemple donne
beaucoup de resolution & de
vigueur aux Troupes ; mais ce
Prince ayant eu trop de chemin
à faire ne put arriver que le lendemain
du Combat, ainsi que
vous l'avez vu. Cependant on
peut dire que son arrivée en
Espagne a beaucoup contribué
au gain de cette Bataille, puis-
que la precipitation des Enne-
mis qui craignoient qu'il n'arri-
vast avant le Combat, a été
cause qu'ils ont eu l'impruden-
ce de venir en Plaine, ayant
beaucoup moins de Cavalerie
que l'Armée des deux Couron-
nes, & celle qu'ils avoient
estant moins bonne, & plus mal
montée.

Il s'agit presentement de vous apprendre ce qui s'est passé dans cette fameuse Bataille ; mais comme il ne se trouve point de Relations assez exactes pour rapporter les faits qui ne doivent pas estre oubliez dans une affaire de cette importance, & que les Officiers qui ont combattu dans une aîle, ne sont pas si bien informez de ce qui s'est passé dans l'autre, que ceux qui y ont servi, & que les Officiers du centre sçavent mieux ce qui s'y est passé, que ceux qui ont agi dans les deux aîles, j'ay crû vous devoir envoyer deux ou trois des Relations qui ont fait icy le plus de bruit, & comme elles ne peuvent suffire pour vous faire connoître une infi-

326 MERCURE

nité de choses qui sont échappées à ceux qui les ont écrites, je crois devoir ajouter encore quelques extraits de plusieurs autres Relations, que vous trouverez ensuite de celles que vous allez lire.

Du Camp d'Almanza, le 27.
Avril.

Depuis le 9. de ce mois que nous commençâmes à camper, les Ennemis voyant que nos Troupes n'estoient point encore assemblées, marchèrent en corps du côté de Villena, qui n'est qu'à quatre lieues d'Yecla, où estoit alors Mr de Berwick, qui ayant appris leur

*marche fit sortir toutes les Troupes
 que nous avions dans Villena ,
 laissant seulement cent hommes
 dans le Chasteau avec un Com-
 mandant. Le lendemain on eut
 avis qu'ils venoient à nous , ce
 qui fit prendre le party à Mylord
 d'abandonner Yecla , où nous a-
 vions quelques Magasins de paille
 & d'avoine , dont les Ennemis
 profiterent , ce que nous ne pouvions
 empêcher. Nous vînmes camper à
 Montalegré ce que nous estions de
 Troupes auprès d'Yecla , tandis que
 Mylord faisoit assembler l'armée
 à Pretota à trois lieues de Monta-
 legré. Nous restâmes trois jours en*

328 MERCURE

ce Camp d'où les Ennemis nous poursuivoient, venant camper dans l'endroit que nous quittions. Enfin toute nostre Armée s'assembla à S. Chille, où nous arrivâmes le Samedi 16. croyant que nous aurions une affaire le Dimanche des Rameaux. On avoit disposé toutes choses pour cela, dans la pensée que les Ennemis viendroient nous attaquer, ce que n'ayant pas fait, & ayant appris qu'ils s'en estoient retournés & qu'ils alloient faire le siege du Chasteau de Villena, nous revinmes à eux. Nous arrivâmes le 23. au Camp d'Alman.

za, où Milord eut avis que le Chasteau se deffendoit bien. Il envoya le 24. faire le siege de Niora en Valence, qui n'est qu'à deux lieues d'icy, ce que les Ennemis ayant appris, ils resolurent de quitter celui de Villena & de venir à nous dans l'esperance qu'ils avoient que Milord ne les attendroit pas. Ils virent aux approches bien le contraire, puisqu'ayant eu avis que les Ennemis marchoient à nous, Milord fit avertir les Troupes qu'il avoit envoyées faire le siege, & fit mettre toute l'Armée en bataille; il rangea tout

May 1707.

Ee

330 MERCURE

le monde chacun dans son Poste.
Sur les dix heures du matin du
25. on commença à voir l'Armée
des Ennemis qui marchotent en
bataille en tres-bon ordre. Alors
on ne douta plus que nous allions
avoir une affaire generale, les En-
nemis avançant toujours & Mi-
lord observant leur marche. Ils ar-
riverent enfin environ à une heu-
re après midy, & ils trouvèrent
toute nostre Armée bien disposée à
les recevoir. L'affaire commença sur
les deux heures, & dura jusqu'à
la nuit close. La bataille a esté com-
plette leur droite & leur gauche
ayant donné bien vivement. La

victoire a d'abord fort balancé, &
 a paru se vouloir déclarer pour les
 Alliez, les Ennemis ayant pour-
 suivi nostre centre jusques dans
 Almanza, où ils nous avoient fait
 beaucoup de prisonniers, & s'é-
 toient emparez de quelques-unes
 de nos pieces de canon; mais nos
 Troupes s'estant ralliées, charge-
 rent si violemment les Ennemis
 qu'ils furent obligez de plier à leur
 tour, & d'abandonner nos prison-
 niers. Alors nostre droite & nostre
 gauche donnerent en même temps
 & après quelque resistance du costé
 des Ennemis nos gens les repous-
 serent tellement, que nous demeu-
 E c ij

332 MERCURE

âmes maistres du Champ de Bataille : de sorte que nous les pour-
suivîmes plus de deux lieues, ru-
tuant toujours, & en faisant des
prisonniers.

Mr le Chevalier d'Asfeld amena hier 26. treize Bataillons qu'il
a faits prisonniers, ce qui avec six
que nous avions faits le jour du
Combat, fait dix-neuf Bataillons
entiers. Outre cela il y a vingt
Bataillons des Ennemis presque
tous défaits, & nous avons près
de cinq mille blesez & un tres-
grand nombre de prisonniers. On
compte que les Ennemis ont perdu
plus de quinze mille hommes par-

my lesquels ils ont beaucoup d'Officiers de remarque. Nous n'avons eu dans cette affaire pour certain, que quinze cens hommes tuez ou blessez, & pas un Officier General, à la reserve de M^{rs} de Polastron & de Sillery Brigadiers, & de quelques Colonels; le Regiment de la Couronne y a perdu dix Capitaines. La Cavalerie Espagnole a fait des merveilles.

Monsieur le Duc d'Orleans arriva hier, & toute l'Armée donna des marques d'une grande joye. J'oubliois à vous dire que nous leur avons pris toute leur Artillerie au nombre de 23. pieces;

334 MERCURE

quantité de Drapeaux & Eten-
darts, des Timbales, & si leur
Cavalerie n'eut pas eu bonnes jam-
bes, je crois qu'elle auroit eu le sort
de leur Infanterie. Toute l'Infan-
terie Portugaise a esté taillée en
pieces ou faite prisonniere. La moi-
tié de nostre Armée a fait un mou-
vement, & est décampée ce matin
avec toute nostre grosse Artillerie
& nos petites pieces. Il n'y a que
ma Brigade, au nombre de treize
pieces de huit qui est restée icy, &
toute l'Artillerie des Ennemis qu'
on a aussi laissée, & que j'ay à ma
garde. Je crois cependant que le
reste de l'Armée partira demain &

qu'on laissera icy l'Arillerie des
 Ennemis dans un Chasteau où
 nous avons du monde. Milord est
 aussi resté, & je vais recevoir ses
 ordres. Monsieur le Duc d'Or-
 leans a sejourné aussi icy. Je ne
 scaurois vous exprimer la joye que
 les Espagnols ont du gain de cette
 Bataille. Selon les apparences nous
 allons entrer dans les Royaumes de
 Valence & d'Aragon. Il nous
 vient beaucoup de Troupes ; il y
 a quinze jours que nous souffrons
 extrêmement, à cause du mauvais
 temps qui est plus froid qu'on ait
 encore vû en Espagne, avec des
 pluies continuelles & des vents
 terribles.

On doit remarquer que toutes les Relations portent que l'on n'a pris que 22. pieces de canon aux Ennemis, qui est tout ce qu'ils en avoient. Cependant la Relation que vous venez de lire, & qui est d'un Commissaire Provincial d'Artillerie, qui dit avoir en sa garde le canon pris sur les Ennemis, dit qu'il y en a 23. pieces.

La Relation qui suit paroîtra beaucoup plus circonstanciée.

R E L A T I O N

De la Bataille d'Almanza,

Le 22. Avril 1707. l'armée des deux Couronnes décampa de Monalegré & vint camper à Almanza

à six lieues de Villena dont les ennemis faisoient le siege le 24. au matin Mr le Marechal de Baruvick detachâ Mr le Comte de Pinto avec Mr de Courville Brigadier & Colonel du Regiment du Mayne, & cinquante hommes par Bataillons pour s'emparer du Château d'Ayona poste que quelques Miquelets du Royaume de Valence occupoient & qui nous incommodoient dans nos fourages; le soir du même jour sur les six heures nos partis avancez vinrent rendre compte à Mr le Marechal que l'armée ennemie avoit levé le Siège de Villena & qu'elle estoit venue camper à 3 lieues de nous près d'un lieu nommé Caudeté. Sur ces avis Mr le Marechal ne doutant plus que les Ennemis n'eussent dessein de nous attaquer le lendemain, envoya ordre

May 1707.

F

338 MERCURE

à Mr de Pintodo; revenir avec son détachement ce qu'il ne put faire que quelques heures avant la Bataille.

Le lendemain Mr le Marechal fut informé que les ennemis marchoient à nous sur quatre Colonnes; il alla d'abord les reconnoître d'assez près; ensuite il vint marquer le Champ de Bataille par quelque changement de terrain qu'il jugea à propos de faire sur l'aile gauche, & il fit tirer une grosse pièce d'Artillerie pour avertir les Fourageurs qui n'estoient pas encore rentrez dans le Camp. Sur les 8. heures du matin on découvrit sur les hauteurs à trois quarts de lieues de nous quelques Bataillons de Troupes ennemies, & comme de moment à autre on estoit averti que le reste se for-

*mais derrière les hauteurs, on fit tirer
un second coup de canon; on envoya
tout le Bagage à Almanza, & toute
notre Armée se mit en bataille.
Elle estoit composée de 50. Batail-
lons & de 72. Escadrons, les Espa-
gnols en avoient la droite, & les
François la gauche. Mr le Maré-
chal ayant fait toutes les dispositions
nécessaires, & ayant expliqué
ses ordres, aux Officiers Généraux
& autres pour tous les diffé-
rens postes qu'ils devoient occuper
dans le combat, il attendit de pié-
ferme les ennemis. Nous les décou-
vrîmes sur le midy qui marchaient à
nous sur deux lignes, en bon ordre
& fort serrez; la droite de nostre Ar-
mée s'étendoit jusqu'à une hauteur
vers Montalegré, & la gauche estoit
appuyée d'une autre hauteur qui re-*

F ij

gardoit le chemin de Valence. Une ravine qui estoit devant nostre Infanterie de la droite se perdoit insensiblement en remontant vers la hauteur dont elle estoit appuyée. Les ennemis estant à demi-lieuë de nous parurent redoubler leur marche ; ils passerent la ravine , dont Mr le Maréchal deffendit de leur disputer le passage , afin qu'ils se trouvassent entre cette ravine & le front de nostre Armée. Après l'avoir passée & s'estre emparez d'une petite éminence qui débordoit sur nostre droite , leur premiere ligne s'ébranla pour venir à nous. Alors Mr le Maréchal qui avoit jüzé à propos de leur laisser faire leurs differens mouvemens à nostre veuë les fit brusquement charger par toute l'aile droite de sa premiere ligne ; la Cavalerie Espagno-

le renversa d'abord celle des ennemis qui s'estoit trop avancée ; mais leur Infanterie , jusqu'à laquelle on les mena battant , fit un si gros feu sur cette Cavalerie Espagnole qu'elle fut poussée à son tour en assez grand desordre ; les ennemis s'en estant aperçus firent avancer cinq Bataillons Anglois , qui coulant par leur gauche avoient dessein de venir prendre en flanc nostre Infanterie de la droite , dénuée alors de Cavalerie ; mais Mr le Maréchal qui faisoit déjà avancer la droite de sa seconde ligne pour donner le temps à la Cavalerie poussée de se rallier derriere , s'estant aperçu de la manœuvre de ces cinq Bataillons , fit marcher la Brigade du Maine qui fermoit la droite de l'Infanterie de la seconde ligne pour aller à leur rencontre. La

manœuvre de ces cinq Bataillons ennemis qui couloient toujours par leur gauche, obligea la Brigade du Maine de faire à peu près les mêmes mouvemens & enfin après avoir bien marché, nous par nostre droite & eux par leur gauche, ces Bataillons se trouverent si près les uns des autres qu'il fallut donner, & faisant demi tour à droit & nous à gauche, ils nous firent une décharge à trente pas qui ne nous endommagea que tres-peu. Sur cela nous marchâmes à eux teste baissée, & ayant fait nostre décharge à brûle-pourpoint, nous les chargeâmes la bayonnette au bout du fusil, & les mîmes dans un tel desordre qu'ils plierent sans pouvoir jamais se rallier, & comme il falloit qu'ils passassent la ravine en fuyant devant nous; ce fut-là que

commença le carnage que l'on fit de ces cinq bataillons Anglois.

Adr le Maréchal voyant ce succès poussa la Cavalerie qui s'estoit ralliée contre ces bataillons, & acheva de les tailler en pieces ainsi que la Cavalerie ennemie qui s'étoit avancée pour les secourir.

Pendant que cela se passoit en cet endroit de la mêlée, une brigade Hollandoise qui s'étoit avancée vers le centre des deux Armées, avoit chargé une brigade Espagnole de nouvelle levée, & l'ayant enfoncée & mise en déroute, leur aîle droite entre-mêlée de Cavalerie & d'Infanterie, au lieu de les poursuivre, prit en flanc & en teste la brigade de la Couronne qu'elle mena battant jusqu'auprès d'Almanza Mr le Maréchal present à tout, les y rallia

344 MERGURE

pourtant en les faisant soutenir & les ramenant aux ennemis : on chargea si fierement ceux qui les avoient rompus qu'on les déffit à plate couture d'autant plus qu'ils s'appercevoient que leur aile gauche étoit absolument dé faite & vivement poursuivie. Cependant le gros de l'Infanterie de cette droite faisoit toujours ferme devant nostre aile gauche qui l'avoit plusieurs fois vigoureusement chargée sans pouvoir la rompre à cause de l'Infanterie meslée parmy les Escadrons ; mais Mr le Mareschal pressé de finir l'affaire avant la nuit, fit marcher deux Brigades entieres pour la prendre en flanc & dès qu'ils s'en apperçurent ils se retirerent en assez bon ordre pour tâcher de gagner les Montagnes. La Cavalerie Françoisise qui les serroit de près tailla en

pièces plusieurs Bataillons Portugais dans cette retraite. La Brigade des Gardes & celle du Mayne poursuivant aussi leur avantage reconnurent les ennemis jusques dans les Montagnes de nostre droite.

Mr le Mareschal les avoit envoyé couper par la Cavalerie, tandis que nos deux Brigades les suivoient de près pour les charger si-tost qu'ils feroient ferme ; mais la nuit estant presque fermée nous obligea de revenir au Champ de Bataille.

Cependant ce qui restoit de leur gauche se voyant couper les passages de la Montagne ne songea plus qu'à faire quelques conditions pour se rendre avec sureté, & Mr le Comte de Dhona qui les commandoit ayant envoyé un Colonel Anglois & un Hollandois pour traiter, Mr le Ma-

346 MERCURE

reschal envoya Mr d'Asfeld avec la Cavalerie Françoisse pour leur faire mettre bas les armes & pour s'en rendre maistres, & le lendemain ils furent amenez au nombre de treize Bataillons ; sçavoir cinq Anglois, cinq Hollandois, & trois Portugais ; il y avoit avec eux six Mareschaux de Camp, six Brigadiers, & vingt Colonels. Enfin nous avons huit cens Officiers prisonniers, huit ou neuf mille Soldats, toute l'Artillerie consistant en vingt-deux pieces de Canon, six vingt tant Drapeaux qu'Etendars & presque tout leur Bagage. Quant au nombre des morts ils ont laissé cinq mille hommes sur le Champ de Bataille sans compter les blesez.

Nostre perte a esté d'environ deux mille hommes tant tuez que blesez.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter cette Relation aux deux autres que vous venez de lire, & quoy qu'il m'en reste encore plusieurs autres, je ne mettray à la suite de cette troisiéme Relation que des Extraits dignes de la curiosité du public.

R E L A T I O N
De la Bataille donnée entre
Almanza & Caudeté, le 25.
Avril 1707.

Les ennemis leverent le siege du Chasteau de Villena le 24. & virent camper à Caudete. Le 25. ils se mirent en marche pour Almanza, où l'armée de Mr de Berovick estoit campée depuis deux jours. Leur avant-

348 MERCURE

garde parut sur les onze heures du matin. A deux heures & demie ils estoient en bataille à portée de nostre canon, ayant entrelassé leur Infanterie parmi leur Cavalerie; quoyque nostre ordre de bataille fut different, parte que nous avions nostre Infanterie dans le centre, & nostre Cavalerie sur les ailes, Mr de Beruick ne jugea pas à propos de le changer. A trois heures précises nostre premiere ligne s'ébranla, pour les charger. La Cavalerie de nostre premiere ligne de nostre droite & de nostre gauche, butit avec valeur la droite & la gauche des ennemis de leur premiere ligne. La seconde de leur gauche, qui estoit composée d'Anglois; & d'Hollandois; obligerent nostre droite à se retirer. Les Gardes du Roy d'Espagne, & toute la Cavalerie se rallierent
avant

*avant mesme d'avoir joint nostre se-
 conde ligne ; un moment après ils
 chargerent tout de nouveau , & cul-
 buterent pour la seconde fois toute la
 Cavalerie qu'ils trouverent ; le feu
 de l'Infanterie les obligea neanmoins
 à se retirer encore. Mr le Marechal
 qui s'en aperçut , fit venir la Briga-
 de du Mayne. Pendant ce tems-là
 nostre gauche de Cavalerie , qui
 avoit affaire aux Portugais , les me-
 noit battans. Dans ce même tems nous
 nous aperçûmes , que les Brigades
 d'Orleans , & de la Couronne , qui
 estoient au centre de nostre Infanterie
 estoient forcées , que mesme deux
 Bataillons Anglois estoient aux
 murailles d'Almanza , ce qui obli-
 gea d'envoyer quatre Escadrons de la
 droite de la seconde ligne , qui passe-
 rent ces deux Bataillons Anglois
 May 1707. G g*

350 MERCURE

au fil de l'épée, sans qu'il s'en échappât aucun. La gauche des ennemis, qui estoit en desordre, donna le tems à la Brigade du Maine d'arriver, & même aux Gardes du Roy & à la Cavalerie de l'aile droite de notre premiere ligne de se rallier. Un moment après nos deux droites de Cavalerie, avec les Brigades des Gardes à pied, & du Maine, rechargèrent avec tant de valeur, l'épée à la main, & la bayonnette au bout du fusil, qu'ils culbuterent tout ce qu'ils trouverent. La Cavalerie ennemie abandonna son Infanterie. Lanastre tailla en pieces plusieurs Bataillons Portugais. Le 26. à la pointe du jour, 13. Bataillons Anglois, ou Hollandois, qui s'étoient sauvez dans les Montagnes, se rendirent au Chevalier d'Asfeld prisonniers de guerre,

avec le Comte Dona qui les commandoit , & plusieurs autres Officiers Generaux & Brigadiers. L'on assure que le Marquis de Las-Minas & Galouway sont blesez.

Nous avons fait près de 9000. hommes prisonniers, non compris 7 à 800. Officiers , & les morts & les blesez, qui sont au nombre de plus de 5000. hommes. On a pris aux ennemis 120. Drapeaux ou Etendars, toute leur Artillerie, & la plus grande partie de leur Bagage. Nous avons perdu environ 2000. hommes tuez ou blesez, parmi lesquels il y a beaucoup d'Officiers , entr'autres le Marquis de Polastron, & le Marquis de Sillery, qui sont fort regretez. Les Gardes du Corps de S. M. C. ont souffert un peu , le Duc de Sarno qui les commandoit , est blezé en

G g ij

douze endroits. Le Marquis de Saint Elme est aussi du nombre. Nostre armée estoit composée de 50. Bataillons, & de 80. Escadrons. Nostre Infanterie décampa le 27. Avril, avec l'Artillerie, & prend la route de Valence, par Requeña. La Cavalerie la suivra incessamment. Monsieur le Duc d'Orleans joignit l'armée le lendemain de la Bataille. Les ennemis se retirèrent à Xativa le mesme jour du Combat, avec la Cavalerie qui leur est restée. On croit qu'ils n'ont plus d'Infanterie.

Ce qui suit est tiré de la Relation d'un Colonel Irlandois, dont je voudrois sçavoir le nom, afin que le public luy rendist la justice qui luy est due.

Mr le Duc d'Havré m'ordonna de

charger en queue un Regiment d'Infanterie Portugaise qui se retiroit en quarré. Il le fit attaquer par la droite par de la Cavalerie Espagnole, à la gauche par de l'Infanterie Française, & les chargea en queue. Ce Regiment Portugais se défendit assurément en braves gens, & quoy qu'abandonné de sa Cavalerie qui se retiroit au trot, il se laissa tailler en pieces plutôt que de se laisser rompre. Il fut tout tué dans ses rangs, & il est actuellement tel sur le Champ de bataille. Cette infanterie nous amusa assez de temps pour donner au reste des Ennemis depuis le centre jusqu'à l'extrémité de leur droite, le temps de se mettre en fort bon ordre; M. de Mahony se trouva alors à notre teste, & moy j'avois joint le reste du

G g iij

354 MERCURE

Regiment. Mr de Mahony prit la resolution d'envelopper ceux qui se retiroient en si bon ordre, & prit dans ce dessein toute nôtre Cavalerie, depuis nôtre centre jusqu'à l'extrémité de nôtre gauche, & il en forma un fer à cheval. Ce mouvement fit prendre une fuite précipitée aux Ennemis. Mr de Mahony nous ordonna de les suivre, & il nous mena à bride abattue pour gagner la teste des Ennemis, & pour leur couper l'unique chemin praticable dans la montagne pour de la Cavalerie. Quand il y fut arrivé il ne se trouva suivy que d'environ 100. Dragons, de 30. Espagnols, de Mr le Chevalier Barry, & de Mrs Moran, English, Ronan & moy; avec si peu de monde il n'eut pas esté pardonnable de vouloir se battre.

*contre un Corps de Troupes aussi
considerable. Nous le fismes apper-
cevoir qu'il n'étoit pas suivi; n'im-
porte, dit-il, si nous ne sommes
pas assez forts pour battre ces
gens-là, nous ferons ferme icy,
& nous obligerons cette ca-
naille en leur ôtant le chemin,
de se precipiter & de se casser
le cou dans les Rochers. Ce fut
en effet le party que prirent ces Mrs
les Portugais. Le Duc d'Havré nous
joignit sur la brune avec 15. Esca-
drons. Nous fismes une demi conver-
sion sur la droite, & nous descen-
dîmes dans la Plaine, de l'autre
costé de laquelle nous vîmes l'aile
gauche des Ennemis se retirer. Nous
traversâmes la Plaine, & nous
joignîmes la Cavalerie de nôtre
droite qui poursuivoit ceux cy l'épée*

356 MERCURE

*dans les reins. C'estoit pour la plus
part Infanterie Angloise qui gagna
une Montagne, & fit ferme jusqu'à
ce que nôtre Infanterie nous eut
joint ; on les entoura ensuite. Ces
gens qui n'avoient ny provisions ny
munitions se rendirent à Mr d'As-
feld au nombre de huit Bataillons
Anglois, deux Regimens Ecoissois, &
trois Portugais.*

Comme on doit rendre justice
à ses ennemis mêmes, j'ay cru
la devoir rendre au Regiment
d'Infanterie Portugaise qui s'est
laissé tuer sans perdre ses rangs.
Une si vigoureuse défense aug-
mente beaucoup la gloire de
ceux qui ont eu l'avantage d'en
triompher, ce qu'ils n'ont pû
faire sans avoir une valeur su-
perieure à celle d'un Corps si

brave & si intrepide. La Cavalerie Portugaise n'a pas fait voir la même valeur, & tous les autres Corps de la même Nation ne se sont pas distinguez comme le Regiment dont je viens de vous parler. L'Extrait qui suit d'une autre Relation, en est une preuve convaincante.

EXTRAIT.

La Cavalerie Espagnole & Francoise ont fait merveilles, & c'est à elles & à la Brigade du Maine qu'on doit la Victoire. Les Portugais n'ont rien fait qui vaille; leur Infanterie a mis bas les armes criant, Viva Phelipé quinto, & les Anglois qui estoient avec eux en ont tué beaucoup à coups d'épée, en

leur disant , pourquoy ne l'avez-vous pas fait avant que de nous amener icy.

Enfin c'est une Victoire complete , & qui fait bien de l'honneur à nôtre General , qui a fait les fonctions d'un General & d'un Soldat , allant à la charge contre les Escadrons les plus forts des Ennemis , & agissant avec un sang froid & une presence d'esprit extraordinaire. Mrs le Chevalier d'Asfeld , de Mahony , de Silly , de Ronquillo , d'Amezaga , & le Duc d'Havré se sont fort distingués.

Je ne doute point que ce que vous allez lire ne vous fasse beaucoup de plaisir. Il est tiré d'une tres-belle Relation que je ne vous envoie pas , parce qu'elle contient beaucoup de

choses qui sont dans celles que vous venez de voir.

Mr d'Asfeld voyant que nous avions reculé, envoya diligemment ses Aydes de Camp à la teste de nôtre Infanterie, pour luy dire de ne pas s'étonner de ce qu'elle venoit de voir; que tout se faisoit par ordre de Mr de Bervick, pour attirer & engager les Ennemis davantage, & que dans un moment on alloit voir leur destruction entière. Alors Mr de Bervick fit passer la Brigade du Maine de la seconde ligne à la premiere, & ainsi nous eûmes à la teste quatre Brigades Françaises, tout des plus redoutables, sçavoir du Maine, d'Orleans, la Couronne, & Sillery. Mr de Labadie Lieutenant General, mit pied à terre, & ayant pris un Sponçon il se mit à

360 MERCURE

la teste de cette Infanterie, & l'exhorta de soutenir l'honneur de la Nation. Mrs de Courville, de Palastron, de Sillery & de Charpé, en firent autant à son exemple, & bien-tôt après toute l'Armée chargea celle des Ennemis.

Nostre Cavalerie fit cette attaque avec tant de fureur, qu'elle ne trouva rien qui fût capable de lui résister.

L'Infanterie Ennemie ne fut pas si facile à vaincre ; il s'en estoit formé un corps dans leur centre qui résista long temps avec beaucoup de valeur ; mais enfin à force de constance & d'intrepidité, les nostres l'enfoncerent & la percerent tellement, qu'elle ne put jamais se remettre, & que nos Bataillons ayant percé & repercé les siens, la taillèrent

*rent en pieces , & forcerent ceux qui leur avoient échappé à chercher leur salut dans la fuite. On les pour-
suivit près de deux lieues , & jus-
qu'à ce qu'il fut presque nuit. On
fit sonner pour lors la retraite , &
après beaucoup de peine pour faire
retirer nos Soldats , cette grande ac-
tion finit.*

*Je vous envoie deux Extraits
de deux Lettres de Madrid ,
toutes deux dattées du 2. May ,
dans lesquelles vous trouverez
beaucoup de choses dignes de
vôtre curiosité , & un troisiéme
qui ne vous plaira pas moins.*

*On a esté surpris de ce que les
Ennemis qui étoient inferieurs fai-
soient un plus grand front que
nous , & qu'ils débordoient du costé
de nostre droite , ce qui donne lieu*

May 1707.

Hh

362 MERCURE

de croire qu'ils avoient mis des corps de Miquelets dans leur seconde Ligne qui n'ont pas esté compris dans le dénombrement que nous avons eu de leurs Troupes. On a esté surpris en second lieu de ce qu'ils ont osé presenter la Bataille. Les uns s'imaginent qu'ils ne nous croyoient pas si forts , & la verité est qu'ils se proposoient fort serieusement de venir à Madrid ; au moins leurs Generaux le disoient - ils ainsi. D'autres n'attribuent cela qu'à un excés de presumption , & d'autres croient enfin , que la necessité les y a obligez , tant parce qu'ils manquoient de vivres , que parce qu'ils prevoient que plus ils attendroient , plus nostre Armée grossiroit par de nouveaux secours de France. Les deux Armées estoient rangées en

très bel ordre , & paroïssient très-disposées à se bien battre.

Les Chevaux après la Bataille se vendoient un écu dans nostre Camp ; les habits 15. sols , un fusil une piece de 4. s. & les Mules s'y donnoient pour rien.

La perte que nous avons faite en cette Bataille a esté presque entièrement réparée sur le champ , par des François prisonniers d'Hochstet & de Ramillies , que les Ennemis avoient forcez de prendre party avec eux.

Le Duc de Sarno Napolitain , Lieutenant des Gardes du Corps Italiens , a reçu onze blessures , dont neuf sont depuis le haut de la teste jusqu'à l'épaule , presque toutes de coups de sabre. Le Marquis de Sant Elmo , aussi Napolitain , & Offi-

H h ij

364 MERCURE

cier dans les mêmes Gardes , est blessé dangereusement au bras. Ce Corps estoit opposé aux Dragons de la Reine Anne qui se sont battus comme des Lions.

On louë presque également toutes nos Troupes , & tous nos Generaux. On admire sur tout la fermeté , la conduite & la presence d'esprit du Duc de Berwick dont on fait cette remarque, qu'en parcourant les rangs & en donnant ses ordres dans le fort de l'action , il paroissoit tranquille & froid , & prenoit du tabac comme s'il avoit esté à une revue. On louë aussi beaucoup Mr le Chevalier d'Asfeld

A l'égard des Ennemis , on parle particulièrement des Dragons de la Reyne Anne & du Regiment de Nassau. On avoit d'abord parlé

moins avantageusement de l'Infanterie Portugaise ; mais on a sçu depuis que quelques Bataillons se sont fort distinguez.

On s'est informé des Paysans en poursuivant les Ennemis , s'ils n'avoient pas vû quelque Corps de leur Infanterie , & ils ont assuré qu'ils n'en avoient vû aucun , ce qui fait juger qu'il ne leur reste plus que quelques vagabons que les Paysans acheveront , ou que la faim obligera de se rendre.

Les François & les Espagnols se louënt mutuellement beaucoup les uns des autres.

Monsieur le Duc d'Orleans arriva sur la fin de la Bataille , & tint un Conseil de Guerre où il fut résolu de faire marcher incessamment nostre Cavalerie après les

H h iij

366 MERCURE

fuyards , avec ordre de ne les pas abandonner.

Cette Cavalerie après trois lieues de marche eut le bonheur de rencontrer tous les bagages des Ennemis , & des Chariots , Carosses & Calèches , dont le nombre est de plus de quatre cens. Le dessein des Ennemis estoit de venir à droiture à Madrid , puisque tous ces Carosses & ses Calèches estoient destinées pour les Officiers. Quoy que le Marquis des Minas se soit échapé blessé , toute la Maison a esté faite prisonniere. Ses Bagages , & le Secretariat ont esté pris , & l'on y a trouvé quantité de Lettres écrites par les Correspondans de cette Cour , à ce Marquis.

Le 30. un Courrier apporta la nouvelle à Sa Majesté qu'en avoit encore pris 1500. des Ennemis qu'on

avoit amené à nostre Camp.

Six mille Habitans de la Manche ont esté pourvus des armes trouvées aux environs du lieu où la Bataille a esté donnée.

Il partit d'icy avant hier, vers les quatre heures après midy, un Domestique de Mr l'Ambassadeur, avec des Paquets de S. A. R. pour Mr de Geofreville qui est à Molina, & pour Mr de Legal qui est à Pampelune, avec ordre d'entrer incessamment en operation en Aragon.

A U T R E.

Les Paysans qui sont demeurez fidelles au Roy, & qui se sont mutinez, assomment journellement tous les fuyards qu'ils rencontrent. Mr le Marquis de las Minas abandonna

368 MERCURE

la partie de bonne heure. Il a esté blessé, & sa Maîtresse vêtue en Amazone, & qui n'avoit point voulu le quitter, a esté tuée auprès de luy.

Il est peu échappé de Portugais.

Mr de Bervick ayant été au devant de Mr le Duc d'Orleans, luy dit qu'il avoit fait ce qu'il avoit pû pour faire différer le Combat jusqu'à son arrivée, ce qu'il n'avoit pû éviter, ayant esté attaqué; mais qu'il estoit bien persuadé que le bruit de sa venue ayant donné de l'épouvente aux Ennemis & du courage à nos Troupes, cela avoit esté cause du gain de la bataille: surquoy Monsieur le Duc d'Orleans luy répondit, qu'il ne devoit rien diminuer de la gloire & de l'honneur qui luy estoient entièrement dûs.

J'ay vû des Relations qui portent que M^r le Comte de Parabere commença l'affaire avec son Regiment de Cavalerie. Il chargea quatre fois Cavalerie & Infanterie. Mr le Chevalier de Parabere son frere , eut son cheval tué à la premiere charge , & demeura prisonnier , & à la seconde charge , il fut délivré sur le point d'estre tué. Mr de Bervick dit en propres termes à Mr de Parabere , qu'il luy avoit obligation de la maniere dont il avoit le premier chargé les Ennemis , & il a témoigné à Monsieur le Duc d'Orleans que Mr de Parabere s'estoit fort distingué dans cette affaire.

Les Grands d'Espagne qui se

sont trouvez à cette bataille , s'y sont fort distinguez. Mrs les Ducs de Popoly & d'Havré enveloperent les ennemis. Mr le Duc d'Havré qui n'a pas encore vingt-quatre ans , a fait paroître dans cette grande Journée la même valeur dont il a déjà donné des marques dans plusieurs occasions où il s'est trouvé. Il est Colonel des Gardes Wallones de Sa Majesté Catholique , & Lieutenant General de ses Armées. Ce Duc est de la Maison de Croy , l'une des plus illustres de Flandre. Il est aussi Duc de Croy en Picardie. Madame sa mere , qui est Francoise , est de la Maison d'Halluin , dont elle est heritiere. Le Duché d'Havré est à une

lieu de Mons.

Mr de Sandricour, Colonel du Regiment de Berry-Cavalerie, avec une adresse, une valeur sans seconde, & une vivacité au dessus de son âge, culbute la droite des ennemis, & les renversa sur leur seconde ligne. Mr de Martigny, Lieutenant Colonel de ce Regiment reçut dans la mêlée cinq coups de sabre; sçavoir, deux sur la teste, un au visage, & deux sur le bras droit. Son fils, qui est fort jeune, a suivi l'exemple de son pere, en faisant des choses surprenantes.

Mr de Silly s'est aussi fort distingué, & quoy qu'il eut reçu deux blessures, il n'a pas laissé d'apporter la nouvelle de cette

371 MERCURE

viçtoire signalée.

On ne ſçauroit donner trop de louanges à Mr de Groteſt Capitaine dans le Regiment de Blaiſois , qui avec cent Soldats & douze Payſans , a deffendu Villena autant de temps qu'il eſtoit neceſſaire pour donner à Mr de Bervick le temps d'arriver , & de ſe préparer à bien recevoir les ennemis.

Mr de Bervick détacha le nommé Don Pedro , avec quelques Compagnies franches de Cavalerie & d'Infanterie , qui luy amena un Capitaine Portugais , avec quatre Soldats. Le Capitaine fut de ſi bonne foy qu'il découvrit ce qu'il ſçavoit des projets des Alliez , les préparatifs , & les ordres des Generaux.

neraux. Ce Maréchal prit de grandes mesures pour empêcher que les Alliez ne fussent couverts d'un rideau dont ils auroient pu se couvrir. Ce Don Pedro est un Miquelet de Murcie, qui s'est fort distingué dans toutes les expéditions qui ont esté faites par l'Evêque de ce nom. Il a du cœur & de l'esprit, une parfaite connoissance du pays, & il est heureux en tout ce qu'il entreprend.

Mr de Veighaux ayant esté plusieurs fois à la charge, & voyant que nous avions tout à esperer du succès de la Bataille, rassembla cinq Escadrons, & se décartant un peu il prit les Enemis en flanc, les rompit, & acheva de les mettre en desor-

May 1707. Ii

374 MERCURE

dre, de sorte qu'ils ne songerent plus qu'à se sauver.

Je dois ajouter à tout ce que je vous ay dit de la Bataille, que les Ennemis attaquèrent notre piquet, & que nos tentes n'estoient pas encore pliées lors qu'on se mit en bataille. L'Armée des Ennemis qui estoit sur deux lignes, étoit disposée de maniere que les Escadrons & les Bataillons estoient mêlés par tout; c'est-à-dire qu'ils avoient placé cinq Bataillons après cinq Escadrons, & que ce même ordre estoit observé dans les deux lignes, où l'on voyoit par tout alternativement cinq Escadrons & cinq Bataillons.

On assure qu'il n'y avoit pas

un homme dans l'Armée défaite qui ne revinst à quatre cens écus aux Alliez.

Je finis par un Article qui vous divertira beaucoup. Mr de las Minas avoit pris depuis l'année dernière, le titre de *Conquerant de l'Espagne*, & se disoit *le Bras droit de la Justice de Dieu*. Avant que le Combat commençast, il dit aux Troupes, que *si elles voulaient le suivre, il les mèneroit en quinze jours à Madrid*, & il ajouta en montrant l'Armée des deux Couronnes, *il ne faut pour cela que battre ces canailles que voilà*. Ce General Portugais & M^r lord Galloway se vantoient tous les jours qu'ils battroient Mr de Bervick, & qu'ils le mèneraient à Madrid. Ils l'en fai-

Ii ij

376 MERCURE

soient souvent menacer, & l'on n'entendoit tous les jours parler que de leurs rodomontades. Ils ajoutaient qu'ils croyoient ce Maréchal si foible, que ne craignant rien pour l'Archiduc, ils avoient envie de le prier d'y venir avec eux.

En effet, on a trouvé beaucoup d'habits neufs parmy les équipages de leurs Officiers, avec lesquels ils devoient faire leur entrée à Madrid; mais les Soldats qui les ont trouvez ont fait les Marquis avec ces habits & ces Officiers ont eu le chagrin de les leur voir porter, en les conduisant dans les lieux qui devoient leur servir de prison.

On peut dire que par le gain

de cette Bataille les Troupes des deux Couronnes ont non-seulement triomphé des forces des Alliez ; mais aussi de l'orgueil de leurs Officiers , qui devenoit chaque jour insupportable.

Le Combat commença de leur costé ensuite de leurs rodomonts ; & du costé des deux Couronnes, après des Prières, & une Absolution generale ; ensuite de quoy Mr le Maréchal de Berwick dit aux Espagnols en parlant leur Langue, qu'il esperoit qu'ils continueroient de donner dans ce Combat des preuves d'une inébranlable fermeté, & d'une valeur dont ceux de leur Nation avoient souvent donné des marques éclatantes. Le Maréchal dit ensuite aux

I i iij

378 MARCURE

François en changeant de langage de non pas de stile ; qu'il comptait sur leur valeur ordinaires, & qu'il ne croyoit pas leur en devoir tirer davantage. Le Combat commença ensuite & le canon vint à cartouche ; mais il devint bientôt après inutile ; l'ardeur des deux partis les ayant engagés à se joindre & à se mêler. Vous en avez appris la suite dans tout ce que vous venez de lire. Ce Combat est rempli de tant de circonstances glorieuses pour les Vainqueurs, & les Braves qui s'y sont signalez font en si grand nombre que j'aurois pu vous donner un volume entier de tout ce qui s'est passé dans cette glorieuse Journée. Le jour que l'on en rendit graces à Dieu à

Paris par des Prières publiques, si ne fut pas nécessaire d'exiger du peuple à donner des marques de sa joye. Il y parut porté de luy-même, & il n'oublia rien pour faire voir l'épanchement de celle qu'il ressentoit. Il seroit difficile de bien exprimer ce qui se passa ce jour-là chez Monsieur le Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne. L'Assemblée y fut nombreuse, & composée de personnes d'une grande distinction de l'un & de l'autre sexe, & de tous ce qui se trouvoit aujourd'huy à Paris de Nobles Sujets de Sa Majesté Catholique. Tout l'Hôtel de cet Ambassadeur fut illuminé avec des flambeaux de cire blanche. L'Artifice s'y fit entendre

380 MERCURE

pendant toute la soirée, & l'on ne discontinua point de tirer des fusées volantes. Il y eut des Concerts de toutes sortes d'instrumens. Le vin y fut distribué en abondance; & toutes les rues des environs furent remplies par un nombre infini de peuple qui redoubla ses acclamations, en voyant pleuvoir l'argent de tous costez, suivant les ordres qui en avoient esté donnez par un Ambassadeur qui remplit avec autant d'éclat que de politesse, d'esprit & d'affabilité, toutes les fonctions d'un employ par lequel il a le glorieux avantage de représenter un Monarque qui n'est pas moins recommandable par ses vertus & par ses grandes qualitez, que par les

dix-sept Couronnes qu'il possède.

Mr le President Orry a aussi donné des marques par une superbe Feste, de la joye qu'il a ressentie à l'occasion de la Bataille d'Almanza ; mais ce qui a suivi cette grande Journée & les avantages que vient de remporter Mr le Maréchal de Villars ne me laissant point de place pour vous parler de cette Feste, je suis obligé d'en remettre la description au mois prochain.

Vous trouverez dans ce qui suit tout ce qui s'est passé depuis le Combat d'Almanza, & vous y verrez les premiers fruits du gain de cette Bataille.

A Madrid ce 9. May 1707.

Monseigneur le Duc d'Orléans
 étant arrivé avec l'Armée le 1. de
 ce mois à un quart de lieue de Re-
 quena, envoya sommer le Gouverneur
 de se rendre à discretion avec sa ga-
 nison, à faute de quoy il les feroit
 tous pendre. Le Gouverneur capitula
 la nuit & se rendit à discretion. Il
 y avoit dans la Place quelques Va-
 lenciens nouvellement levez, & un
 detachment du Regiment d'Hume-
 da, qui sont demeurez prisonniers
 de guerre. Le 3. les Troupes entre-
 rent dans Requena, & un détache-
 ment eut ordre de s'aller emparer
 des défilez de Bunols, qui est un pas-
 sage tres-difficile, où il ne se trouva
 personne pour le disputer. Le 4. de-

vers lieux du Royaume de Valence
envoyèrent prêter l'obéissance, & les
Dragons & les Grenadiers marche-
rent pour aller camper à Siete A-
guas. Le reste de l'Armée devoit
faire le lendemain pour aller droit à
Valence, qui n'est qu'à douze lieues
de Requena. Mr le Chevalier d'As-
feld de son costé devoit arriver le 3.
ou le 4. à Xativa. La Cavalerie
des Ennemis estoit campée à Carlet,
à quatre lieues de Valence, & tous
les avis portent qu'ils embarquoient
leur artillerie & tous leurs effets pour
les transporter en Catalogne.

On ne doutoit pas que cette Ca-
valerie ne se retirast à Tortose dès
que l'Armée du Roy d'Espagne s'ap-
procherait de Valence. Quant à leur
Infanterie; elle est entièrement dé-
truite, & il ne leur en reste que les

384 MERCURE

garnisons d'Alicante, de Denia & de quelques autres Châteaux.

Monsieur le Duc d'Orléans s'est déterminé à faire lui-même l'expédition d'Arragon, & dès que la Capitale du Royaume de Valence sera soumise, il se rendra en diligence à Madrid, pour passer ensuite vers les Frontières d'Arragon. Il a envoyé pour cet effet ses ordres à Mrs de Legal & de Jaffaume, & l'on prend de ce côté-cy toutes les mesures possibles, pour grossir son Armée & pour la mettre en état d'agir.

Le Marquis de Bay qui est occupé avec un Corps de Troupes après de la Sarza, s'est rendu maître d'un petit Bourg fermé, nommé Quadras, où les Portugais avoient soixante hommes. Il n'y a du reste jusqu'à présent aucun mouvement confi-

Considérable sur cette frontière là. On ne doute pas que la nouvelle de la Bataille d'Almanza ne jette une grande consternation en Portugal. On écrit de Salamanque que les Portugais commencent à évacuer Ciudad-Rodrigo; qu'ils en ont déjà fait sortir l'Artillerie & les armes, & qu'ils font miner les murailles pour les faire sauter. Cet avis mérite confirmation.

La Relation qui suit estant de Requena même, il n'y a point à douter, que celui dont elle vient ne soit bien informé de ce qu'il mande.

Au Camp de Requena ce

3^e. May 1707.

Monsieur le Duc d'Orleans arrivé hier icy avec la plus grande partie de la Cavalerie & tous les Gren

May 1707. K k

386 MERCURE

diers de l'Armée , à la reserve des quatre Compagnies ; tout le reste de l'Infanterie (excepté 13. Bataillons qui sont demeurés à Almanza avec quelque Cavalerie , sous les ordres de Mr d'Asfeld) doit arriver demain , ayant pris une autre route avec l'Artillerie qui est arrivée ce soir au nombre de quatorze pieces ; le reste du canon est demeuré avec Mr d'Asfeld. L'ordre est donné pour partir demain pour aller du costé de Valence. Requena fut sommé hier , & le Gouverneur menacé d'être pendu s'il souffroit un coup de canon , c'est ce qui l'a obligé de se rendre ce matin. Il s'étoit retiré dans le Château qui n'est pas fort ; il avoit abandonné la Ville dont chaque rue étoit fermée d'une palissade & d'un parapet de pierre sèche avec un fossé au devant.

La garnison estoit de 483 hommes , tous Valenciens habillez de neuf , & de 95. Officiers ou Sergens , on y a trouvé 4. petites pieces de fonte d'une livre ; peu de vivres & de munitions de guerre ; les Habitans qui ont toujours esté fidelles , ont une joye inexprimable , & ne cessent point de crier Vive Philippe V. & la Reyne son Epouse. Les Ennemis ont perdu toute leur Infanterie , & il ne leur reste plus que leur Cavalerie qui se sauve du costé de Tortose. On a aussi appris que les principaux Chefs de la Revolte se sauvent de Valence.

Ce qui suit est tiré d'une Lettre de Madrid du 9. May.

Un Trompette de Mylord Gallevay arriva le 4. de ce mois au Camp de Requena ; il a dit que

K k ij

388 MERCURE.

Milord Gallouway étoit blessé à la
 tete, mais que sa blessure n'estoit pas
 dangereuse ; qu'ils ont perdu 15000.
 hommes dans la Bataille, & qu'il
 ne leur restoit aucun Corps d'Infante-
 rie. Leur Cavalerie étoit campée aux
 environs de Valence sous les ordres
 de Gallouway, pour courir sans
 doute l'embarquement de l'Artille-
 rie, des munitions, & des princi-
 paux séditieux qui se retirèrent en
 Catalogne. Ce General se devoit re-
 mettre en marche en diligence avec
 sa Cavalerie d'abord que la tete
 de nos Troupes auroit passé las Ca-
 brillas. Mr le Chevalier d'Asfeld
 devoit estre le trois avec son détachement
 de 7000. hommes devant
 Xativa, d'où il doit aller à Alcira,
 qui est le seul endroit de ce costé-là,
 capable de faire quelque défense,

excepté Denia & Alicante : On dit que le Marquis de Las Minas se retira à Alcyra après la Bataille ; mais je ne crois pas qu'il s'expose à y rester. Je pense qu'après la prise de la Ville de Valence. S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans reviendra en poste à cette Cour pour passer incessamment sur la frontiere d'Aragon où il se mettra à la teste des Troupes qui s'assemblent de ce costé-là pour marcher en droiture à Sarra-gosse. Après la prise de cette Capitale les deux armées pourront en peu de temps se donner la main sur l'Ebre, & renfermer les Ennemis en Catalogne. Tout est encore tranquile sur les Frontieres de Portugal.

Les victoires considerables entraînant toujours après elles

K k iij

390 MERCURE

de grandes & heureuses suites, il y avoit lieu de croire que le gain de la Bataille d'Almanza produiroit de grands avantages. En voicy les premiers fruits.

Du Camp de Chetédel Campo, près de Valence, le 8. May.

Il y a deux jours que nous sommes icy. Avant d'y arriver S. A. R. envoya un Trompette à Valence sommer les Rebelles de rentrer dans l'obéissance de leur Roy. Ils laisserent passer quelques jours sans se déterminer & pendant ce temps-là, notre canon & nos vivres arriverent. Son Altesse Royale se dispoisoit à marcher croyant qu'ils se vouloient deffendre, mais leurs Députez arriverent pour faire leurs soumissions & pour in-

plârer sa protection , afin d'obtenir
misericorde de Sa Majesté Catholi-
que ; ce qu'elle leur promet. Elle vient
d'y envoyer dix Bataillons & deux
Regimens de Cavallerie. Mr le
Maréchal de Berwick part demain
pour pénétrer plus avant. Son Al-
tesse Royale part le même jour en
poste pour Madrid , afin d'aller de
là en Aragon joindre l'Armée qui
s'y assemble. On croit que ce Royau-
me fera peu de résistance. S. A. R.
ne sera suivie que de peu de personnes
à cause que les postes sont mal gar-
nies. Elle se porte à merveille quoy
qu'elle se fatigue beaucoup.

J'ay vû d'autres Lettres qui
portent que la Ville de Valen-
ce avoit fait demander trois
choses. Sçavoir , une Amnistie
generale ; une Garnison Espa-

gnole , & la conservation de leurs Privileges ; que Monsieur le Duc d'Orleans leur avoit accordé les deux premières , & que ce Prince avoit répondu à l'égard de la troisième , qu'il leur rendroit tous les bons offices qu'il pourroit auprès de Sa Majesté Catholique.

La Lettre qui suit estant de Valence même, vous en apprendra des nouvelles.

De Valence le 10. May.

Le 8. de ce mois dix Bataillons Espagnols & deux Regiments de Cavalerie partirent du Camp de Chesté del Campo , pour venir prendre possession de Valence , cette Ville estant enfin revenue à l'obeissance.

Ces Troupes-entrèrent le 9. dans la Place sans faire aucun desordre. & elles furent parfaitement bien reçues des peuples ; le soir toutes les fenestres furent illuminées.

Le 10. Milord Barwick vint à l'Eglise Cathedrale, où il fut reçu par le Clergé & par les Magistrats. On a trouvé dans cette place 31. pieces de canon de differens calibres ; deux gros mortiers, & une tres-grande quantité de Mousquets.

Les Ennemis ont embarqué douze cens hommes qui avoient esté blessez à la Bataille, & il en est resté icy encore plus de cinq cens, qu'ils n'ont pas eu le temps d'embarquer.

Mrs Guillain, Bianconnelly & des Fossez sont partis pour aller trouver Mr d'Asfeld à Xativa, que l'on croyoit prendre sans Ingenieurs ;

394 MERCURE

mais la résistance que fait cette Place a obligé d'y en envoyer. Il en doit demain partir un autre avec Mr Menchant pour quelqu'autre entreprise.

Son Altesse Royale partit hier pour Madrid, d'où elle doit aller commander l'Armée d'Aragon. Celle-cy va prendre aussi cette route. & les deux Armées se joindront au passage de l'Ebre, que celle d'Aragon doit nous favoriser, afin de faire à ce qu'on croit, les sieges de Tortose & de Lerida.

J'oublie de vous dire que toute nostre Cavalerie est venue aujourd'huy camper à une lieuë d'icy, & nostre Infanterie à trois lieuës.

Il y a des Lettres de Valence qui portent que la Députation de cette Ville avoit envoyé or-

dre à toutes les Villes, Bourgs,
& Villages de ce Royaume, de
reconnoître Philippe V. leur le-
gitime Roy.

Voicy ce que l'on écrit de
Madrid touchant la reduction
de Valence & les affaires du
même Royaume.

De Madrid ce 16. May.

*Nostre armée ayant marché de
Requena à Valence, pour reduire
cette Ville Capitale à l'obeissance du
Roy, sans chercher d'autre détour que
celuy que demandoit la disposition des
lieux pour la subsistance de l'armée.
Son Altesse Royale Monsieur le Duc
d'Orleans envoya d'avance un Trom-
pette pour donner avis aux habitans
de cette Ville, de venir se soumettre*

avant qu'on en usât avec la rigueur qu'avoit meritée leur obstination. Ce Trompette avoit esté dépeché de Banol à l'arrivée de Son Altesse Royale. En attendant la réponse l'armée s'avança jusqu'à Chesté, & ce fut à ce Camp que le Dimanche 8. de ce mois arriverent les Deputez de Valence pour implorer la clemence du Roy & pour se rendre à discretion, confessant la larme à l'œil leur faute & leur aveuglement, demandant pour grace à Son Altesse Royale qu'il luy plût d'empescher ses troupes de les maltraiter, & que dans la Garnison qu'on leur enverroient, on leur donnast Mr le Marquis de Pozoblanco, avec son Regiment, & les Gardes du Roy. Mr le Duc d'Orleans leur accorda cette grace & Son Altesse Royale fit détacher sur l'heure douze Bataillons,

lons , dix Espagnols & deux François ; avec six Escadrons de Pozo-Blanco & de Cerezeda , commandez par le Mareschal de Camp Don Antonio del Valle , pour mettre des Corps de Garde dans toutes les places , & à toutes les portes de la Ville , afin d'éviter les désordres qui pouvoient arriver dans cette conjoncture. Dès le 5. du mois le Comte de la Corzana estoit sorti de cette Ville , & il fut suivi les jours d'après des plus obstinez rebelles & des Miquelès incorporez dans le peu de Cavalerie bien maltraitée qui a resté aux ennemis après la Bataille. Ils marcherent à Morviedro pour se rendre à Tortose , abandonnant tous , leurs familles & leurs biens , pour éviter le chatiment qui est dû à leur rebellion & à leurs mauvaise conduite.

May 1707.

Ll

398 MERCURE

Son Altesse Royale fit encore détacher les deux Regimens de Figueroa & d'Avila , & celui de Cavalerie de Don Joseph Carrillo , tous trois commandez par ce Colonel. Son ordre fut de faire construire un pont de bateaux sur le Xucar , pour obliger Alcira de revenir à son devoir , & pour y faire rentrer tout ce pais & y établir une communication avec le corps que commande Mr le Chevalier d'Asfelt, n'y aiant plus de Ville qui puisse faire quelque resistance après la réduction de Valence & la fuite des ennemis. On y a remarqué la joye publique des fideles Sujets du Roi , qui avoient souffert l'oppression de la domination tyrannique. Ils recurent les troupes de Sa Majesté avec des acclamations proportionnées au silence qu'ils avoient gardé si long-temps.

Mr le Marquis de Crevecœur, Colonel de Cavalerie du Regiment de la Reine arriva à Madrid de la part de Son Altesse Roiale, où il apporta cette heureuse nouvelle le onze de Mai sur les neuf heures du soir, & dans le moment on vit éclater la joie publique, par des acclamations, par des feux de joie & par des illuminations.

Mr le Duc d'Orleans partit en poste du Camp de Chesté dès le neuf, après la réduction de Valence pour retourner à Madrid. Il en est parti pour s'aller mettre à la teste des troupes qui sont toutes prestes à entrer dans le Roiaume d'Arragon. Son Altesse Roiale, n'y trouvera pas d'obstacles capables de l'arrester long-temps dans ce Roiaume. On ne doute pas qu'elle ne s'avance en diligence jusqu'à l'E-

400 MERCURE

*bre. Les ennemis n'ont plus d'armée
& les Catalans rebelles paroissent
déjà se repentir du parti qu'ils ont
pris. Ils n'ont fait aucune opposition
au passage de Mr le Duc de Noailles,
& par les dernières Lettres de Ca-
talogue on voit que si l'Archiduc,
quitte Barcelone, pour passer en Ita-
lie comme on le croit, tout le país
crira miséricorde pour obtenir le par-
don de son infidélité, & Barcelone
ouvrira ses portes sans qu'il soit be-
soin de l'assiéger.*

Sa Majesté Catholique n'eut
pas plustost sçu la prise de Va-
lence, & qu'il ne restoit pres-
que plus de Troupes des Alliez
dans ce Royaume, qu'elle don-
na 4500. Pistoles à plusieurs
Gentilshommes Valenciens.

pour leur donner moyen de retourner dans leurs maisons, qu'ils n'avoient abandonnées que pour s'empêcher de reconnoître l'Archiduc.

Il y a lieu de croire que le Royaume d'Arragon ne tiendra pas longtemps, & les dernières Lettres qui en sont venuës portent que dix-neuf gros Villages estoient rentrez sous l'obéissance de Philippe V. aussi bien que les Villes de Calatayud, de Magallon, de Borja, & de Muffer.

Vous trouverez la Lettre suivante, à l'exception des premières lignes, remplie de quantité de faits qui ne se trouvent point dans celles que vous venez de lire.

Ll iij

A Madrid le 16. May.

Mr le Marquis de Crevecoeur arriva en cette Cour le 11. pour appor-
ter à Sa Majesté Catholique la nou-
velle de la réduction de Valence,
qui envoya le 8. de ce mois des Dé-
putez à Son Altesse Royale au Camp
de Banols, pour implorer la clemence
du Roy d'Espagne. Le même jour
Monsieur le Duc d'Orleans envoya
à Valence dix Bataillons & six Es-
cadrons Espagnols, sous la comman-
dement de Mr del Valle Mar-
chal de Camp, & Lieutenant Co-
lonel du Regiment des Gardes Espa-
gnoles, pour s'emparer de tous les
Postes. Il n'y avoit point de Trou-
pes dans cette Ville, les Ennemis en
estant sortis dès le 5. & les pertes

estoyent gardées seulement par les Habitans & quelques autres Rebelles. On y a trouvé 30. pieces de canon, fort peu de munitions de guerre, & quelques bleds & farines. Le 11. de ce mois la Ville de Valence estoit fort tranquille, & il n'y avoit plus que quatre Villes assez considerables de ce Royaume, qui ne s'estoient pas encore soumises à l'obéissance du Roy; sçavoir Alzira, Xativa, Denia, & Alicante. La premiere est bloquée par nos Troupes, & suivant la derniere Lettre de Mr de Berwick il espéroit qu'elle se rendroit incessamment faute de vivres. La seconde est assiegée par Mr le Chevalier d'Asfeld, qui a 11. Bataillons & 24. Escadrons, depuis le 9. de ce mois, & on croit qu'elle doit estre rendue à present, les 2. autres doivent

404 MERCURE

estre assiégés par le deroier après la réduction de Xativa.

Mr le Maréchal de Bervick estoit campé le 11. à Morviedro 4. lieues par de là Valence, sur le chemin de Tortose, avec 24. Bataillons & 44. Escadrons. Les ennemis estoient à Cubagna, & devoient en décamper le 12. pour se rendre vers Tortose. Mr de Bervick les poursuivra jusqu'à cette Place, après quoy il y a apparence qu'il en fera le siege ou qu'il viendra tout le long de l'Ebre à Fraga, pour se joindre à l'Armée de S. A. R. qui sans doute aura remis pour lors l'Aragon sous l'obéissance de S. M. C. & ils iront ensemble faire le siege de Lerida.

Monsieur le Duc d'Orleans arriva en cette Cour le 13. au matin, & on repartit hier à midy en diligence

pour se rendre sur les Frontieres d'Aragon , dans le dessein d'entrer incessamment dans ce Pays - là pour le reduire. Les dernieres nouvelles que nous en avons nous apprennent que Borja , Magallon , & plusieurs autres lieux , s'estoient remis sous l'obeissance du Roy d'Espagne , & que tout le reste du Royaume en feroit de même d'abord que S. A. R. y entreroit avec des Troupes. Il n'y a dans tout l'Aragon que Saragosse qui soit en estat de se deffendre , & on espere que cette Ville suivra l'exemple de Valence. Ainsi on compte que cette expedition ne durera tout au plus que quinze jours ou trois semaines.

M^r le Duc d'Ossune est entré en Portugal du costé de Niebla, Ce Royaume sera sans doute dans une

406 MERCURE

grande consternation de la Bataille d'Almanza , où les Portugais ont esté tous défaits à la reserve de trois ou quatre Bataillons qui sont prisonniers. Ce Royaume se trouve à present entierement exposé aux progrès du Roy d'Espagne , n'ayant point de Troupes pour s'opposer à nous d'abord que nous voudrions y entrer, à moins que les Anglois & Hollandois n'y envoient un secours du moins de 15. à 20. mille hommes, ce que l'on ne croit pas qu'ils soient en estat de faire. Peut estre même que les Portugais ne les voudroient pas recevoir ; car dans le temps de la mort du Roy Don Pedro , ils ne voulurent pas permettre que les Anglois ni les Hollandois débarquassent aucunes Troupes à Lisbonne de celles qu'ils avoient pour lors dans le Port.

Si les nouvelles suivantes que je viens d'apprendre se trouvent véritables, le Portugal doit être presentement bien embarrassé.

Mr le Duc d'Osuna, Gouverneur & Capitaine General de l'Andalousie, ayant sous luy Mr le Comte de Fienne, Lieutenant General dans les Troupes du Roy d'Espagne, marche avec 6000. hommes de pied, 1500. chevaux, 14. pieces de canon & six mortiers pour entrer dans les Algarves par la basse Guadiane, gueable presque par tout en cette saison. Il a débarqué son Artillerie & ses munitions à Gibraleon dans le Comté de Niebla, que les Espagnols appellent *El Contado*. Les Portugais n'ont aucunes Trou-

408 MERCURE

pes de ce costé là , où ils ont seulement quelques Milices , de sorte qu'on espere qu'il y pourra faire des progrès considerables.

Mr le Marquis de Risbourg Viceroy de Galice , a un corps de Troupes , & un train d'Artillerie avec des poutons pour passer le Minio , & entrer par le costé de Thuy dans la Province que les Portugais appellent entre *Minia & Doaro* , & pour marcher vers Braga qui en est la capitale.

Mr le Marquis de Bay , avec 8000. hommes de pied , & 1500. chevaux , doit entrer en Portugal du costé de Castel-Rodrigo , dans la Province que les Portugais nomment *Tra-los Montes* , à la gauche de la Riviere de Duero. Le

GALANT 409

Le mot de l'Enigme du mois
passé estoit le *Jeu des Echets* :
Ceux qui l'ont deviné sont :
la grande Princesse qui ne sçait
point ce jeu , & qui devine plus
juste que la Dame qui y jouë ;
Mrs de S. Cyran l'Archer , rue
du Puits ; Baron , de Chaumont
en Bassigny ; le Jolivet ; la Fres-
naye ; la Roulandiere de la rue
Hautefeuille ; Don Tonito ,
Espagnol ; Roget , rue de la Ce-
risaye ; Jean Guy du Bessey , du
Cloistre S. Benoist ; Mr The-
venot , Bailly de Chaillot ;
Charlot , chez Mr Lambon No-
raire ; Colique , Buvetier de la
Cour des Aides ; Edme Nicolas
Moreau , de Saint Florentin ,
Maistre és Arts en l'Université

May 1707. Mm

410 MERCURE

de Paris ; Tamiriste ; Bonna-
rien, de l'Evêché d'Angoulesmes ;
le Solitaire de la rue aux Fèves ;
le Baron d'Albikrac ; le Che-
valier Doughty, & son cher For-
by ; D. L. *** de la rue S. Bon ;
l'Inconnu B. . . . le Kroust nou-
veau ; le Solitaire Que-mine ;
Mlles Lucas, de la rue aux Fè-
ves ; Doña Mariana ; la Reine
Couty, & son inseparable com-
pagnie la Sultane Avas ; la char-
mante Henriette ; Madelon la
Brune ; l'aimable Cadette de la
rue Pierre-Sarrazin ; la plus jeu-
ce des belles Dames de la rue
des Bernardins & le déposi-
taire de la Folie ; la Nymphé de
Marly ; la Belle de la rue Dau-
phine ; la Nymphé de Fontenay.

Le nombre des Devineurs se-

roit plus grand , si plusieurs n'a-
voient pas pris le change , en
croyant que l'Enigme estoit le
Jeu de Dames.

Quoy qu'il soit constant que
les Enigmes qui sont justes
soient devinées plus aisément
que les autres , il me paroist
néanmoins que l'on ne devine-
ra pas aisément celle que je vous
envoye , quoy que tous les rap-
ports en soient justes.

L'ENIGME.

J E suis communément d'une figure
ronde ,

Chacun se pique aujourd'huy dans
le monde ,

De me paver fort richement ,

Bien que l'on me perde aisément.

M m ij

412. MERCURE

*Je suis commun par tout , & dans
chaque Province.*

Je sers les petits & les grands ,

J'occupe de semblables rangs.

Chez l'Artisan & chez le Prince.

*Je ne scaurois servir si j'ay ma li-
berté ,*

Une dure nécessité.

*Vous qu'on m'attache , & pour sur-
croist de peine ,*

Une Compagne qui me gêne ,

Augmente ma captivité

Plus dans l'Hiver que dans l'Eté.

Vous qui ne pouvez me connoître

Par ce recit de mon employ ,

*Sçachez que bien souvent pour atta-
quer mon Maître ,*

*D'un air audacieux on met la main
sur moy.*

Les Airs appelez Printemps ,

étant à la mode dans cette saison, je vous en envoie encore un.

AIR NOUVEAU.

Revenez, Printemps, revenez,
 Ranimer la nature
 Chassez les frimats, ramenez
 Les fleurs & la verdure :
 Et vous petits oiseaux qui chantez
 son retour
 Et qui voyez Iris briller dans ces
 bocages,
 Celebrez par vos doux ramages
 Et ses charmes & mon amour.

Pendant que le Printemps
 fait renouveler le chant des
 oiseaux, les Braves sentent re-
 nouveler leur ardeur guerrie-
 re. Vous verrez par la Lettre
 M m iij

414 MERCURE

suivante que l'Armée de Roussillon marche avec beaucoup de diligence , & qu'elle avance fort.

Au Camp de Figuières , le 17.
May.

Monsieur le Duc de Navailles vint camper hier 16. à La Jonquiere , & il campe aujourd'huy à Figuières. Les Sommesans qui avoient esté mandez par Nebot , qui commandoit en ce pays - cy , pour se trouver au débouché des montagnes , ont refusé d'obéir aux ordres de ce Rebelle , & tous les lieux jusques au Ter , sont rentrez sous l'obéissance de Philippe V. Nous n'avons trouvé sur nostre marche que la Cavalerie de Nebot , qui a paru à une lieue de

Figuieres, mais elle n'a pas jugé à propos d'attendre un détachement de la nôtre, que M^r le Duc de Noailles y a envoyé, & elle a pris la fuite très-promptement à son approche. La consternation est fort grande en ce pays depuis le succès des affaires du Royaume de Valence, & elle est encore augmentée considérablement par l'arrivée de M^r le Duc de Noailles, quoy que l'Armée de ce Duc ne soit pas nombreuse, elle ne laisse pas d'inquiéter les Ennemis, & de subsister à leurs dépens.

Du 19.

Les ennemis ne paroissent faire aucuns mouvemens, & je ne crois pas qu'ils soient fort en état d'en faire, ayant tiré il y a trois ou qua-

416 MERCURE

tre jours huit cens hommes de la garnison de Gironne pour les envoyer à Barcelone ; ce qui fait connoître le pressant besoin qu'ils ont de Troupes de ce costé-là.

Du 20.

On a nouvelles que les ennemis assemblent leur Cavalerie qui pourra monter à huit ou neuf cens chevaux ; & qu'ils ont remplacé les huit cens Anglois & Hollandois qu'ils ont tiré de Gironne, par cinq cens Napolitains.

Voicy ce que je viens de voir dans une Lettre de Dunkerque.

Le nombre des prisonniers faits dans le dernier combat donné par M^r

de Earbin, tant sur les Vaisseaux de transport que sur les Vaisseaux de guerre, montent à onze cens.

Le Capitaine Saulce, montant une des Fregates de la Chambre du Commerce, avoit pris la veille de ce combat un vaisseau Anglois de vingt-six canons.

Il est arrivé à Calais dans une double Chaloupe plusieurs de nos prisonniers qui se sont sauvez de Danvers. Ils disent que le desordre avoit esté tres-grand en cette Ville après le combat, & que si nos gens estoient descendus à terre, tout auroit fui devant eux, tant la consternation y estoit grande.

On écrit de Toulon du 22. que le Vaisseau du Roy le Mercure de cinquante canons, venoit d'y arriver avec une prise

418 MERCURE

Hollandoise estimée cinquante mille livres, & qu'on y attendoit incessamment le Vaisseau le Contant de cinquante-six canons qui estoient ensemble il n'y a pas plus de quinze jours entre Gennes & Monaco, estant l'un & l'autre armez en course. Je vous ay déjà fait voir il y a deux mois la fausseté des nouvelles publiques d'Hollande, qui avoient assuré que le premier de ces deux Vaisseaux avoit esté pris, & que l'autre avoit esté contraint de s'échouer & de se bruler ensuite. Je vous marquay dans le mesme temps que le Vaisseau le Mercure avoit envoyé à Toulon un Navire chargé de bled, dont il s'estoit rendu maître,

mais ce que je vous écris aujourd'hui marque encore plus certainement que ce Vaisseau n'a pas esté pris, puisqu'il est arrivé à Toulon avec la prise dont je viens de vous parler. Quelques Lettres arrivées dans la même Ville, portent que le Vaisseau le *Contant* que l'on y attend, a aussi fait deux prises.

Vous attendez sans doute que je vous parle des dernières expéditions faites par Mr le Maréchal de Villars. Je dis expéditions, parce que la prise des fameuses lignes de Stolhoffen qui ont sauvé l'Empire pendant près de cinq années, a entraîné avec elle la prise de plusieurs postes qui se sont rendus en même-temps ; mais l'affaire est si gran-

420 MERCURE

de ; les suites en sont si considérables & nos troupes sont encore si étonnées de se voir au milieu de l'abondance , & de voir de toutes parts les ennemis fuir devant elles , qu'elles ne savent ni de quels costez courir à la Victoire , ni les conquêtes qu'elles ont faites , ni la valeur , ni le nombre de toutes les choses qu'elles voyent sous leur puissance , sans les pouvoir compter. Jugez si dans une situation pareille & toujours occupées à poursuivre leur victoire , & à cueillir les fruits de leur première expedition , aucun de ceux qui composent cette victorieuse armée a pû trouver un moment de loisir pour entrer dans des détails pareils à ceux
que

que j'ay accoustumé à vous donner, lorsque je vous entretiens des grands événemens. Vous en avez un exemple dans ce que je viens de vous donner des affaires d'Espagne. Je vous diray seulement que vous devez vous souvenir du Prelude de ma dernière Lettre, dans lequel je vous ay fait voir que tout ce qui se fait de grand & d'heureux a esté concerté avec le Roy, qui ayant souvent esté à la teste de ses Armées, s'est acquis beaucoup d'experience, & qui connoist si parfaitement tous les lieux où il a des troupes, & ceux qui sont occupez par ses ennemis, que tout luy est connu jusqu'au moindre buis-

May 1707. Nn

422 MERCURE

son. Ainsi l'on peut dire que lorsqu'il concerta une entreprise, les lumieres qu'il donna à ses Generaux contribuoient beaucoup, aux succez de leurs entreprises. Il est vray que Sa Majesté sçavoit tout ce qui devoit arriver touchant les affaires d'Allemagne; que lorsqu'on luy eut dit que Mr de Beaujeu estoit dans son Antichambre, elle fit connoistre qu'elle sçavoit le sujet de son arrivée, & dit mesme beaucoup de choses dont Mr de Beaujeu, qui n'avoit pas encore parlé, devoit faire le rapport.

Une entreprise de cette consequence demandoit beaucoup de secret, de promptitude & d'intelligence, & il falloit sur

tout trouver les moyens de
 faire prendre le change aux
 ennemis , parce qu'ayant vingt-
 deux mille hommes répandus en
 divers endroits , ils auroient fait
 entrer la plus grande partie de
 ces troupes dans leurs Lignes
 de Stolhoffen , au lieu que Mr
 de Villars leur ayant donné de
 la jalousie pour plusieurs autres
 costez où il avoit fait voir des
 troupes , ainsi qu'en d'autres
 lieux où il paroïssoit qu'il n'en
 eut que pour consommer les
 fourages. Les ennemis , trom-
 pez par toutes ces choses , sepa-
 rerent leurs troupes en divers
 Corps , afin de couvrir les
 postes pour lesquels ils appre-
 hendoient , de maniere qu'ils ne
 laisserent dans leurs Lignes que

N n ij

six Bataillons & un Regiment de Cavalerie. Mr de Villars avoit non-seulement pris des mesures pour entrer de vive force dans les Lignes ; mais même pour prendre les ennemis à revers, en sorte que si la crainte ne leur eut point donné des ailes, ce Maréchal auroit eue ou fait prisonniers tous ceux qui estoient dans les Lignes.

Toutes choses estant ainsi disposées , & les ennemis ne craignant rien du costé qu'ils devoient apprehender le plus, Mr de Villars demeura tranquille dans Strasbourg , où l'on ne parla que de joye & de repas, & sur tout d'un Bal dont il fit d'avance courir le bruit, & qu'il ne donna que le soir même qu'il

devoit partir, de maniere qu'il s'éclipsa vers la fin du Bal & qu'il avoit déjà fait plusieurs lieues de chemin avant que l'on scût dans le Bal qu'il en estoit fort & lorsque l'on s'en aperçut on crût qu'il s'estoit retiré pour se reposer scachant qu'il fatiguoit sans cesse & qu'il avoit besoin de repos. La fatigue qu'il se donnoit alors luy paroissoit bien douce, & le désir de cueillir de nouveaux lauriers ne luy permettoit pas d'en sentir les atteintes. Tout estoit en mouvement aussi bien que luy; son canon avançoit & ses troupes marchotent de toutes parts pour son projet, dont il n'avoit confié le secret qu'à ceux qui devoient faire les attaques. Il

N n ij

avoit decouvert de nostre côté du Rhin , un canal où l'on pouvoit mettre des bateaux pour aller ensuite attaquer une Isle occupée par les ennemis. Il fit venir un pont de bateaux , & il ordonna plusieurs fausses attaques du costé du Rhin , pour faire croire qu'il vouloit forcer le passage de l'Isle du Marquisat , & celui de l'Isle de Talonde , pendant qu'avec un gros Corps de Cavalerie & plusieurs Bataillons il iroit se presenter aux Lignes du costé de Bihel. Cependant Mr de Broglio qui estoit chargé du débarquement remplit soixante bateaux de Grenadiers , aborda à l'Isle de Neubourg , & renvoya les bateaux pour amener d'autre In-

fanterie pendant qu'il marcher-
 roit aux ennemis avec son pre-
 mier détachement. Ils firent
 très-peu de résistance dans
 l'Isle, & après que nos Soldats
 les en eurent chassés, ils se jet-
 tèrent dans l'eau & passerent
 en terre ferme pour s'y retran-
 cher. Deux mille hommes se
 présenterent pour attaquer cer-
 te teste; mais ils furent repous-
 sez; cependant Mr de Lée atta-
 qua l'Isle de Talonde avec 4.
 Bataillons, & fit parqistre
 beaucoup de bateaux à Dru-
 senheim. Mr de Pery attaquas
 très-vivement par l'Isle du
 Marquisat avec un fort gros feu
 de canon, & neuf Bataillons.
 Pendant que cela se passoit Mr
 de Villars estoit près de Bibel

428 MERCURE

avec le gros de sa Cavalerie & peu d'Infanterie. Les fascines & les échelles estoient déjà ordonnées pour l'attaque, il n'étoit pas néanmoins facile de voir ce qui se passoit dans le Camp des Ennemis, à cause d'un brouillard fort épais. On monta sur une hauteur lorsqu'il commença à se dissiper, & on s'apperçut que les Ennemis fuyoient, & que leurs tentes estoient encore tendues. Il estoit cinq heures du matin, on entra aussi-tôt dans les Lignes, & un Cavalier & un Hurlard furent tuez de quelques coups perdus. Il falloit que la peur des Ennemis fust bien grande, puisqu'outre leurs tentes, ils abandonnerent toutes leurs ma-

mitions de guerre & de bouche ;
 tous leurs équipages ; quantité
 d'habits neufs pour habiller plu-
 sieurs Regimens ; un Pont de ba-
 teaux ; plusieurs Pontons de cui-
 vre , & tout leur canon. On n'en
 avoit encore compté que cent
 pieces lorsque le Courier est par-
 ty, & il y a apparence que l'on en
 aura trouvé beaucoup d'avanta-
 gé , puisque l'on ne commen-
 çoit alors qu'à travailler à l'In-
 ventaire qui devoit durer plu-
 sieurs jours.

Je dois ajoûter que Mr de
 Villars avoit défait la Garde
 de Cavalerie que les Ennemis
 avoient auprès de leur Camp ,
 & que Mr de Verceil qui les
 poursuivoit avec les Hussards ,
 lorsque le second Courier est

parti, en a tué un fort grand nombre, les Hussards ne voulant point se charger de prisonniers.

Je ne vous donne pas tout ce que vous venez de lire, comme une Relation parfaite; ce ne sont que des morceaux tirez de plusieurs Lettres; mais vous devez estre persuadée que je vous enverray le mois prochain tout ce qui se pourra savoir d'une aussi grande action, & tous les avantages dont elle aura esté suivie. Cependant on ne doit pas estre surpris si on demande de grandes contributions aux ennemis; on ne les peut trop étendre, puisqu'après l'affaire de Ramillies ils en ont fait payer à la Chastellenie de

Lille, comme si elle les avoit dûs dès le commencement de la guerre.

Je viens de voir une Lettre qui porte que Mr le Duc de Wirtemberg s'estoit rompu une jambe en fuyant ; ce qui suit vient de tomber entre mes mains.

Du Fort-Louis, le 22. May,
à cinq heures.

Nous attaquons à l'heure que je vous écris, les Lignes de Stalhoffen.

Par le Maréchal avec 17. Bataillons, la Cavalerie & les Dragons, par les Montagnes, premier costé.

Par Tälonde, second costé.

Par le Fort-Louis, troisiéme costé,

Par Selz, quatriéme costé.

Par Montre, cinquiéme costé.

432 MERCURE

*Par Lauterbourg , sixième costé.
Et par Taxelande , septième costé.
Il se fait un gros feu de notre parti,
& les Ennemis ne tirent pas un
coup.*

Du 23 au matin.

*Les Ennemis viennent de décamper & d'abandonner les Lignes & le
le Fort Malgré-luy , vis-à-vis du
Fort-Louis , & nos Troupes sont
entrées dans les Retranchemens.
Nous apprenons aussi que nous avons
gagné l'Isle de Talonde & l'Isle de
Selz. On costoyera sans doute les
Montagnes. Cet avantage vaut
une grosse Bataille. Nous voilà
maîtres d'un grand pays , & qui
doit les Contributions depuis cinq
ans.*

*Mr le Maréchal de Villars ,
qui*

qui avoit mis par écrit le projet auquel il avoit eu l'honneur de travailler avec le Roy , en avoit donné des copies à Mrs de Péry , de Broglio , & de Vivans , qui estoient chargez des principales attaques , afin qu'après les avoir examinez avec attention , ils les executassent avec vigueur , & les fissent executer de même ; ce qu'ils ont fait. On ne sçavoit pas encore le détail de ce qui s'estoit passé à quelques attaques , lors que le second Courier est arrivé.

Je ne dois pas oublier que dans cette expedition Mr de Cezanne marchoit à la teste de l'Infanterie ; Mr le Chevalier de la Vrilliere à la teste des Dragons ; & les Officiers Generaux à la teste

May 1707. O o

434 MERCURE

des Colonnes de Cavalerie , & que chacun a fait voir autant de zèle & de conduite que d'ardeur pour combattre les Ennemis , en cas que l'on en eust joint un plus grand nombre que l'on n'a fait.

A peine se fut-on rendu maître des Lignes, que l'on fit assembler plusieurs milliers de paysans , afin de les raser.

Madame la Princesse de Bade envoya demander à Mr le Maréchal de Villars des Sauvages pour son Chateau de Rastad , & ce Maréchal répondit avec beaucoup d'honnêteté, qu'il *iroit luy en servir luy-même*. En effet il y alla , & il trouva tous les appartemens de ce Chateau magnifiquement meublez, On peut dire que lorsque l'on

commença à s'y rassurer, Philisbourg commença à trembler; que la frayeur saisit les cœurs des habitans de Manheim, & d'Heidelberg; que Fribourg apprehenda beaucoup, & que l'on commença à Stutgard à chercher les moyens de payer les contributions. Les Cercles les plus proches firent la même chose, & commencèrent à connoître, mais trop tard, que les Anglois & les Hollandois estoient cause de l'état malheureux où ils se trouvoient, ne leur ayant pas donné depuis 18. mois un sol sur les subsides qu'ils sont convenus de leur payer. Ils voyent leurs troupes séparées en pouvoir de deserter, & sur le point d'estre tous les jours battues en

Oo ij

436 MERCURE

détail , ne pouvant se rejoindre , afin de former un Corps considerable pour se deffendre.

: Enfin l'Allemagne se voit obligée non-seulement de payer de grosses contributions tant pour le passé que pour l'avenir ; mais aussi de fournir à la subsistance d'une Armée de 45000. combattants , & de toute la suite qui l'accompagne.

- Je viens de recevoir la Relation qui suit , elle est courte ; mais elle s'explique avec tant de netteté que je crois qu'elle ne laissera pas de vous faire plaisir après ce que vous venez de dire.

- *Dimanche 22. de ce mois à six heures du soir, Mr le Marquis de Vivans Lieutenant General, &*

Mr de Broglie-Maréchal de Camp, qui commandoit aux Lignes de Lauterbourg, firent jeter un Pont de Batteaux à Neubourg, entre Lautarbourg & Hagenbach, sans que les Ennemis s'en apperçussent. Le lendemain à cinq heures du matin quinze mille hommes qui estoient sous leurs ordres, passerent le Rhin sans aucun obstacle pendant qu'on amusoit les Ennemis avec une batterie de gros canon, dressée dans l'Isle du Marquisat, & que Mr le Maréchal les inquietoit avec quarante Escadrons & dix Bataillons près de Bihel.

Lorsque les Ennemis eurent apprise le passage de Mr de Vivans, qui alloit les mettre entre deux feux, ils prirent la fuite du costé des Montagnes, sans oser combattre, aban-

438 MERCURE

donnant leurs fortes & fameuses lignes de Stolhoffen, toute leur Artillerie; leurs Magasins; la plus grande partie de leurs Tentes toutes dressées, & leurs Hôpitaux remplis de malades.

Mr le Maréchal étant entré dans les Lignes, alla droit à Rastad, Maison de la Princesse de Bade, où estoit le Quartier General de nostre Armée le 23. à neuf heures du matin. La Princesse qui s'estoit sauvée dans les Montagnes avec sa famille, est revenue. Je vous enverray au premier jour les particularitez de cette hardie & heureuse expedition, qui va causer une alarme generale dans tout l'Empire, & je vous apprendray s'il est vray que Philisbourg, soit investi, comme le bruit vient de s'en répandre.

La multitude des grands & heureux événemens, s'il m'est permis de parler ainsi, m'empêche de m'étendre sur celui qui suit, & même de vous parler de quelques autres à peu près de la même nature.

Mr du Moulin, Officier d'une grande réputation, & d'une intrépidité encore plus grande, ayant pris avec luy trois cens hommes d'élite, a trouvé moyen d'entrer dans Malines, & de faire crier au peuple *Vive Philippe V.* Il a brûlé deux ou trois Magasins; il a pénétré jusqu'à l'Hostel de Ville, & il a dit-on amené pour ôtages un Bourguemestre, le Gouverneur, & quatre Colonels, & s'est ensuite retiré sans avoir perdu personne.

440 MERCURE

Quant à ce qui regarde nostre Armée, on assure qu'elle n'a jamais esté plus belle. Mr de Beauvau qui a fait la revûe de la Cavalerie de cette Armée, dit après l'avoir bien examinée qu'il y avoit dix ans qu'il n'avoit vu une si belle Cavalerie. Monsieur l'Electeur de Baviere, devant qu'elle passa en revûe quelques jours après, dit qu'il n'y pouvoit rien trouver à redire, & qu'il ne sçavoit laquelle estoit la plus belle de la ligne droite, ou de la ligne gauche. Cette armée est composée de plus de 60000. Fantassins, & de près de 30000. chevaux. Il est surprenant que tant de Troupes soient également bonnes. Cependant c'est une vérité constante, & que personne

ne contredit. Monsieur l'Electeur de Baviere en est un bon Juge. & il y a long temps qu'il se trouve à la teste de grandes armées , & ce qu'il y a de surprenant est que depuis le premier Officier jusqu'au dernier Soldat chacun a témoigné une si grande envie de combattre depuis qu'elle a commencé à s'assembler , qu'il y avoit à douter si Mr de Vendôme auroit pû s'empêcher de livrer le combat que le Duc Malbouroûg apprehendoit , quoy qu'il eût grossy son armée de plusieurs garnisons ; qu'il eust retiré toutes les troupes de Courtray , & qu'il n'eust laissé que 200. hommes dans Ostende. Une Dame de distinction de Bruxelles ayant voulu le flater sur

442 MERCURE

sa prochaine victoire, il luy fit connoître que les *François* ne tenoient pas la contenance de gens qui se devoient laisser battre.

Cette armée étoit campée le 27 la droite à Gosseliere, & la gauche à Pieton. Celle des Alliez avoit sa droite à Soignies, & sa gauche à Enghien, de maniere que Mr de Vendosme ne pouvoit combattre qu'en Plaine, ce qui luy auroit esté fort avantageux, à cause qu'il est superieur en Cavalerie; mais la prise des Lignes de Stolhoffen a d'abord fait changer la situation des affaires de Flandre, comme vous pourrez voir dans la Lettre, qui en arriva hier au soir à la Cour, & que je vous envoie, dans une Lettre écrite de Versailles.

BALANT 443

Selon les nouvelles qui arrivèrent hier icy, il n'y a pas d'apparence qu'il y ait une bataille en Flandre, les Ennemis ayant envoyé leurs gros canons & les équipages à Bruxelles; les Deserteurs de l'Armée des ennemis disoient que leur armée estoit prévenue que s'il y avoit Bataille, ils la perdroient. Les mêmes Nouvelles ajoutent que Mr de Vendôme a fait applanir les chemins & couper ce qui pouvoit arrester les troupes & empêcher le combat, mais que le Duc de Marlboroug n'en voulant pas courir les risques, avoit fait un détachement de quinze mille hommes pour l'Allemagne.

Le besoin que les Ennemis ont de secours de ce costé-là fournit au Duc de Marlborough

444 MERCURE

un pretexte specieux pour ne point risquer une bataille, & l'on peut dire qu'il s'est saisi de ce pretexte promptement & en habile homme.

Je ne finiray point ma Lettre tant que les grands evenemens se succederont les uns aux autres. Je viens d'apprendre que son Altesse Royale, Mr le Duc d'Orleans a soumis la Ville de Sarragosse sans qu'il en ait coûté que trois Hussards & un Capitaine. Il y avoit dans la place quatre mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux qui se sont retirez à l'approche de nos troupes; beaucoup de poudre, & trois cens bombes chargées. Son Altesse Royale estoit dans l'un des Faubourgs de
de

de Sarragoſſe lorsque le Courrier eſt parti , & il a rapporté que Mr de la Puebla étoit de l'autre coſté de la Ville , avec deux mille chevaux , & que dès que l'artillerie qu'ils attendoient ſeroit arrivée , ils marcheroient vers Lerida & Tortoſe , où Mr de Berwik les devoit joindre après avoir nettoyé le reſte du Royaume de Valence.

J'oubliois à vous dire que Monsieur le Duc d'Orleans a impoſé aux Aragonnois une contribution d'un million qu'ils ſ'eſtoient engagez de payer.

Jamais je n'ay reſervé tant d'articles conſiderables pour le mois ſuivant ; mais je puis dire auſſi que mes Lettres n'ont ja-

May 1707.

Pp

446 MERCURE

mais esté remplies d'un si grand nombre de choses curieuses & de si grands événemens. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31^e May.

APOSTILLE.

Au Camp devant Saragoſſe le
26^e May.

Nous partîmes hier de trois lieues d'ay. à cinq heures du matin, avec toute notre Cavalerie qui marchoit en bataille sur deux colonnes dans la plus belle plaine du monde. A une demi lieue de la place nos Hussards, qui faisoient l'avant-garde, détachèrent vingt hommes, avec autant de Dragons Espagnols, pour aller après environ cent cinquante Cavaliers ennemis qui estoient sur une hauteur pour nous observer, & qui se retiroient de

*haleur en haleur sans attendre
 nos gens. Enfin Monsieur le Duc
 d'Orleans fit faire halte à sa Ca-
 valerie pendant quelque temps pour
 attendre l'Infanterie qui n'avoit
 dû partir que deux heures après nous.
 Un Paisan luy fut amené qui ve-
 noit de Saragosse qui dit que dans
 la Ville on ne parloit nullement
 de l'arrivée de Son Altesse Royale;
 que le General des Rebelles pré-
 noit soin de cacher toutes choses,
 ce qui nous fit juger qu'un Trom-
 pette qu'on avoit envoyé pour son-
 ner la Ville le matin dont nous
 n'avions aucune réponse, estoit tom-
 bé entre ses mains. Nous apprîmes
 aussi que ce General n'avoit avec
 luy que quatre mille hommes de pied
 & deux mille chevaux ramassés.
 C'estoit beaucoup dans une Ville*

P p ij

448 M ER CUR E

contre nous qui n'avions encore que
 13 Bataillons & vingt trois Es-
 cadrons ; cependant Monsieur le Duc
 d'Orleans prit la resolution de faire
 marcher toute sa Cavalerie sur
 les hauteurs, afin qu'on la pust
 voir de la Ville. Pour cet effet
 nous primes les devants, & nous
 ne fumes pas plutôt sur la hauteur
 où est la Justice, que l'on entendit un
 grand bruit ; c'estoient nos Hussards
 qui estoient entrez dans les Faux-
 bourgs en poursuivant les 150 Ma-
 tres, & qui malgré le feu de quel-
 ques Grenadiers & des Bourgeois
 qui tiroient sur eux, ils les poursuivi-
 rent jusques dans la porte, où ils
 tuerent à coups de sabre le Comman-
 dant des Grenadiers & cinq ou six
 autres. Ils en blessèrent plus de trente
 sans autre perte que d'un Capitaine,

d'un Hussard dangereusement blessé, & un cheval d'Officier légèrement blessé. J'estois assez près du lieu avec Monsieur le Duc d'Orleans. Nous y restâmes un quart d'heure après l'action, & S. A. R. vint icy dans un Couvent, où nous sommes, pour se rafraîchir pendant que la Cavalerie continuoit à marcher. S. A. R. trouva le Capitaine des Hussards blessé, & elle luy donna trente Louis, & deux Louis à chaque Hussard blessé. Nous comptons de rester icy quelque temps pour attendre nostre canon qui ne scauroit nous joindre que de 4. jours; mais nous fûmes trompez, la vigueur des Hussards avoit tellement courdy les habitans de Saragosse qu'ils envoyèrent deux heures après, les Rebelles s'estant retirez pendant ce

P p ij

450 MERCURE

temps-là de l'autre costé de l'Ebre. Ils nous livrerent le Fort de l'Inquisition, & trois portes de la Ville, où l'on reso'ut de ne laisser entrer personne avant qu'on eust desarmé les Bourgeois. Nous en allons faire le tour aujourd'huy, après quoy on les desarmera.

On voit par cette Relation que la prise de Sarragosse est dûë à S. A. R. puisque cette place ne s'est renduë qu'après qu'elle eût fait paroistre l'armée sur les hauteurs qui sont proche de cette Ville.

Les Allicz qui se verront dans peu acculez en Catalogne par trois armées, sçavoir par celle de Valence ; par celle d'Aragon, & par celle de Roussillon, ne doivent attendre au-

un secours, puisque sur le bruit
 que les Hollandois avoient dé-
 libéré s'ils envoyeroient en
 Espagne, quatre hommes tirez
 de chacune des Compagnies
 qui composent leur armée, il en
 estoit deserté près de trois mille
 hommes, aucun Soldat ne vou-
 lant aller servir en Catalogne.
 L'aversion pour ce service n'est
 pas moins grande en Angleterre,
 où d'ailleurs il ne se trouve pre-
 sentement pas un homme pour
 embarquer; le reste des troupes
 destinées pour l'Espagne estant
 depuis peu arrivé à Alicante,
 ainsi que toutes les nouvelles
 publiques vous l'ont appris.
 D'ailleurs les affaires des Al-
 liez sont tellement delabrées en
 Espagne, qu'un secours de vingt

452 MERCURE

mille hommes ne suffiroit pas pour les rétablir quand il y arriveroit presentement. Cependant il est constant que quand l'argent seroit prest pour un pareil secours, ce qui n'est pas, il est absolument impossible qu'il y pût arriver de plus de six mois.

A V I S.

Le Mercure de Juin se débitera dès le premier de Juillet.

On avertit de nouveau qu'on n'employera aucun des Mémoires dont les ports n'auront pas esté payez.

T A B L E.

P Relude qui demande beaucoup d'attention	5
Portrait du Roy,	17

TABLE.

<i>Ceremonie curieuse , & dont on ne voit point de pareille ,</i>	18
<i>Premier article des morts ,</i>	50
<i>Paraphrase faite par Me de Saliez, Viguier d'Alby ,</i>	92
<i>Baptême de trois Juives fait à Nice ,</i>	99
<i>Addition à la Relation des Fêtes qui se sont faites à Berlin , dont on a déjà vu un grand détail ,</i>	101
<i>Sonnet ,</i>	136
<i>Nomination du Cardinal de Zaxen-Zeits à l'Evesché de Strigonic ,</i>	137
<i>L'Evesché de Cordouë est rempli par le Roy d'Espagne ,</i>	146
<i>Gouvernement de Nancy donné ,</i>	149
<i>Benefices donnez par le Roy dans la derniere Promotion ,</i>	153
<i>Harangue faite au Roy par Mr l'Abbé d'Auchy , Deputé des</i>	

TABLE.

<i>Etats d'Artois,</i>	189
<i>Erreur corrigée,</i>	203
<i>Discours prononcez par plusieurs Académiciens de l'Académie Royale des Médailles & Inscriptions dans leur première séance publique d'après Pâques,</i>	205
<i>Places remplies à l'Académie Royale des Sciences, & Discours prononcez dans la même Académie, dans sa première Seance d'après Pâques,</i>	227
<i>Ce qui s'est passé au Parlement dans la dernière Seance de Mr le Premier Président de Harlay,</i>	262
<i>Ouverture de la Cour des Aides,</i>	165
<i>Ce qui s'est passé au Parlement dans ses premières Seances d'après Pâques; sçavoir le jour de son ouverture; celui de l'installation</i>	

TABLE.

<i>de Mr le Pelletier Premier President, & celuy des Mercuriales,</i>	266
<i>Harangue faite à Mr le Premier President au nom de Mrs de Sorbonne,</i>	283
<i>Eloge du Roy, fait par Minerve, adresse à Mr le Marquis de Chamillart,</i>	392
<i>Vaisseaux montez & descendus à Bordeaux & à Blaye pendant le mois d'Avril dernier,</i>	300
<i>Avantage remporté par Mr le Chevalier de Farbin,</i>	393
<i>Reception faite au Duc de Marlborough à la Cour de Suede, & compliment fait par ce Duc à Sa Majesté Suedoise,</i>	314
<i>Article touchant les affaires d'Espagne, contenant plusieurs Relations de la Bataille d'Almanza,</i>	

TABLE.

<i>divers Extraits de Lettre sur le mesme sujet ; les Conquestes faites ensuite du gain de la mesme Ba- taille : le tout mêlé de plusieurs faits curieux & Historiques,</i>		320
<i>Articles des Enigmes,</i>		409
<i>Affaires de Catalogne,</i>		414
<i>Nouvelles Maritimes,</i>		416
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise des Lignes de Stolhoffen,</i>		419
<i>Affaires de Flandre,</i>		439
<i>Affaires du Royaume d'Aragon,</i>		444
<i>Apostille qui contient une Relation exacte de tout ce qui s'est passé à prise de Sarragoſſe,</i>		446
<i>Avis important au Lecteur,</i>		451

L'Air Le Vin ne sert icy, p. 135.

L'Air Revenez Printemps, p. 415.

1
CATALOGUE

DE

LIVRES NOUVEAUX,

QUI SE VENDENT A PARIS

Chez MICHEL BRUNET, Grand' Salle
du Palais, au Mercure Galant.

Histoire de Philippes Auguste Roy de
France, *in douze*, 2. volumes, 4. liv.

De M. de Mezeray.

Histoire de France, *in folio*, 3. vol. 60. liv.
— La même, *in quarto*, 3. vol. 20. liv.
— La même, *in douze*, 8. vol. 20. liv.

De M. l'Abbé Vertot.

Histoire des Revolutions de Suede, où l'on
voit les changemens qui sont arrivez dans ce
Royaume au sujet de la Religion & du Gon-
vernement, *in douze*, 2. vol. seconde Edi-
tion, 4. liv.

*De Messieurs Corneille, de l'Académie
Françoise.*

Les Oeuvres de P. & T. Corneille, *in douze*,
7. vol. 15. liv.

A

Les Metamorphoses mises en vers François ,
avec des figures en taille douce à chaque Fa-
ble , *in douze* , 3. vol. 9. liv.

Les Fables d'Esopé, traduction nouvelle en pro-
se , avec des figures en taille douce à cha-
que Fable , & des Quatrains en vers à la fin
de chaque Discours moraux , *in douze* , 2.
vol. 5. liv.

*De M. de Fontenelle , de l'Académie
Françoise.*

Toutes ses Oeuvres, *in douze*, 7. vol. 14. liv.

*Lesdites Oeuvres se vendent séparément,
sçavoir :*

Les nouveaux Dialogues des morts , *in douze*,
2. volumes , 3. liv. 12. sols.

Le Jugement de Pluton sur les deux Parties
des Nouveaux Dialogues des Morts , *in* 12.
1. l. 16. f.

Entretiens sur la pluralité des Mondes , aug-
mentés du sixième soir , *in* 12. 1. l. 16. f.

L'Histoire des Oracles , *in douze* , 1. l. 16. f.

Poësies pastorales , avec un traité de la nature
de l'Eglogue , & une digression sur les An-
ciens & les Modernes , *in douze* , 2. liv.

Les Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her-
in douze , 2. liv. 5. f.

De Mademoiselle de la Force.

L'Histoire secrète de la Maison de Bourgogne,
in douze , 2. vol. 3. l. 12. f.

- De Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur de François I. *in douze*, 2. volumes, 3. l. 12. f.
 Gustave Vasa, Histoire de Suède, *in douze*, 2. volumes, 3. l. 12. f.
 L'Histoire secrète de Henry IV. Roy de Castille, surnommé l'Impuissant, *in 12.* 2. l.

De M. Durier.

- Le Quinte-Curce de la vie & des actions d'Alexandre le Grand, avec les Suppléments de Jean Freinshemius, de la traduction de M. de Vaugelas, *in douze*, 2. vol. 4. l. 10. f.
 Le même en François & en Latin, *in douze*, 2. vol. 4. liv.
 Les Metamorphoses d'Ovide en François, avec figures, *in douze*, 3. vol. 4. l. 10. f.
 Histoire d'Herodote, *in douze*, 3. vol. 6. l.
 — De Polybe, avec les Fragmens ou Extraits du même Auteur, contenant la plupart des Ambassades, *in douze*, 3. vol. 6. l.
 Cicéron, de la nature des dieux, *n 12.* 1. l. 10. f.

De M. de Martignac.

- Virgile, le Latin à côté, avec des remarques & des figures, *in douze*, 3. vol. 6. liv.
 Horace, le Latin à côté, avec des remarques *in douze*, 2. vol. 4. liv.
 Entretiens sur les anciens Auteurs, contenant en abrégé, leur vie & le jugement de leurs ouvrages, *in douze*, 2. l.
 Les Satyres de Perse, avec des remarques par M. le Président de Silvécane, *in 12.* 2. l.

De M. Richelet.

Les plus belles Lettres Françaises sur toutes
sortes de sujets, avec la maniere de les écrire,
nouvelle édition revüe , corrigée, & consi-
derablement augmentée, *in douze*, 2. volu-
mes, 4. l. 10. f.

Le Dictionnaire des Rimes, dernière édition,
in douze, 2. l. 10. f.

Du R. P. Bouhours.

Pensées ingénieuses des Anciens & des Mo-
dernes, *in douze*, 2. liv.

La maniere de bien penser dans les ouvrages
d'esprit, *in douze*, 2. liv.

Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, nouvelle
édition, où les mots des devises sont expli-
quez, *in douze*, 2. liv. 10. f.

Histoire d'Aubusson, Grand Maître de Rho-
des, *in douze*, 2. liv. 5. f.

De M. Felibien.

Entretiens sur les vies & les ouvrages des plus
excellents Peintres anciens & modernes,
in quarto, 2. vol. 12. liv.

Recueil historique de la vie & des ouvrages des
plus celebres Architectes, *in 4.* 3. l. 10. f.

Descriptions des Peintures faites pour le Roy,
avec une Description sommaire du Château
de Versailles, *in douze*, 2. liv.

De M. de S. Evremont.

Ouvres mêlées de M. de Saint-Evremont, *in*

- quarto* , 2. vol. 12. liv.
 — Les mêmes œuvres *in douze* , 5. volumes , 10. liv.
 Les Memoires de M. de Saint-Evremond, contenant diverses aventures qui peuvent servir d'instructions à ceux qui ont à vivre dans le grand monde , *in douze* , 2. vol. 4. l. 10. f.
 Nouveau Recueil d'ouvrages qui n'ont pas encore été publiez , *in douze* , 2. liv.

De M. Perrot d'Ablancourt.

- Les Oeuvres de Tacite , en trois volumes , *in douze* , 6. liv.
 Lucien de la même traduction , *in douze* , 3. volumes , 4. l. 10. f.
 Les Commentaires de Cesar , *in douze* , 2. volumes , 4. liv.
 Les guerres d'Alexandre par Arrian , sa vie tirée du grec de Plutarque , & ses Apophtegmes de la même traduction , *in 12.* 2. l.

De Monsieur Dubois , de l'Académie Française.

- Les Lettres de saint Augustin , rangées selon l'ordre des temps , revûes & corrigées sur les anciens manuscrits , & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient point encore paru ; avec des notes sur les points d'histoires , de chronologie , & autres qui peuvent avoir besoin d'éclaircissement , traduites sur l'édition des PP. Benedictins , *in octavo* , 6. vol. 18. l.
 Les Confessions de saint Augustin , avec des

- pitres , traduites sur l'édition des PP. Be-
 nedictins , *in douze* , 2. l. 5. f.
 Les Soliloques, le Manuel , & les Meditations
 de saint Augustin, traduites sur l'édition des
 PP. Benedictins , *in douze* , 2. liv.
 Les Offices de Cicéron , traduits en François
 sur la nouvelle édition latine de Grævius ,
 avec des notes & des sommaires des chapit-
 res , avec le latin à côté , *in douze* , 2. l.
 Le livre de Cicéron de la Vieillesse , & celui de
 l'Amitié , & les Paradoxes , traduits sur
 l'édition de Grævius , avec des notes & des
 sommaires des chapitres , avec le latin à cô-
 té , *in douze* , 2. liv.
 Les Lettres de Cicéron à ses amis , traduites
 en françois le latin à côté , suivant l'édition
 de Grævius , avec des avertissemens sur cha-
 que livre , des sommaires & des notes sur
 chaque lettre , *in douze* , 4. vol. 3. liv.

De M. Flechier.

- Les Panegiriques & autres Sermons , *in douze*
 2. vol. 4. liv. 10. f.
 Histoire du Cardinal Ximéni , *in douze* .
 2. vol. 4. liv.
 Recueil des Oraisons funebres , *in douze* ,
 2. liv. 10. f.
 Histoire de Theodose le Grand , *in 12* . 3. l.
 Panegirique de Trajan par Plin second , *in*
douze , 2. liv.

*De Monsieur. Roger de Rabutin, Comte
de Buffy.*

- Les Lettres de Messire Roger de Rabutin
Comte de Buffy, Lieutenant general des
Armées du Roy, & Mestre de camp de
la Cavalerie Françoisse & étrangere, secon-
de édition, *in douze*, 4. vol. 1706. 2. l.
Les Memoires du même, *in* 4. 2. vol. 12. l.
— Les mêmes, *in douze*, 3. vol. 6. l.

De M. de Marolles Abbé de Villeloin.

- La Semaine sainte à l'usage de Rome & de
Paris, en latin & en françois, *in* 8. 4. l.
— La même, *in douze*, 2. l. 10. s.
Les œuvres de Seneque en latin & en françois,
avec des notes, *in octavo*, 2. vol. 6. l.
Les Amours d'Ovide, de la même traduc-
tion, *in octavo*, 3. liv.
Les Epîtres heroïdes d'Ovide, de la même
traduction, *in octavo*, 3. liv.
Les Epîtres d'Ovide à plusieurs, de la même
traduction, *in octavo*, 3. liv.
Les Tristes d'Ovide, *in octavo*, de la même
traduction, 3. liv.
Amours de Psiché & de Cupidon, par M. de
la Fontaine, *in douze*, d'Hollande, 1. l.

Livres de Dévotions.

Les Vies des Saints de toute l'année suivant l'usage du Calendrier & du Martirologe Romain , revûes , corrigées & mises dans la pureté de nôtre langue , augmentées en cette dernière Edition d'un grand nombre de Vies de Saints & autres non encore imprimées , de plusieurs Vies exemplaires & de plusieurs grands Personnages qui sont morts en opinion de sainteté , & des Vies des Saints & Saintes de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , *in folio* , 2. vol. 18. l.

— Les mêmes par le P. Girard , *in quarto* , 2. vol. 10. l.

— Les mêmes par l'Abbé Commainville , *in douze* , 4. vol. 8. l.

Les Fleurs des Vies des Saints en abrégé , & leurs doctrines en maximes ; avec des réflexions spirituelles & morales sur leurs plus belles actions , qui peuvent servir de meditations pour tous les jours de l'année , par le R. P. Amable Bonnefons de la Compagnie de Jesus , *in octavo* , 4. vol. 10. liv.

Pensées & Reflexions sur les égaremens des hommes , par M. l'Abbé de Villiers , *in douze* , 3. vol. 6. liv.

Reflexions ou Sentences & Maximes morales & politiques , dédiées à Madame de Maintenon , *in douze* , 1. l. 5. f.

— ou Sentences morales de M. la Rochefoucault , *in douze* , 6. édition , 1. l. 10. f.

— Chrétiennes & Maximes morales , tirées de l'Ecriture sainte , des saints Peres & des

meilleurs Auteurs anciens & modernes,
avec plusieurs belles pensées des Poètes la-
tins & françois sur chaque sujet , *in douze* ,
2. liv.

Les conseils de la sagesse ou la Morale de
Salomon , *in douze* , 2. vol. 3. l.

Conseils-d'un pere à ses enfans sur les divers
états de la vie , par M. l'Abbé Gouffault ,
in douze , 1. l. 16. f.

— Du même, le Portrait d'une honnête
femme , *in douze* , 1. l. 16. f.

Conduite du sage dans les differents états de
la vie , *in douze* , 2. vol. 4. l.

Devoirs des maîtres , de M. l'Abbé Fleury ,
in douze , 1. l. 10. f.

— De la vie des Evêques par Grenade ,
in douze , 1. l. 10. f.

Toutes les œuvres de Grenade par M. Girard ,
in folio , 2. vol. 22. l.

— les mêmes en dix vol. *in octavo* , 30. l.

Pseaumes de David en latin & en françois ,
avec des reflexions morales sur chaque ver-
set , *in douze* , 3. vol. 6. l.

Catéchisme historique de M. l'Abbé Fleury ,
in douze , 2. vol. 4. l.

— De Bourges , cinquième édition, par
M. de la Chetardie , *in 8.* 2. vol. 5. l. 10. f.

— De la Doctrine Chrétienne , *in quarto* ,
par Turlot , 9. l.

— Du Diocèse d'Autun , *in douze* , 1. l. 10. f.

Conduite de la Confession & Communion ,
tirée des manuscrits de saint François de
Sales , *in dixhuit* , 1. liv.

Le grand Dictionnaire de la Bible , *in folio* ,
2. vol. par M. Simon Docteur en Theo-

A v

logie,

25. l.

Histoire du vieux & du nouveau Testament
par M. de Royaumont Prieur de Sombre-
val, avec les figures, *in quarto*, 15. liv.

— Le même livre sans figures, *in 12.* 3. l.

Histoire de l'Eglise, *in 12.* 4. vol. 6. liv.

— Sainte & Ecclesiastique, où l'on voit
tout ce qui s'est passé parmi les Hebreux
depuis leur rétablissement en Judée jusqu'à
la naissance de Jesus-Christ; avec l'establi-
sément du Christianisme dans toutes les par-
ties de la terre, par M. Du Verdier Histo-
riographe de France, dernière édition, *in*
douze, 4. vol. 8. liv.

— Des Papes, où l'on voit leurs vies, leur
naissance, & leurs progrès, *in douze*, deux
vol. 3. l. 10. f.

— Des Conciles & des Canons de l'Eglise,
& l'Abregé chronologique de la vie des Pa-
pes, & leurs décisions, où l'on verra en
abregé ce qui s'est passé de plus considéra-
ble dans l'Eglise depuis sa naissance jusqu'à
présent, avec des remarques pour l'intelli-
gence des Canons obscurs & difficiles, ou
qui méritent quelque observation particu-
lière, dernière & nouvelle édition, au-
gmentée par M. Hermant, *in douze*, qua-
tre vol. 8. liv.

— Du même l'histoire des Religions ou Or-
dres militaires de l'Eglise, & des Ordres de
Chevalerie, *in douze*, 2. liv.

— Du Diocèse de Bayeux, contenant l'hi-
stoire des Evêques, avec celle des Saints
Doyens & des hommes illustres de l'Eglise
Cathédrale du Diocèse, par le même, *in*

- ET
- quarto*, 1705. 6. l.
- De l'origine & du progres des revenus
Ecclesiastiques, par Acosta, *in douze*. 2. l.
- Ou antiquité de l'Etat Monastique, *in
douze*, 3. vol. 7. l.
- Des Juifs, écrite par Flavius Joseph,
traduite par M. Arnauld d'Andilly, *in quart
to*, 2. vol. 15. liv.
- La même, *in douze*, 5. vol. 12. l.
- Du Concile de Trente, par Frapolo,
in quarto, 8. l.
- La Cour sainte du Reverend Pere Caussin,
in folio, 2. vol. 18. l.
- La même, *in octavo*, 8. vol. 18. l.
- Le Chrétien mourant, ou Maximes pour l'ex-
horter à bien mourir, par le R. P. Helyot,
in douze, 1. l. 10. f.
- Pratique efficace pour bien vivre & bien mou-
rir, avec une exhortation pour les agoni-
zans, *in douze*, 2. l.
- Memorial des Confesseurs & des Penitens, tiré
principalement de la doctrine du Concile de
Trente & du Catechisme Romain, par Bel-
larmin, *in douze*, 2. l.
- La Couronne de l'Année Chrétienne, ou me-
ditations sur les veritez de l'Evangile, par
Abelly, *in douze*, 2. vol. 3. l. 10. f.
- Meditations sur l'histoire & la concorde des
Evangiles, par Feydeau, *in 12*. 3. vol. 6. l.
- Chrétiennes & metaphysiques du Pere
Malbranche, *in douze*, 2. vol. 4. l.
- Du même, Traité de Morale, *in dou-
ze*, 2. vol. 3. l.
- Meditations de Busée, *in 12*. 2. vol. 3. l.
- Les mêmes en un vol. *in douze*, 1. l. 10. f.

A vj.

L'Art de Prêcher la parole de Dieu , *in dou-*
ze , 1. l. 15. f.

Dégoût du Monde , tiré de l'Ecriture Sainte ,
in douze , 1. l. 16. f.

Les Sermons de Saint Jean Chrysostome , sur
S. Matthieu , *in quarto* , 2. vol. 12. l.

Les Lettres de S. Jerome , nouvelle Tra-
duction , *in octavo* , 4. l.

La Guide des Pécheurs , par le R. P. Grenade,
in octavo , 3. l.

Preuves & explications des Vérités Chrétien-
nes , *in douze* , 2. l.

Confessions de S. Augustin , par Dubois , *in*
douze , 2. l. 5. f.

— Les mêmes , par Ceriziers , *in douze* ,
1. l. 10. f.

Epîtres & Evangiles de toute l'année , avec
l'Ordinaire de la Messe , *in douze* , 1. l. 10. f.

Semaine Sainte , de divers Auteurs , & de dif-
ferentes grandeurs.

Nouveau Testament du P. Amelotte , *in quar-*
to , 2. vol. 12. l.

— Le même , *in vingt-quatre* , 1. l. 10. f. &
in douze , 2. l. 10. f.

— Le même , de Mons , *in octavo* , deux
volumes , 4. l. 10. f.

— Le même , des Docteurs de Louvain ,
in douze , 2. vol. 3. l.

— Le même , *in douze* , un vol. 1. l. 10. f.

Novum Testamentum , in 24. Colonia , 1. l. 10. f.

— *Idem* , in 24. de Hure , 1. l. 10. f.

Imitation de Jesus , *in octavo* , 3. l.

— La même , *in douze* , 1. l. 10. f. & *in*
vingt-quatre , 2. l.

— La même , de la traduction de P. Bri-

- gnon , *in douze* , 2. l.
- La même , de là même traduction , *in vingt-quatre* , 1. l.
- La même , en vers , par Corneille , *in douze* , 2. l.
- La même , *in 18.* 2. l.
- La même , de la traduction de l'Abbé Belle-Garde , *in douze* , 2. l. 5. f.
- La même , *in 24.* 1. l.
- *Imitatio. Christi. in 32.* 15. f.
- Triomphe de l'Humilité , *in douze* , avec Figures , 2. h.
- La Connoissance de soy-même , du P. Lamy Benedictin , *in douze* , 6. vol. 1. l. 10. f.
- La Verité de la Religion Chrétienne , par Abbadie , *in douze* , 3. volumes , 6. l.
- Entretiens sur les Sciences du P. Lamy , de l'Oratoire , *in 12.* 2. l.
- La frequente Communion de M. Arnauld d'Andilly , impression d'Hollande , *in octavo* , 4. l. 10. f.
- Discours Philosophique sur la création & l'arrangement du Monde , *in douze* , 2. l.
- Traité contre le luxe des Hommes & des Femmes , & contre le luxe avec lequel on élève les Enfans de l'un & de l'autre sexe , par M. Dupradel , Avocat au Conseil , *in douze* , 1705. 1. l. 10. f.
- Des Benefices , par Frapolo Sarpi , *in douze* , 2. l.
- Instructions des Prêtres , par Molina , *in octavo* , 4. l. 10. f.
- Les avis ou exercices du P. Suffren , *in 12.* 2. l.
- Idée des Prédicateurs où ils pourront voir la Dignité , les devoirs & les abus de leur

Ministère , avec l'usage que leurs Auditeurs
doivent faire de la parole de Dieu , *in dou-*
ze , 1. l. 10. f.

Le Journal des Saints en forme de Médita-
tions , *in douze* , 3. volumes. Dernière édi-
tion , 6. l.

Missel Romain , selon le Règlement du Con-
cile de Trente , traduit en françois , avec
l'explication de toutes les Messes & de tou-
tes les cérémonies de l'Eglise pendant l'An-
née , par Voisin , *in douze* , 6. volumes , 12. l.

Biblia Sacra Vulgata , fol. *Lugduni* , 12. l.

— *Eadem* , *in octavo* , *Colonia* , 6. l.

— *Eadem* , *in octavo* , *Lugduni* , 3. l.

— *Eadem* , *in 24. 6. vol.* *Colonia* , 7. l. 10. f.

— La même , en françois , des Docteurs de
Louvain , fol. 12. l.

Tite Live , Réduit en maxime , *in 12.* 2. l.

Le Naturaliste , morale ou entretien sur la
Physique & la Morale , *in douze* , 2. l.

Indiculus Universalis du P. Pomey , *in 12.* 1. l. 5. f.

La vie de S. Jean Chrifostome , *in octavo* , 2.
volumes , 6. l.

— De S. Martin Evêque de Tours , avec
l'histoire de la fondation de son Eglise , &
ce qui s'y est passé de plus considérable jus-
qu'à présent , *in quarto* , 6. l.

La Dévotion au sacré cœur de Jesus , *in*
douze , 2. l.

Belles Lettres & Histoires.

- Les Elemens de l'Histoire , par M. de Vallé-
mont , enrichis de figures , *in douze* , 3. vo-
lumes , 7. l. 10. s.
- Histoire de Venise , par Baptista Nani , Ca-
valier & Procureur de S. Marc , *in douze* ,
4. volumes , 10. l.
- De l'Empire , par Heiss. *in quarto* , 2.
volumes , 12. l.
- Des Guerres civiles de France , par
Davila , *in douze* , 4. vol. 9. l.
- Des Guerres civiles de Flandres , par
Strada , *in douze* , 3. vol. 6. l.
- La même , impression d'Hollande , avec
toutes les figures , *in douze* , 3. vol. 9. l.
- De Charles VI. Roy de France , par
M. le Laboureur , fol. 2. vol. 15. l.
- De la feu Reine d'Angleterre , *in octavo* ,
2. l. 10. l.
- De Dion Cassius , contenant ce qui s'est
passé de plus considerable sous les Empereurs
Romains , traduits du grec en françois ,
in douze , 2. volumes , 4. l.
- Des Heresies & des Heretiques , par Boca-
ger , *in quarto* , 5. l.
- De France , par M. le Gendre , *in douze* ,
3. volumes , 6. l.
- De Louis XIII. dit le Juste , *in dou-
ze* , 2. l.
- De la Chine , par M. l'Abbé Pelletier ,
in douze , 2. vol. 4. l.
- Du Règne de Louis le Grand , jusques
à la Paix générale , 1697. *in 12.* 2. l. 2. s.

- Des Comtes de Toulouze, par Castet,
in fol. 9. l.
- De l'Académie Française, avec les
sentimens de ladite Académie sur le Cid, par
M. Pellisson, *in douze*, 2. l.
- De la Conquête de la Floride, par les
Espagnols, *in douze*, 1. l. 16. f.
- Du Mexique & de la Nouvelle
Espagne, nouvelle Edition, *in douze*, 2. vol.
avec figures, 5. l.
- Des Secretaires d'Etat, *in quarto*, avec
leurs Armes & Blason, 6. l.
- De la Monarchie Française, sous le
Règne de Louis le Grand, *in douze*, 3.
volumes, 6. l.
- Romaine, contenant ce qui s'est passé de
plus mémorable depuis le commencement
del'Empire d'Auguste, jusqu'à celui de Ti-
bere, dernière Edition, *in douze*, 3. volu-
mes, 6. h.
- De Thucydide, *in fol.* 16. l.
- Des Empereurs d'Occident, *in dou-
ze*, 1. l. 10. f.
- De Henry II. par Varillas, *in douze*,
4. volumes, 6. l.
- De Henry III. par le même, *in douze*,
6. volumes, 2. l.
- De Louis XI. par le même, *in douze*,
4. volumes, 4. l.
- De Louis XII. par le même, *in douze*,
6. volumes, 2. l.
- De Charles VIII. par le même, *in 12*,
3. volumes, 4. l. 10. f.
- De Justin en François, par Descoutu-
ree, *in douze*, 2. vol. 4. l.

- Les Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux ,
par Benferade , *in quarto* , enrichies de figures , de Paris , 15. l.
- Les mêmes , d'Hollande , *in quarto* , 10. l.
- Les mêmes Traductions nouvelles en Prose , enrichies de figures en taille douce , *in octavo* , 2. volumes , 10. l.
- Les mêmes , *in douze* , 2. vol. 4. l. 10. f.
- Les Memoires de Messire Philippes de Comines , Seigneur d'Argenton , contenant l'Histoire des Rois Louis XI. & Charles VIII. avec la Chronique scandaleuse , par Denis Godefroy , dernière Edition , divisée en 3. vol. *in douze* , d'Hollande , 9. l.
- Historiques & Politiques, contenant l'histoire d'Autriche & de divers Etats de l'Europe , où l'on voit leurs Guerres, Alliances, Traitez de Paix , & autres particularitez , avec un Traité de l'intérêt des Princes , *in douze* , 2. volumes , 4. l.
- Pour servir à l'Histoire de la Hollande , & des autres Provinces unies , par M. Auberry , *in douze* , 2. l. 5. f.
- De la Reine Marguerite , *in 12.* 1. l. 10. f.
- De Gaspard de Coligni , *in 12.* 1. l. 10. f.
- De Monsieur de Guise , *in 4.* 6. l.
- De Madame la Comtesse D****. dans lesquelles on verra que très-souvent il y a beaucoup plus de malheur que de dérèglemens , dans la conduite des femmes , *in douze* , 2. volumes , 3. l. 12. f.
- De ce qui s'est passé en Suède & aux Provinces voisines , par M. Chanut , *in douze* , 3. vol. 4. l. 10. f.

- De S. Evremont, contenant diverses avantures, *in douze*, 2. vol. 4. l. 10. f.
- Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des scrupules sur le Stile, *in 12.* 2. l.
- Guerres des Turcs, contre la Pologne, *in douze*, 1. l. 10. f.
- L'Art de plaire dans la Conversation, *in douze*, 2. l. 5. f.
- Réflexions sur le Ridicule & sur les moyens de l'éviter, *in 12.* 2. l. 5. f.
- Modèles de conversations, pour les Personnes polies, *in 12.* 2. l. 5. f.
- L'Homme de Cour, par Amelotte de la Houffaye, *in 12.* 2. l. 10. f.
- Du même, le Prince de Machiavel, *in douze*, 1. l. 20. f.
- Recueil choisi des plus beaux traits d'Histoire, *in 12.* 2. l.
- Les Lettres de Monsieur de Vaumoriere, *in douze*, 2. vol. 4. l.
- Du Cardinal de Bentivoglio, *in 12.* Italiennes & Françaises, 2. l.
- Les mêmes toutes Italiennes, *in douze*, 1. l. 10. f.
- De Cicéron à Atticus, le Latin à côté, *in douze*, 3. volumes, 4. l. 10. f.
- De M. de Voiture, *in douze*, 2. vol. 3 l.
- De M. Richelet, *in douze*, 2. vol. 4. l. 10. f.
- De M. Arnauld d'Ardilly, *in 12.* 1. l. 10. f.
- De Cicéron, par M. Dubois, *in douze*, 4. volumes, 8. l.
- De M. Boursault, *in douze*, 2. vol. 4. l.
- Sublimes des Auteurs ou pensées rédigées par matieres, suivant l'ordre Alphabetique, *in douze*, 1705. 2. l.

- Etat de la Cour des Rois de l'Europe , par M.
de Sainte Marthe , *in douze* , 4. vol. 6. l.
— De la France , *in douze* , 3. vol. 6. l.
— Present de la puissance Ottomanne , *in douze* , 2. l.
— De l'Empire d'Allemagne , *in douze* , 1. l. 10. f.
— Des affaires de l'Europe , *in quarto* , *broché* , 1704. 1. l. 16. f.
Oraisons funébres de M. de Meaux , *in 12.* 2. l.
— De M. Flechier , *in 12.* 2. l. 10. f.
— De Mascaron , *in douze* , 2. l. 5. f.
Le Theophraste moderne ou nouveaux caractères des mœurs , nouvelle Edition , augmentée , *in douze* , 3. l.
Sentimens critiques sur les caractères de M. la Bruyere , ce Livre est rempli de belles Lettres & de traits d'Erudition , *in douze* , 2. l. 10. f.
Les Vies des plus illustres sçavans Hommes de leurs Siècles , par Thevet , *in douze* , 3. vol. avec figures , 15. l.
La Vie d'Elizabeth Reine d'Angleterre , par Gregorio Leti , *in douze* , 1. vol. 4. l. 10. f.
— De Madame de Montmorency , *in octavo* , 2. l.
— Du Tasse , *in douze* , 1. l. 16. f.
— De M. de Saveuse , *in octavo* , 2. l. 10. f.
La Philosophie des Gens de Cour , où l'on enseigne d'une maniere aisée & naturelle , ce qu'il y a de plus curieux dans la Physique , & de plus solide dans la Morale , pour l'usage des Personnes de qualité , *in 12.* 2. l.
L'Homme de qualité , *in douze* , 1. l.
Le sort de l'honnête homme & du scelerat ,

- ſçavoir , ſi pour parvenir dans le monde , il
 faut être honnête homme ou ſclerat , *in*
douze , 2. volumes , 3. l. 12. f.
 L'Hiftoire réduite à ſes principes , *in douze* ,
 1. volumes , 3. l. 12. f.
 Les mots à la mode , & des nouvelles façons
 de parler , avec des obſervations ſur divers
 manieres de ſ'exprimer , par M. Cailliere , de
 l'Académie Françoisſe , *in* 12. 1. l. 16. f.
 Du bon & du mauvais uſage , dans les ma-
 nieres de ſ'exprimer , des façons de parler
 Bourgeoiſes , & en quoy elles ſont différen-
 tes de celles de la Cour , ſuite des mots à la
 mode , par le même , *in* 12. 1. l. 16. f.
 La Bibliothèque Orientale , ou Dictionnaire
 de l'Orient , *in* fo. 15. l.
Appian Alexandrin , *in* fol. 2. l.

Romans & Hiftoires Galantes.

- Le nouveau Democrite ou délaſſemens d'Eſprit,
in douze , 2. l.
 Pratique curieuſe , ou les Oraeles des Sibilles
 pour ſe divertir en compagnie , 3. Edition
 augmentée d'une ſeconde Partie , ſur de nou-
 velles queſtions , qui n'ont point encore pa-
 ru , *in douze* , 2. l.
 Zayde , hiſtoire Eſpagnele , avec l'origine
 des Romans de M. Huet , *in douze* , 2. vo-
 lumes , 3 l. 12. f.
 La vie & les bons mots, Hiftoires plaiſantes &
 agréables de Scaramouche , *in* 12. 1. l. 16. f.
Arlequiniana , les bons mots & les hiftoires
 plaiſantes d'Arlequin , *in douze* , 2. l.
 — Tome ſecond ſous le titre de livre ſans nom.

- in douze* , 2 l.
 Les paroles remarquables , les bons mots & les
 maximes des Orientaux , *in 12.* 2. l.
 Recueil de bons mots tirées des Anciens & des
 Modernes , *in douze* , 1. l. 16. f.
 Epistres en vers de M. Sabatier , *in 12.* 1. l.
 Les élégies amoureuses d'Ovide , *in douze* ,
 1. l. 10. f.
 Portraits sérieux , galans & critiques , *in dou-*
ze , 1. l. 16. f.
 Les Chançons de Monsieur de Coulange , *in*
douze , 2. volumes , 4. l.
 Conversations Académiques , par M. le Galois ,
in douze , 2. volumes , 3. l. 12. f.
 Les Sœurs Rivaies , Histoire galante , *in dou-*
ze , 1. l. 16. f.
 L'Illustre Mousquetaire , nouvelle Galante ,
in douze , 1. l. 5. f.
 Le Duc de Guise surnommé le Balafre , *in*
douze , 2. l.
 Milord Courtenay , ou Histoire secrète des
 premiers amours d'Elizabeth d'Angleterre ,
 par M. le Noble , *in douze* , 1. l. 16. f.
 Histoire secrète de Henry IV. Roy de Castil-
 le , surnommé l'Impuissant , *in 12.* 1. l. 16. f.
 — De l'admirable Dom Guichotte de la
 Manche , *in douze* , 5. vol. 12. l. 10. f.
 Les Malades de belle humeur , ou Lettres di-
 vertissantes , écrites de Chaudray , *in dou-*
ze , 2. l.
 Siroes & Mirames , histoire Persanne , *in dou-*
ze , 2. volumes , 3. l. 12. f.
 Le Napolitain , ou le Défenseur de sa Maîtres-
 se , *in douze* , 1. l. 5. f.
 Le Scarskier Bacha , *in 12.* 3. l. 10. f.

- Tarsis & Zelic, *in octavo*, 4 vol. 10. l.
 La Minte du Tasse, *in 12.* 1. l. 10. f.
 Heroïne Mousquetaire, *in 12.* 4. vol. 4. l.
 Cara Mustapha, Grand Visir, histoire contenant son élévation, ses amours dans le serail, ses divers emplois, le vray sujet qui luy a fait entreprendre le Siege de Vienne, & les particularitez de sa mort, *in 12.* 1. l. 10. f.
 Le Mary jaloux, *in 12.* 1. l. 10. f.
 Le Comte de Warwick, par Madame Daunoy, *in douze*, 2. volumes, 4. l.
 Le Grand Cyrus, *in octavo*, 10. vol.
 Cassandro, *in octavo*, 10. vol.
 Promenade de Versailles, *in octavo*, 3. l.
 Discours satiriques & moraux, *in 12.* 1. l.
 Fables nouvelles en vers, *in 12.* 1. l.
 Les Fables de Phedre, traduction nouvelle, *in douze*, 1. l. 15. f.
 De la Critique, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Parallele des Anciens & des Modernes en ce qui regarde les Arts & les Sciences, Dialogues avec le Poëme du Siècle de Louis le Grand, & une Epitre en vers sur le genie, par M. Perrault, *in douze*, 4. vol. 6. l.
 Recueil des Harangues prononcées par Mrs. de l'Académie Françoisé dans leurs Réceptions, & en d'autres occasions différentes depuis l'établissement de l'Académie, jusqu'à present, *in quarto*, 6. l.
 De la Chevalerie ancienne & moderne, par le Pere Menestrier de la Compagnie de Jesus, *in douze*, 2. l.
 — Du même, la Methode du Blason, avec les figures, *in douze*, 2. l. 10. f.
 Les Principes de la Philosophie de Descartes,

- avec les figures , *in douze* , 2 l. 10. f.
Traité de la Guerre , ou Politique militaire ,
par M. du Chatelet , *in douze* , 1. l. 10. f.
Pratique de la Guerre , contenant l'usage de
l'Artillerie , bombes , mortiers , feux d'arti-
fices , sappes , petards , mines , ponts , pon-
tons , tranchées & travaux , avec l'ordre des
assauts aux brèches , par le Sieur Mal-
thus Ingenieur du Roy , *in octavo* , 2 l. 10. f.
Le parfait Maréchal , par Solleysel , *in quar-
to* , 7. l.
Instructions pour les Jardins , fruitiers pota-
gers , par M. de la Quintinie , *in quarto* , 2.
volumes , 12. l.
Le Jardinier solitaire , ou Dialogues entre un
Curieux & un Jardinier solitaire , seconde
Edition augmentée , *in douze* , 2. l.
La Venerie Royale de Salnove , *in 4.* 4. l.
Dictionnaire Italien & François , & François
Italien , par Veneroni , nouvelle Edition , *in
quarto* , 8. l.
— Du même , le Maître Italien dans la per-
fection , *in douze* , 2. l.
Dictionnaire Espagnol & François , & François
Espagnol , *in quarto* , d'Hollande , 12. l.
Le Parfumeur Royal , *in douze* , 2. l.
Nouveaux élémens de Mathématiques , ou
principes généraux de toutes les Sciences ,
qui ont les grandeurs pour objet , par Mon-
sieur Prestet , *in quarto* , 2. vol. 16. l.
Traité Methodique & abrégé de toutes les Ma-
thématiques qui comprend toutes les parties
de cette Science , les plus utiles & les plus
nécessaires à un Homme de Guerre , & à
tous ceux qui se veulent perfectionner dans

les Mathematiques, par M. de Neuve-Eglise,
in octavo, 2. vol. 8. l.

— Des fortifications enrichies de figures, par
M. Gautier, in 12. 1. l. 10. f.

— Du même, traité de l'Artillerie, in douze,
1. l. 10. f.

La Maison réglée, ou l'art de diriger la Mai-
son d'un grand Seigneur, tant à la Ville,
qu'à la Campagne, seconde Edition au-
gmentée de la maniere de faire toutes sortes
d'eaux, d'essences, & de liqueurs à la mode
d'Italie, in 12. 2. l.

Les quinze Livres des Elemens de Geometrie,
par Henrion, in octavo, 2. vol. 6. l.

Nouveaux Elemens de Geometrie, pratique
concernant l'arpentage des superficies acces-
sibles, ensemble la methode de toiser, par
Moitoret de Blainville, in 12. 1. l. 10. f.

L'usage du compas de proportion, par Oza-
nam, nouvelle édition, in octavo, 1. l. 10. f.

La Gnomonique universelle, ou la science de
tracer les Cadrans solaires sur toutes sortes
de surfaces tant stables que mobiles, in oc-
tavo, 4. liv.

Traité du mouvement des eaux, par Mariotte,
in douze, 2. l. 5. f.

Nouveau Traité du grand negoce de France
pour la correspondance des Marchands, en-
semble les principales observations du Jauge
universel, de la Marine & de la Navigation,
in douze, 1. l. 10. f.

— Elemens d'Arithmetique & d'Algebre,
ou Introductions aux Mathematiques, par
M. Lagny, in douze, 3. liv.

L'Arithmetique en sa perfection, mise en pra-
tique

tique selon l'usage des Financiers, Ban-
quiers & Marchands par Le Gendre, *in*
douze, 2. l. 5. l.

Le Commerce en son jour ou l'Art d'appren-
dre en peu de temps à tenir les livres de com-
ptes à parties doubles & simples par debit &
credit, *in folio*, 6. liv.

Voyages & Geographie.

Les fameux Voyages de Pietro della Vallé
Gentilhomme Romain, surnommé l'illu-
stre Voyageur, avec un dénombrement tres-
exact des choses les plus curieuses & les plus
remarquables qu'il a vûes dans la Turquie,
l'Egypte, la Palestine, la Perse, & les In-
des Orientales, & que les Auteurs qui en
ont cy-devant écrit, n'ont jamais observées,
in quarto, 4. vol. 20. liv.

Second Voyage du P. Tachard & des Jesuites
envoyés par le Roy au Royaume de Siam,
in quarto, 6. liv.

Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece &
du Levant, par Jacob Spon, *in douze*, 3.
vol. avec figures, 6. liv.

— En Moscovie, Tartarie, Perse, aux In-
des, & en plusieurs autres Pays Etrangers,
par Jean Struys, *in douze*, 3. vol. avec figu-
res, 6. liv.

— En Perse, par Chardin, *in douze*, 2.
vol. 5. liv. & en un vol. *in douze* d'Hollan-
de, avec figures, 4. l.

— Et Ambassade en Maroc, par M. de S.
Olon, *in douze*, 2. l.

— De Siam, par M. l'Abbé Choisy, *in*

B

- douze*, 2. liv.
 Ambassades de M. le Comte de Guilleragues
 & de M. Girardin auprès du Grand Sei-
 gneur à Constantinople, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Les Voyages de M. de Monconis, *in quarto*,
 3. vol. avec figures, 20. l.
 Nouvelle Methode pour apprendre la Geogra-
 phie universelle, enrichie de Cartes, Ar-
 moiries, figures des Nations, & de plu-
 sieurs Tables Chronologiques, par M. de la
 Croix, en 5. Vol. *in douze*, enrichie de fi-
 gures en taille-douce, 12. l.
 Le Dictionnaire Geographique & Historique
 de M. Baudrand, *in folio*, 1705. 18. l.
 La Geographie ancienne, moderne & histori-
 que, enrichie de Cartes, par M. d'Audi-
 frèt, *in quarto*, 3. vol. 18. l.
 Le parfait Geographe, ou l'Art d'apprendre
 la Geographie par demandes & par répon-
 ses, *in douze*, 2. volumes, rempli de Cartes
 tres-exactes, nouvelle édition, 1706. 4. l.
 Le Dictionnaire Geographique, avec la Car-
 te generale de tout l'Univers, *in douze*,
 2. livres.
 Description nouvelle de la Ville de Paris, con-
 siderablement augmentée des éditions pré-
 cedentes, & enrichie de beaucoup de figu-
 res en taille-douce en cette nouvelle édition,
 par M. G. Brice, *in douze*, 2. vol. 4. l. 10. f.

Medecine & Chirurgie.

- La nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée,
 par Etmuller, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Traité des Pierres qui s'engendrent dans les

- hommes & dans les animaux, par Nicolæ
Venette, *in douze*, 2. l. 5. f.
Dissertations sur la Goutte, par un Docteur
en Medecine, *in douze*, 1. l. 10. f.
Observations sur les Fièvres & les Febrifuges,
par M. Spon, *in douze*, 1. l.
Histoire des Plantes, *in douze*, 2. volumes,
avec figures, 5. l.
Secrets concernans la beauté & la santé, par
Blegny, *in octavo*, 2. vol. 6. liv.
L'Anatomie du Corps humain, par Diemer-
broeck, *in quarto*, 2. vol. 12. l.
Anatomia corporis humani, Bartolino, *in octa-
vo*, 3. l.
Cours de Chimie, par M. Lemery, *in octavo*,
derniere édition, 4. l. 10. f.
Anatomie de l'homme, par Dionis, *in octavo*,
4. l. 10. f.

Tragédies, Poësies, & Comédies.

- Les Oeuvres de M. Racine, *in douze*, 2. vo-
lumes, 6. liv.
— De M. Molière, *in douze*, 8. v. 15. l.
— De M. Corneille, *in douze*, 7. vol.
belle édition, 15. liv.
— De Scarron, *in douze*, 10. vol. 15. l.
— De Voiture, *in douze*, 2. vol. 3. l.
— De Clement Marot, *in douze*, 2. vol.
belle édition, 6. l.
— De Benferade, *in douze*, 2. vol. 4. l.
— De le Pays, *in 12.* 3. vol. 4. l. 10. f.
— De Balzac, *in douze*, 11. vol. 20. l.
— De M. de Montfleury, nouvellement
imprimées en 2. vol. *in douze*, 5. l.

- D'Horace par Dacier, *in douze*, 10.
 vol. 20. l.
 Les Comédies de Terence traduites en Fran-
 çois avec des remarques par M. Dacier, *in*
douze, 3. vol. 6. l.
 — De Plaute, de la même traduction, *in*
douze, 3. vol. 4. l. 10. f.
 Plutus & les Nuées d'Aristophanes, de la mê-
 me traduction, *in douze*, 2. l.
 L'Oedipe & l'Electre de Sophocles, de la mê-
 me traduction, *in douze*, 2. liv.
 La Philis de Scire Pastorale du Comte Bon-
 narelli, nouvellement traduite en vers Fran-
 çois avec l'Italien à côté, *in douze*, 2. l.
 Pasto Fido. Italien & François, *in 12.* 2. p.
 — Le même en Vers François & Italiens,
in douze, 2. l. 5. f.
 Le Recueil nouveau de tous les Opera, avec
 les airs, en 7. vol. *in douze*, 14. l.
 Poësies de Malherbe, avec les Observations de
 M. Ménage sur la Langue Françoisse, *in*
douze, 3. liv.

Pieces détachées.

- La Devineroſſe, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Les Dames vengées, ou la Duppe de ſoy-
 même, *in douze* 1. liv.
 Bradamante, par M. Corneille, *in 12.* 1. l.
 Artaxerxés, Tragedie, *in douze*, 1. l.
 Les Joieuſes, *in douze*, 10. f.
 Le Capricieux, *in douze*, 1. l.
 Le Chevalier à la mode, *in douze*, 1. l.
 Les Sarraſins, *in douze*, 2. l.

Livres de Droit.

- Traité de la Communauté des biens entre
l'homme & la femme conjoints par maria-
ge , par M. Dernuſſon Avocat au Parle-
ment , *in fol.* 10. l.
- Les Oeuvres de Bacquet , par Ferriere , *in
fol.* 15 l.
- Bibliothèque Canonique de Bouchel & Blon-
deau, *in fol.* 2. vol. 24 l.
- Arreſts du Parlement de Paris , par Bardet ,
in fol. 2 vol. 18. l.
- De M. Loüet , *in fol.* 2. volumes , de
Lyon , 16. l.
- Les mêmes , *in fol.* 2. v. de Paris , 30. l.
- De M. Henry , *in fol.* 2. vol. considéra-
blement augmentés , *ſous preſſe.*
- Les Décifions Catholiques , par Filleau , *in
folo* , 12. l.
- Les Loix Civiles dans leur ordre naturel , en-
ſemble le Droit Public , *Legum Delectus ex
libris Digestorum , & Codicis, nova editio aucta,*
in fol. 18. l.

De M. Perard Caſtel.

- Paraphraſe du Commentaire de Me. Charles
du Moulin ſur les Regles de la Chancellerie
Romaine , recuës dans le Royaume de Fran-
ce , *in folio* , 12. liv.
- Nouveau Recueil de pluſieurs queſtions
notables ſur les matieres beneficiales , *in fol.*
2. vol. 24. l.
- Les Definitions du Droit Canon , con-
ſenant un recueil fort exact de toutes les

matieres beneficiales suivant les maximes du Palais, où les questions sont décidées selon l'opinion des plus celebres Auteurs qui ont écrit sur ces matieres, conformément aux libertez de l'Eglise Gallicane, à la nouvelle Ordonnance & aux Arrests qui y sont intervenus; le tout dirigé par ordre alphabetique, avec des remarques tres-necessaires pour l'éclaircissement des mêmes définitions, troisième édition, revue, corrigée & augmentée de 700 nouvelles remarques, par M. Noyer Avocat au Parlement, & Banquier expeditionnaire en Cour de Rome *in fol.* 15. l.

Falsi Clari Opera, in fol. 10. l.

Ferrenii Tractatus Juris, in fol. 9 liv.

De M. Lucien Soefve ancien Avocat.

Nouveau Recueil de plusieurs questions notables tant de Droit que de Coûtumes, jugées par Arrests d'Audiance du Parlement de Paris, depuis 1640. jusqu'à present, *in folio*, 15. l.

Traité des Successions, par M. le Brun, *in folio*, 14. l.

Coûtume de Paris, par Monsieur le Maître, *in folio*, 10. l.

Les Oeuvres de M. Loyseau, *in folio*, nouvelle édition, 12. l.

Journal des Audiances du Parlement de Paris, *in folio*, 4. vol. 40. l.

Coûtumes generales des Pays & Duché de Bourgogne, avec les Commentaires de M. Taisan, *fol. papier fin*, 14. l.

De M. Derruiffon, Avocat.

Traité des Propres réels réputez réels & conventionnels, où sont traitées les notables questions du Droit François, seconde édition, augmentée d'un tiers, in quarto, 6. l.

— Du même, de la subrogation de ceux qui succèdent au lieu & place des Créanciers, nouvelle édition augmentée, in quarto, 6. liv.

— Du même, du Dôüaire & de la Garde-Noble & Bourgeoise, in quarto, 6. l.

Cabassutius Præcis Juris Canonici, in 4. 6. l.

Tables Chronologiques des Ordonnances, in quarto, par Blanchard, 6. l.

Coûtumes de Châlons, in quarto, 6. l.

Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix, avec les notes de Monsieur Courtin, in quarto, 2. vol. 12. l.

Des Instituts du Droit Consulaire, ou les Elements de la Jurisprudence des Marchands, in quarto, 7. l.

Les Plaidoyers de M. Gaultier, ancien Avocat au Parlement, avec les Arrêts intervenus sur iceux, donnez nouvellement au public par M. Gueret, Avocat au Parlement, in quarto, 2. vol. 8. l.

— De M. le Maître, ancien Avocat, in quarto, 6. liv.

Praticien François de M. Lange, nouvelle édition, in quarto, 7. l. 10. s.

Dictionnaire Civil & Canonique, de Droit & de Pratique, nouvelle édition, considérable.

- ment augmentée, *in quarto*, 1706. 7. liv.
- Les Loix Civiles, le Droit public, & *Legum Delectus ex Libris Digestorum, & Codices ad usum Scholæ & Fori, accesserunt singulis Legibus sue Summæ earum sententiarum brevi complexa*, *in quarto*, 6. vol. 36. l.
- Legum Delectus*, *in quarto*, *separatim*, 6. l.
- Tractatus de Usura & Fœnore*, à Gaitte, *in quarto*, 7. liv.
- La Jurisprudence François, par Helo, *in 4.* 2. vol. 12. l.
- Les Conférences des Ordonnances, par Bornier, *in quarto*, 2. vol. 12. liv.
- Commentaire sur les Coutumes generales du Bailliage de Meaux, avec des notes sur la Coutume de Paris, par Bobé, *in 4.* 6. l.
- Stile universel dressé pour toutes les Cours & Jurisdictions du Royaume, suivant l'Ordonnance Civile de Louis XIV. Roy de France & de Navarre, donné au mois d'Avril 1677. par M. Gauret, *in 4.* 4. l. 10. f.
- Du même, Stile universel suivant l'Ordonnance Criminelle, *in quarto*, 4. l.
- Stile du Conseil du Roy, *in 4.* 6. l.
- Nouveau Stile des Lettres de Chancellerie de France, *in quarto*, 6. l.
- De l'état & de la capacité des Ecclesiastiques pour les Ordres & Benefices, où on rapporte les empêchemens, peines, censures & irregularitez, prononcez par le Droit & les Conciles contre les Ecclesiastiques, & les absolutions, dispenses, rehabilitations nécessaires pour s'en faire relever par les Supérieurs, par M. Michel Duperray, celebre Avocat au Parlement, *in quarto*, 2. l.

Le parfait Procureur, contenant la nouvelle maniere de proceder dans toutes les Cours & Jurisdiccions du Royaume, *in quarto*. 2. vol. 12. l.

La Methode generale pour l'intelligence des Coûtumes de France, par Challine, *in octavo*, 2. l. 10. f.

Le parfait Notaire de Cassan, *in 8.* 2. l. 10. f.

Instituts Coûtumiers de Loysel, *in 8.* 2. l. 10. f.

Marbelli Institutiones Juris Canonici, *in douze*, 1. liv. 10. f.

La découverte des misteres du Palais, où il est parlé des parties en general des Intendans des grandes Maisons, des Procureurs, des Avocats, Notaires, Huissiers, *in 12.* 1. l. 16. f.

Les Instituts de Justinien, par Ferriere, *in 12.* 2. vol. 4. l.

Coûtumes de Paris de Maître du Moulin, Tournet, & Jolly, *in douze*, 2. vol. 4. l.

Traitez des Droits honorifiques des Seigneurs, par Marechal, *in douze*, 2. vol. 4. l. 10. f.

Des Hypoteques, par Monsieur Basnage, *in douze*, 2. l.

Edit pour les Duels, *in douze*, broché, 1. l.

Traité du Droit d'Amortissement, par Monsieur de Lauriere, *in douze*, 1. l. 10. f.

Nouveau Traité du Mariage Chrétien fait selon les loix de l'Eglise & les Ordonnances de nos Roys, avec un Traité tres-necessaire de l'impuissance de l'homme & de la femme, *in douze*, 2. l.

Observations analytiques sur la Coûtume de Paris, par M. Pithou, *in dix huit*, 1. l.

Ordonnances des Eaux & Forests; augmentées des Edits, Declarations, & Arrests,

- in vingt-quatre* , 1. l. 10. f.
 — Sur le fait des Aydes & Gabelles, *in vingt-*
quatre , 2. l.
 — Pour les matieres Civiles, *in vingt-quatre* ,
 1. l. 10. f.
 — Pour les matieres Criminelles , *in vingt-*
quatre , 1. l. 10. f.
 — Pour les Marchands , *in 24.* 1. l. 10. f.
 — Sur le fait de *Committimus* , *in 24.*
 1. l. 10. f.
Institutiones Justiniani , *in vingt quatre* , *rubro-*
nigrum , 1. l. 10. f.

Catalogue des Usages de l'Ordre de S.
François , avec leur prix.

- Breviarium Romanum* , *maximo caractere editum* ,
in fol. 60. l.
Breviarium Franciscanum , *in quo Officium Sanc-*
torum Ordinum S. Francisci inter Officia Roma-
na inseruntur , *quibus adjuncta sunt Sanctorum*
recentiorum Officia , *usque ad annum 1705.*
inclusivè , *maximo caractere* , *in fol.* 50. l.
 Le petit Breviaire *in douze* à l'usage des Predi-
 cateurs, tant à Hymnes vieilles qu'à Hym-
 nes nouvelles , se vend en un volume ,
 — maroquin noir , rouge sur tranche ,
 5. l. 10. f.
 — doré sur tranche , 6. l. & en maroquin
 rouge , 6. l. 10. f.
 Le même petit Breviaire *in douze* se vend en
 deux volumes, maroquin noir , rouge sur
 tranche , 10. l.
 — doré sur tranche , 11. l. & en maroquin
 rouge , 12. l.

Les mêmes petits Breviaires *in douze*, en un & en deux volumes tant à Hymnes vieilles qu'à Hymnes nouvelles, ont été imprimez avec les Saints d'Espagne & d'Alemagne, & sont du même prix que les autres.

Quand on voudra lesdits petits Breviaires lavez & reglez, c'est dix sols par volume d'augmentation.

Diurnale Franciscanum, in 32. tant H. V. que H. N. en maroquin, rouge sur tranche, 1. l. 15. s. & doré, 2. l. lavé, réglé, doré, 2. l. 5. s. maroquin rouge, 2. l. 10. s.

Breviaire de l'Ordre de saint François, avec les Rubriques en François, *in octavo*, 2. vol. en maroquin noir, rouge sur tranche, 18. l. doré sur tranche, 20. l. & en maroquin rouge, 22. liv.

— Le même Breviaire *in octavo*, 4. vol. maroquin noir, rouge sur tranche, 30. liv. doré sur tranche, 34. liv. & en maroquin rouge, 38. l.

Si l'on veut lesdits Breviaires lavez & reglez, c'est vingt sols par volume d'augmentation.

Le Diurnal à l'usage de l'Ordre, avec les Rubriques en François *in octavo*, maroquin noir, rouge sur tranche, 5. l. 10. s. doré, 6. l. 10. s. & en maroquin rouge, 7. l. 10. s. quand on le voudra lavé & réglé, c'est dix sols d'augmentation.

Le même Breviaire *in 8.* en 2. & en 4. vol. avec les Rubriques en François, a été imprimé aussi-bien que le Diurnal *in 8.* & *in 32.* avec les Saints d'Espagne & d'Alemagne, & se vend le même prix.

Missale Franciscanum, in quo Missæ SS. Trium Or-

Animus S. Francisci inter Missas Breviarii Romani inseruntur, in folio, maximo caractere, en veau, rouge sur tranche, 13. l. doré, 14. l. en maroquin noir, doré, 20 l. & en maroquin rouge, doré, 22 l.

Il y en a en grand papier qui valent, reliez en maroquin noir, doré, 30. l. & en maroquin rouge, doré, 34 l.

Les mêmes Missels ont été imprimez avec les Messes des Saints d'Espagne & d'Allemagne. Nouveau Processional de l'Ordre de S. François, avec une methode pour apprendre le plainchant, *in octavo*, 2. l. 10. l.

Il se vend en la même Boutique tous les Livres nouveaux qui s'impriment à Paris.

*Suite du Catalogue des Livres qui se vendent
à Paris chez MICHEL BRUNET, grand-
salle du Palais, au Mercure Galant.*

- L**es Lettres de Saint Jérôme, nouvellement
traduites des PP. Benedictins, *in octavo*
2. vol. 7. liv.
- Nouvelle Traduction du Nouveau Testament
selon la Vulgate, par M. Huré, imprimé par
la permission de Monseigneur le Cardinal de
Noailles, *in douze*, 2. liv. 10. s.
- Les Oeuvres de Sainte Thérèse, de la traduction
de Monsieur Arnaud d'Andilly, *in octavo*,
2. vol. 8. liv.
- Les Prônes de Messire Claude Joly, Evêque &
Comte d'Agen, *in douze*, 8. vol. 17. liv.
- La Vie de M. Descartes, *in quarto*, 9. liv.
- La même, *in douze*, 2. liv.
- Opuscula tria de Deo quoad opera predesti-
nationis, reprobationis, & gratia actualis*,
in quarto, 1705. 6. liv.
- Tables géographiques & chronologiques de tous
les Archevêchez & Evêchez de l'Univers,
où l'on voit dans un abrégé méthodique &
succint, l'Etat ancien & présent tant de l'E-
glise Latine que de l'Eglise Grecque, & des
autres Communions de la Chrétienté; la
situation & distribution de toutes les Provin-
ces Ecclesiastiques, les noms des Archevê-
chez & Evêchez, leurs érections, unions,
revenus, &c. *in octavo*, 3. liv.
- Les Oeuvres de Messieurs Corneille, *in douze*,
10. vol. nouvellement imprimez, 20. liv.
- Histoire de la Conquête du Perou, *in douze*.

2. vol. enrichis de figures , 9. liv.
 Coûtume du pais & Duché de Normandie , par
 M. Pefnelle , *in quarto* , 6. liv.
 L'esprit de la Coûtume de Normandie , avec un
 Recueil d'Arrests notables du même Parle-
 ment , *in quarto* , 6. liv.
 La Vie d'Adam , avec des Réflexions , *in*
douze , 1. liv. 5. s.
 Les Homelies de l'Année , par M. Hermant ,
in douze , 2. vol. 3. liv.
 Dissertations sur le Pecule des Religieux & des
 Religieuses , *in douze* , 2. vol. 4. liv.
 Traité de la Grammaire Françoisé , par M.
 l'Abbé Regnier Desmarais, Secrétaire perpetuel
 de l'Academie Françoisé , *in quarto* , 6. liv.
 Observations de Messieurs de l'Academie Fran-
 çoise , sur les Remarques de M. de Vaugelas,
in quarto , 6. liv.
 Harangues prononcez par Messieurs de l'Aca-
 demie Françoisé , dans leurs receptions , *in*
quarto , 6. liv.
 Les Veritez plaisantes , ou le Monde au natu-
 rel , *in douze* , 2. liv.
 Les Oeuvres de M. Cyrano de Bergerac , avec
 son Pedant joué , *in douze* , 2. liv.
 Glossaire du Droit François , contenant l'expli-
 cation des mots difficiles qui se trouvent dans
 les Ordonnances de nos Roys , *in quarto* ,
 2. vol. 10. liv.
 La Science parfaite des Notaires , de Ferriere ,
in quarto , 6. liv.
 — Du même , Introduction à la Pratique ,
in douze , 2. liv.
 Style universel des Huissiers ou Sergens , *in*
douze , 2. liv.

- Negociations ou Ambassades de Monsieur de Bassompierre, *in douze*, 3. vol. 6. liv.
- Plaidoyez de M. le Noble, *in octavo*, 2. liv. 10. s.
- Conferences du Diocèse de la Rochelle, *in douze*, 2. liv.
- Le Bon Pasteur, ou le devoir des Prestres, *in douze*, 2. vol. 4. liv.
- Cathechisme de Montpellier, *in douze*, 3. vol. 7. liv.
- Le parfait Geographe, ou l'Art d'apprendre aisément la Geographie par demandes & par réponses, Nouvelle Edition, corrigée & augmentée, & enrichie de quantité de Cartes, avec un Traité de la Sphere, *in douze*, 2. vol. par M. le Cocq, 1707. 4. liv. 10. s.
- Histoire universelle, traduite du Latin du P. Turcellin Jesuite; avec des Notes sur l'Histoire, la Fable, & la Geographie, *in douze*, 3. vol. 1707. 6. liv.
- Voïage du Sieur Paul Lucas au Levant; on y verra le récit de l'entreprise violente du Pacha de Babylone contre les Sujets du Roy, l'établissement des Missionnaires Capucins en cette Ville, & l'Histoire du jeune Paleologue, *in douze*, 2. vol. 4. liv.
- Les Vies des saints Peres des Deserts & de quelques Saintes écrites par des Peres de l'Eglise, & traduites par M. Arnaud d'Andilly, *in octavo*, 3. vol. 12. liv.
- Le Nouveau Testament de Nôtre-Seigneur J. C. traduit en François selon la Vulgate par le R. P. Bouhours, *in douze*, 2. vol. 5. l.
- Le même, *in-dix-huit*, 2. vol. 2. liv. 10. s.
- Les Saints Desirs de la Mort, ou Recueil de quelques pensées des Peres de l'Eglise, pour

montrer comment les Chrétiens doivent mé-
priser la vie & souhaiter la mort , par le R. P.
Lallemant , *in douze* , 1. liv. 10. f.
Testament Spirituel ou Prières à Dieu pour se
disposer à bien mourir , par le R. P. Lalle-
mant , *in douze* , 1. liv. 10. f.
Les Sermons du R. P. Cheminais de la Compà-
gnie de Jesus , *in douze* , 3. vol. 5. liv. 10. f.
Pensées Ingenieuses des Peres de l'Eglise , par le
R. P. Bouhours , *in douze* , 2. liv.
Remarques nouvelles sur la Langue Françoisè ,
par le R. P. Bouhours , *in douze* , 2. vol. 5. l.



